



48 / 1003

LEUS: H. GAULLIEUR-L'HARDY

Library of the Museum
OF
COMPARATIVE ZOÖLOGY,

AT HARVARD COLLEGE, CAMBRIDGE, MASS.

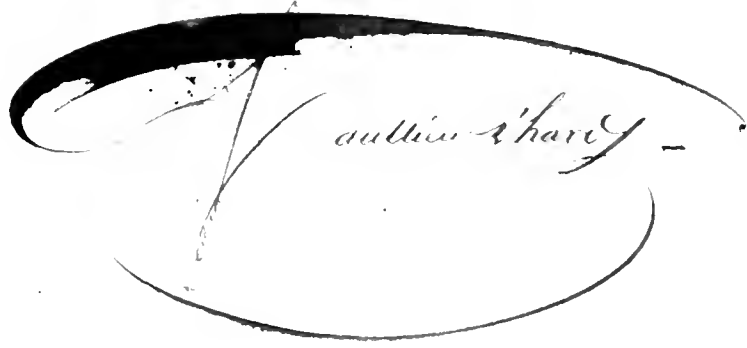
Founded by private subscription, in 1861.

The gift of L^{re} F. Steindachner,

No. 4806.

Steindachners Bibl. Werk. N^o. VI.
Fische. 8.





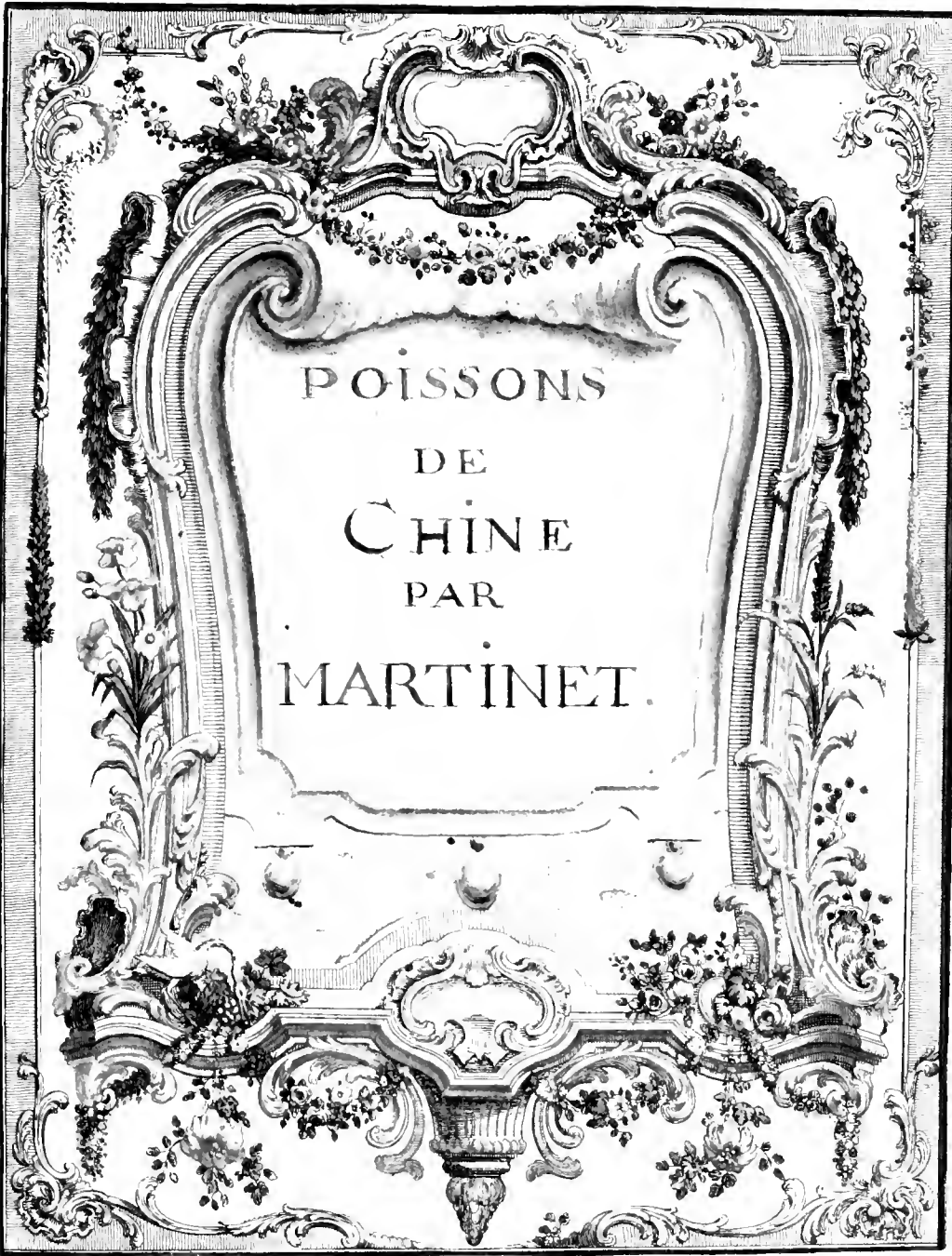
HISTOIRE

NATURELLE

DES DORADES

DE LA CHINE.

Je vois un Peuple antique, industrieux, immense;
Ses Rois sur la sagesse ont fondé leur puissance,
De leurs voisins soumis, heureux Législateurs,
Gouvernant sans conquête, & régnant par les mœurs.
Orphelin de la Chine, Trag. de VOLTAIRE.



POISSONS
DE
CHINE
PAR
MARTINET.

HISTOIRE
NATURELLE
DES DORADES
DE LA CHINE,

GRAVÉES par M. F. N. MARTINET, Ingénieur & Graveur
du Cabinet du Roi ;

ACCOMPAGNÉE d'Observations & d'Anecdotes relatives aux Usages,
aux Mœurs & au Gouvernement de cet Empire ;

PAR M. DE SAUVIGNY,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS,
Censeur Royal, &c.



À PARIS,

De l'Imprimerie de LOUIS JORRY, rue de la Huchette,
près du Petit-Châtelet.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

P-m

AVERTISSEMENT.

DES différentes especes de *Dorades de la Chine*, la moins estimée est la seule qui soit connue en Europe. Les Relations de nos Voyageurs & l'Histoire du Pere du Halde n'en ont donné qu'une idée très-imparfaite, & même fautive à plusieurs égards.

M. Valmon de Bomare, dans son *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, à l'article *Dorade*, cite M. Baster comme Auteur d'un très-bon *Mémoire sur les Poissons dorés de la Chine, sur leurs variétés, & la maniere de les élever*. Il nous a été impossible, malgré toutes nos recherches, de nous procurer ce *Mémoire*; & ce qui pourroit nous empêcher de le regretter, c'est que la courte notice que M. de Bomare paroît en avoir tirée, renferme plusieurs erreurs, comme on le verra dans le cours de cet Ouvrage. Il nous suffit ici d'en relever deux ou trois: la première est de n'avoir parlé que d'une especie de *petits Poissons dorés*, connue à la Chine, sous le nom de *Kin-yu*; la seconde de leur avoir donné à tous également des yeux *grands & élevés*; la troisième d'avoir prétendu qu'aussi-tôt qu'on les touchoit avec la main ils mouroient, ou tomboient en langueur, &c.

Les Manuscrits qui sont entre nos mains, nous assurent du contraire. Ces *Mémoires* ont été faits à Pékin par un Chinois très-instruit (1). Ils ont été envoyés à un Ministre (2) en France, qui a bien voulu nous permettre d'en faire usage.

(1) C'est un de ceux qui sont venus en France, se perfectionner dans les Sciences & dans les Arts, & qui, de retour dans leur Patrie, cooperent à un Ouvrage très-curieux, ayant pour titre: *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les*

Mœurs & les Usages des Chinois, par les Missionnaires Chinois, chez NYON, Libraire, rue du Jardin. Les deux Volumes V & VI viennent de paroître.

(2) M. BERTIN.

Tous les Poissons dessinés & coloriés à Pékin, nous sont parvenus avec les Mémoires; & nous croyons pouvoir assurer que le burin & le coloris de M. MARTINET ont rendu les copies fort supérieures aux dessins originaux. Il semble que l'Artiste, qui s'est fait tant d'honneur dans l'*Histoire Naturelle des Oiseaux*, se soit surpassé dans un genre encore plus difficile.

Il paroîtra tous les mois un Cahier composé de six Planches enluminées, grand *in-folio* & grand *in-4°*. de trois à quatre feuilles d'impression *in-folio*, & de deux ou plus *in-4°*. suivant que la matière l'exigera; & pour jeter une plus grande variété dans les Gravures, on y joindra quelques-uns des plus beaux Monuments, les Costumes & les sites les plus remarquables par leur singularité.

Les Cahiers se distribueront au Bureau de l'*Histoire Naturelle des Dorades de la Chine*, à côté de la *Veuve Duchesne*, Libraire, rue Saint-Jacques. On s'adressera dans ce Bureau, pour Paris & pour la Province, à M. MARTINET, Ingénieur & Graveur du Cabinet du Roi.

Le prix de l'*in-4°*. est de 7 liv. 10 sols.

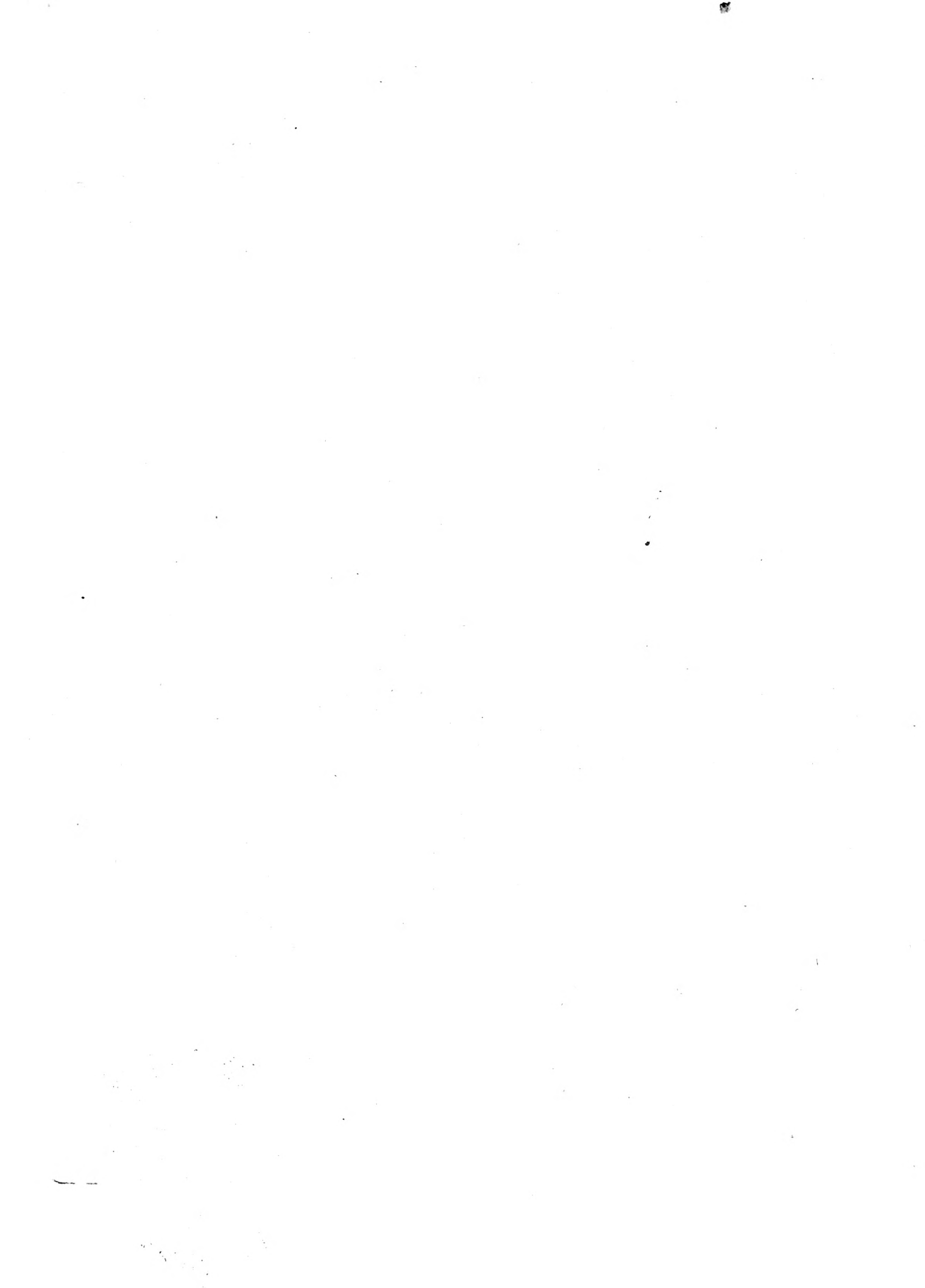
Celui de l'*in-folio*, 10 liv.

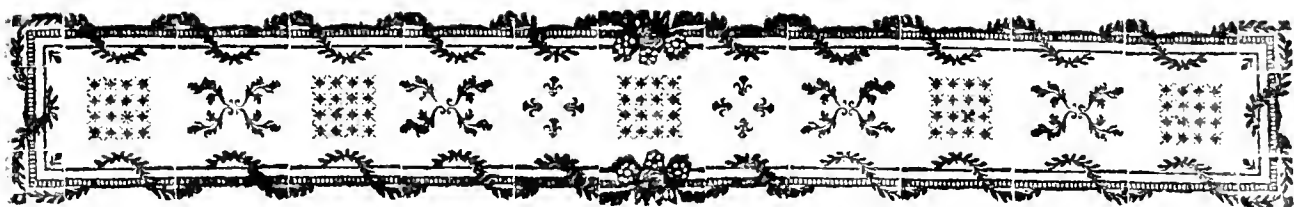
On trouve au même Bureau l'*Innocence du premier âge en France*, nouvelle édition, qui contient un *Discours sur les progrès de la Langue françoise*, l'*Histoire de Pierre-le-Long*, la *Fête de la Rose*, & la *Cour d'Amour*, *in-8°*. avec figures, prix 3 liv. 12 sols.



L'EMPEREUR CHINOIS
Kin-long.







HISTOIRE NATURELLE DES DORADES DE LA CHINE, &c.

I N T R O D U C T I O N.

LA Nation la plus polie de l'Europe a pour Antipodes (1) les Peuples les plus cérémonieux de la terre, les Chinois. Rien n'est plus frappant que le contraste qui se trouve entre les Mœurs, les Usages & les Loix de ces Habitants des deux extrêmités du Monde. On diroit que les éléments même auroient craint de se ressembler. Les rivières, les montagnes & les vallons de la Chine paroissent différer des nôtres par la forme, par les aspects, & par les productions. Il faut convenir que cette différence est toute entière à l'avantage des Chinois. La terre qu'ils habitent est la plus fertile & la plus peuplée de l'Univers ; les mers qui la bornent, & les rivières qui l'arrosent, offrent encore à l'imagination un tableau plus étonnant ; c'est là que la nature semble avoir pris plaisir à déployer ses immenses richesses : toutes les différentes espèces de Poissons connues en Europe, s'y trouvent rassemblées & confondues avec beaucoup d'autres qui n'existent que pour les Chinois.

(1) Cette expression ne doit pas être prise à la rigueur.

Peut-être croira-t-on d'abord que , séduits par la bonne foi superstitieuse du *Pere du Halde* , & par les rêveries d'un grand nombre de Voyageurs , nous avons adopté leurs absurdes exagérations ? Mais le soin que nous prenons dans le cours de cet Ouvrage , de les relever quand la matiere nous y invite , détrompera facilement nos Lecteurs.

Les Chinois sont le Peuple dont on a dit le plus de bien & le plus de mal ; on a beaucoup raisonné depuis cent ans sur les Mœurs & les Loix de cette Nation , que plusieurs Savants croient la plus ancienne de la terre ; un sujet si digne de l'attention des hommes , a fait naître de nos jours une foule d'Ouvrages estimables ; mais quels en ont été les résultats ? La curiosité du Public a-t-elle été satisfaite ? Nous ne pouvons le croire. Il reçoit toujours avec une égale avidité tout ce qui s'écrit pour & contre ; & son opinion flotte encore incertaine entre *M. de Voltaire* & *M. de Guignes* , *Dom Pernetty* & son Antagoniste , la Sorbonne & les Jésuites. Nous sommes bien éloignés de discuter toutes les pièces de ce grand procès. Nous sentons qu'il est presque impossible aujourd'hui d'en parler d'une manière indifférente. Dans les disputes littéraires qui agitent tous les esprits , la neutralité d'un Écrivain est une mal-adresse , je dirois presque un crime dont les deux partis le punissent à la fois. Cette dernière réflexion plus approfondie , nous feroit perdre de vue l'objet que nous nous proposons : ne transportons point le lieu de la scene à Paris , & revenons promptement à nos Chinois. Ce que nous avons ajouté au titre de cet Ouvrage , nous impose la loi de les faire connoître avant de passer à l'Histoire Naturelle de leurs Dorades.

ARTICLE PREMIER.

Vues générales sur les Chinois ; origine & durée de leur Empire.

Si le Peuple Chinois est l'objet des méditations les plus intéressantes ; c'est qu'il est le seul sur la terre qui, civilisé depuis près de cinq mille ans, a conservé sans altération les traits caractéristiques de sa première origine. Ouvrons ses annales ; mais passons sous silence les temps que les *Lettrés* les plus éclairés regardent comme fabuleux.

Arrêtons-nous un moment à *Fou-hy* (1), l'Apôtre & le Fondateur de cette vaste Monarchie. Nous voyons plusieurs Peuplades échappées des environs de la montagne *Ararat*, se répandre dans les terres fertiles qu'arrose le Fleuve *Jaune*. Elles ne venoient point pour conquérir. Le desir de vivre sous un Ciel plus doux, dans des plaines jusqu'alors inhabitées, leur avoit fait abandonner leurs sauvages retraites ; aussi, d'accord avec les droits du sang, l'amitié avoit présidé à la formation de ces différentes Peuplades : une douce égalité y régnoit ; l'autorité des chefs de famille y étoit seule respectée ; autorité sainte de laquelle découloient toutes les vertus sociales, & qui éleva l'homme à la connoissance, à l'adoration de son auteur. Heureux Chinois, vous ne l'avez jamais méconnue cette Loi

(1) Nous allons transcrire ce qui se trouve dans le premier Mémoire du tome II de l'Ouvrage dont il est parlé dans l'Avertissement. « *Les Lettrés Chinois n'ont jamais regardé comme fabuleux les regnes*

» de *Fou-hy*, de *Hoang-ti* ; aucun d'eux, c'est-à-dire, » pas un seul n'a jamais doute que *Fou-hy* ne soit le » Fondateur, & *Hoang-ti* le Législateur de la Mo- » narchie Chinoise ».

facrée de la Nature, qui dit à tous les hommes : « les premiers mouvements » du cœur, & les premiers conseils de la raison vous commandent l'obéissance à vos peres ».

Le sage *Fou-hy*, doué d'un esprit supérieur, d'une éloquence persuasive, & d'une ame compatissante & juste, sentit qu'il étoit nécessaire à l'homme de reconnoître un Dieu, & de l'honorer par un culte : il n'eut point la vanité de se donner pour un Prophete, il ne voulut point entraîner un Peuple ignorant & facile, par le charme & l'éclat des fictions, par l'ascendant de son éloquence. Il eut assez bonne opinion de ses semblables, pour ne leur enseigner que ce qu'il croyoit. Il prêcha la vertu plus encore par ses exemples que par ses discours, & prescrivit un culte aussi pur que ses mœurs. Les Chefs s'y soumirent, leurs enfants les imiterent, & tous à l'envi reconnurent *Fou-hy* pour leur bienfaicteur, leur premier Pontife & leur Souverain. Le reste de la terre a pu dire avec quelque vérité :

La crainte fit les Dieux, l'audace fit les Rois.

CRÉBILLON.

Il en est de la pluralité des Dieux comme de celle des femmes; ce ne fut point le sentiment de l'amour qui fit adopter l'une & l'autre. Chez les antiques Chinois, le premier des sentiments, la reconnoissance des enfants, fut la base sur laquelle s'affermir l'autorité paternelle; la reconnoissance des Peuples posa les premiers fondemens de l'autorité monarchique, & du culte qu'on y rend à l'Être-Suprême. Le Souverain fut reconnu pour le Fils du Ciel; il reconnut ses sujets pour ses enfants, & la tendre

soumission du fils pour le pere, devint en même temps loi particuliere, générale & sacrée.

Rien n'est plus loin de nos mœurs, & cependant plus conforme à la vertu & aux principes d'un bon Gouvernement que l'enthousiasme des Chinois pour la piété filiale : « *C'est, disent-ils, la vertu par excellence, » le lien de la société, le point d'appui de l'autorité ; c'est la loi éternelle du Ciel, la Justice de la terre & la mesure de tout mérite. L'homme » est ce qu'il y a de plus noble dans l'univers, & la piété filiale, ce qu'il » y a de plus grand dans l'homme ».*

Osera-t-on dire que les Peuples de notre moderne antiquité ont aussi connu la piété filiale? Eh! de quelle maniere l'ont-ils connue? Toujours altérée dans ses principes, toujours subordonnée à des Loix qui lui étoient étrangères. Quels éloges Rome non corrompue encore n'a-t-elle pas prodigués à Fabius, Rome qui donnoit aux peres le droit de vie & de mort sur leurs enfants! On vit un pere, vieillard vénérable, au commandement de son fils, s'arrêter & descendre respectueusement de cheval pour honorer en lui un Consul de la République. De nos jours le Gouverneur de Pékin, dans le plus pompeux appareil, étoit sorti de son palais; de loin il reconnut son pere, qui cherchoit à se confondre dans la foule. Aussi-tôt il met pied à terre, pénètre jusqu'à lui, tombe à ses genoux, le salue, & attend qu'il soit passé pour retourner à la tête de son brillant cortège. Faut-il encore un plus grand exemple? l'Empereur lui-même, en 1777, alloit tous les cinq jours au moins se prosterner devant sa mere.

Pénétrons-nous du plus profond respect pour le premier Apôtre de la

Divinité, qui fit adopter par des hommes simples & conséquemment crédules, l'idée sublime d'un culte dégagé de toute superstition. Admirez le premier Législateur de la terre, qui fit des vertus naturelles, sociales, civiles & religieuses, les loix fondamentales du Gouvernement, loix qui, malgré les fréquentes invasions des Tartares, les efforts multipliés des Tyrans, l'anarchie des guerres civiles, la souplesse artificieuse des femmes & des flatteurs, les projets ambitieux des Grands; malgré le luxe enfin plus redoutable qu'eux, malgré le choc perpétuel de toutes les passions, subsistent toujours inébranlables après cinquante siècles, dans le plus vaste, le plus riche & le plus peuplé des Empires.

Le genre & les bornes de cet Ouvrage ne nous permettent pas de donner à ces réflexions toute l'étendue dont elles sont susceptibles; cependant nous ne pouvons nous empêcher de mettre sous les yeux de nos Lecteurs un contraste bien étonnant.

D'un côté, c'est la nature encore brute, abandonnée à elle-même, qui n'a pour régler ses penchans & perfectionner sa raison que cette voix intérieure qui se fait entendre à tous les hommes, & cette voix dicte dans un coin de la terre des loix aussi durables que le monde; loix que les vaincus font constamment adopter aux barbares qui les subjuguent.

D'un autre côté, nous voyons la Philosophie, les Sciences & les Arts, après les siècles brillants d'Alexandre & d'Auguste, élever par degré les esprits aux connoissances les plus sublimes, les plus variées, les plus étendues; déjà elles ont passé de la Grece en Italie, elles embrassent l'Empire immense des Romains, en franchissent même les limites. Enfin elles
regnent

regnent avec orgueil sur tous les Peuples civilisés du continent. Ces Peuples sont alors éclairés par un flambeau dont la vive lumière s'oppose aux écarts de la raison, prête des charmes à la plus saine morale, & fait entrevoir pour prix de la vertu, une éternité de bonheur ; & nous voyons ces Peuples, riches de tous les avantages connus, se laisser presque toujours égarer par le fanatisme, dégrader par la superstition, tourmenter par des loix tyranniques, variables, contradictoires. Ce n'est qu'après que les abus dans tous les genres ont été portés à leur dernier période ; ce n'est qu'après une éclipse presque totale de l'esprit des Nations, que la raison, sortie avec effort de son tombeau, a commencé à donner aux hommes, éveillés par l'intérêt commun, des idées plus justes, des loix moins capricieuses ; & à l'autorité monarchique ou républicaine, c'est-à-dire à l'autorité purement temporelle, une correspondance moins indirecte & moins vague entre ses différents rameaux.

De tout cela que devons - nous conclure ? Que les plus profondes combinaisons de l'esprit ne valent pas les premières impulsions de la nature, & que tu parlois le langage de la raison, éloquent & vertueux *Rousseau*, quand tu disois : « Je conviens que les hommes sont méchants ; mais » je sens que l'homme est né bon ».

A R T I C L E I I.

Loix fondamentales ; causes de leur durée.

Ce sentiment de *Rousseau* est le principe de tout bien ; l'opinion contraire est la source de tout mal. Que la guerre & la liberté soient la

base de vos loix, vous créez des Spartiates qui fouleront aux pieds toutes les autres passions. Persuadez à un Peuple naissant qu'il doit un jour conquérir la terre; & d'une Bourgade du Latium vous ferez la Capitale du monde. Inspirez une aveugle soumission aux décrets sanguinaires d'un faux Prophete, les fanatiques vont peupler la terre. Couronnez-y les caprices d'un despote, vous y faites ramper des esclaves..

Est-il vrai, comme le dit le célèbre Auteur de *l'Esprit des Loix*, qu'un pouvoir doit être balancé par un autre, & que, du choc perpétuel de cette double autorité, résulte la force d'un Empire? Un résultat plus sûr est la défiance réciproque, la fausseté, la haine & le malheur de se rendre méprisable en méprisant autrui.

J'aime mieux le Vieillard du bon *la Fontaine*. Ses enfants n'ont pu rompre un faisceau de dards liés ensemble : en les détachant, le Vieillard les brise & dit :

Vous voyez, mes enfants, le prix de la concorde.

Cette idée simple, cette vérité palpable a dû se présenter la première à des hommes dont le cœur n'avoit pas encore eu le temps de se corrompre; égaux par la nature, réunis par choix, ils crurent ne former qu'une grande famille. Les devoirs mutuels du pere & des enfants, *Fou-hy* ne fit que les étendre des sujets au Souverain, & de ce pere du peuple à tous ceux qui le reconnoissoient pour tel. La piété filiale, qui conduit sans effort à la subordination, fut aussi la première loi qui lia le fils au pere, le peuple au chef, & ce Fils du Ciel au Ciel même..

Telle fut la base sur laquelle s'éleva la constitution politique, civile & religieuse des Chinois. Cette morale qui, chez d'autres Peuples, ne devoit être soumise qu'à une puissance purement spirituelle, & qui cependant ne l'a pas moins été toujours à je ne sais quelle opinion populaire, & aux vaines spéculations philosophiques; cette morale, dis-je, qui est une, universelle, présida seule à la Législation Chinoise, & les vertus qu'elle nous conseille, furent commandées par des loix positives; l'oubli, la simple omission des devoirs sacrés de parent, de concitoyen, les crimes de lèse-humanité, les moindres fautes en ce genre furent envisagées comme des attentats aux Loix fondamentales du Gouvernement; bien différent de ceux de l'Europe, où tout homme qui s'interdit le vol, l'assassinat & la révolte contre le Souverain, peut devenir à la fois mauvais maître, mauvais frere, mauvais mari, mauvais fils, mauvais pere, médifant, menteur, ingrat, &c. sans pouvoir être repris par les Loix.

Ce ne fut pas encore assez pour le Législateur Chinois de forcer les hommes à être justes & bons, à remplir tous les devoirs que prescrit la morale; il fut attacher pour jamais à ces devoirs, non les égards d'une politesse asservie aux variations de la mode, & qui ne sont sentis & pratiqués que par le petit nombre; mais un cérémonial fixe, invariable, auquel sont également assujettis le dernier homme du peuple, & le premier Mandarin de l'Empire; nous n'avons osé dire l'Empereur lui-même: nous savons qu'on dit en Europe que les Rois n'ont point de parents.

Que penseroient des Européens, en voyant le plus puissant des Potentats descendre de son Trône impérial, dès que le devoir l'appelle,

aux assemblées de sa famille , y paroître sans pompe ; & dépouillé de toutes les prérogatives du Trône , s'aller rejoindre à la branche dont il est sorti , pour y prendre le rang que l'âge seul peut lui donner ?

L'âge qui marque les rangs dans l'intérieur des familles , les fixe aussi dans la société ; c'est en Chine sur-tout que la vieillesse jouit des avantages les plus flatteurs. Rien n'est plus juste en effet que le respect pour les vieillards ; la politesse autrefois s'en étoit imposé le devoir. Malheur aux Peuples qui laissent tomber en désuétude cette loi de la nature à laquelle tous les hommes sont intéressés ; cette loi qui rendoit la jeunesse plus docile aux leçons , & la vieillesse plus digne d'en donner ; la plus importante peut-être de toutes les loix , & sûrement la plus douce & la plus consolante pour l'humanité !

Après avoir jeté un coup-d'œil sur les principes du Gouvernement de la Chine , & sur la cause de leur durée , il nous reste à montrer comment ils ont été transmis de siècle en siècle jusqu'à la génération présente.

A R T I C L E I I I .

Des King , ou des premiers Livres classiques.

Pour fixer les idées du peuple sur les principaux devoirs de l'homme & du citoyen , *Fou-hy* inventa des signes symboliques qu'il traça autour d'un cercle , & qu'il fit suspendre dans les lieux les plus fréquentés. Ce monument , le plus ancien qui soit sur la terre , subsiste encore tel qu'il est sorti des mains du premier Législateur des Chinois.

Yen-ti , qu'on peut regarder comme le second , & qui mérita le nom

respectable de *Laboureur céleste*, pour avoir enseigné ou perfectionné le plus utile de tous les Arts, doubla les combinaisons de *Fou-hy*, qu'on nomme les huit *koua*, ou les huit *signes* suspendus. Ces huit *koua* forment trois rangs de lignes droites, entières & brisées, & divisées en huit parties. *Yen-ti* les porta jusqu'à six rangs. Il y renferma tout ce que l'homme alors pouvoit & devoit savoir. Que de Nations, dans le dix-huitième siècle, sont privées de l'avantage dont peuvent s'enorgueillir les Chinois depuis près de cinq mille ans! Quelle foule de citoyens, chez les Peuples les plus éclairés, ont toujours ignoré les Loix sous la garde desquelles ils jouissent de leurs biens, de la vie & de la liberté!

Deux mille six cents quatre-vingt-treize ans avant l'ère vulgaire, sous le règne d'*Hoang-ti*, un homme de génie inventa les premiers caractères susceptibles d'exprimer toute espèce d'idées, & soumis à un petit nombre de règles. Il se nommoit *Ysang-kié*; les Chinois le regardent avec raison comme un des bienfaiteurs de la Patrie:

C'est de lui que leur vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux.

Hoang-ti ne se borna pas à en faire l'Historiographe de l'Empire, il en fit aussi son Ministre. /

C'est à cette époque que l'on fait remonter l'usage de n'élever à tous les emplois & à toutes les dignités, que des hommes instruits dans les Lettres; on distingua seulement les Docteurs ès-Loix des Docteurs en l'Art de la Guerre; & cette distinction, toute entière à l'avantage des

premiers , prouve que ce n'a point été par des conquêtes que le plus ancien & le plus puissant des Empires s'est soutenu & s'est agrandi.

La guerre offensive est contraire à la morale, & conséquemment aux principes du Gouvernement Chinois. Les Lettrés la regardent comme une maladie de l'esprit ou du cœur ; & les Guerriers font pour ces hommes sages ce que les Médecins font pour nous, quelquefois utiles, souvent dangereux.

Les Lettrés, au contraire, chargés de soulager leur Monarque dans ses fonctions les plus importantes, de rendre la Justice au Peuple, de maintenir la pureté de la morale, d'enseigner la jeunesse, de distinguer dans le nombre ceux dont l'esprit est propre aux Sciences ou aux affaires, & enfin de fixer & de répandre les découvertes dans les Arts d'utilité ; les Lettrés, dis-je, ont formé de tout temps un corps inébranlable, au milieu de ces chocs violents qui renversent les Empires, & de tous les germes de corruption qui les minent sourdement. Pour juger de ce corps, & de la force de sa constitution, il suffira de dire que l'Idolâtrie s'est emparée de l'esprit des Peuples, qu'elle est montée jusques sur le Trône ; que les Bonzes, parlant au nom du Ciel, ont soufflé leur fanatisme dans le cœur des Empereurs, & sur-tout de leur Favorites, & que la Religion des premiers siècles, qui n'avoit pour elle aux yeux des hommes ni la ressource de l'inspiration, ni celle des miracles, n'a jamais cessé d'être la Religion du Gouvernement.

Dès que les Chinois purent faire usage de l'Art d'écrire, on fit choix parmi les Lettrés de la première Classe, des deux hommes les plus

vertueux, pour être sans cesse auprès de l'Empereur, & recueillir, l'un ses paroles, l'autre ses actions; on nommoit le premier, l'Historien de la gauche; le second, l'Historien de la droite; l'Historien en titre puisoit dans leurs écrits tout ce qui méritoit d'être transmis à la postérité; il y ajoutoit ce qui se passoit de plus remarquable dans le reste de l'Empire, & en composoit l'Histoire générale.

Le noble emploi de faire connoître aux générations futures, les loix, les mœurs & les usages de leurs ancêtres, abandonné parmi nous à tout homme sans aveu qui daigne s'en occuper, fut de tout temps regardé par les Chinois comme une des fonctions les plus graves, les plus importantes que les premiers hommes de l'État sont seuls dignes de remplir. Qu'en a-t-il résulté? Un ton simple, austère & monotone, peu fait pour nous plaire; mais un Ouvrage d'une véracité reconnue, d'une utilité locale; un monument respectable, où les actions vertueuses sont retracées sans faîte, où se montrent les vices dans toute leur difformité, enfin, où sans cesse on rappelle les Chinois aux sages principes de leur Gouvernement.

Les *koua* de *Fou-hy*, combinés par *Yen-ti*, commentés par *Ouen-ouang* & son fils, & enfin par *Confucius*, forment le premier des Livres classiques ou sacrés que les Chinois nomment *l'Y-king*.

Le *Chou-king* est le second: c'est un recueil de ce que les Empereurs, les Sages, & les Grands de la haute antiquité, ont fait & dit de plus conforme à leur doctrine, & de plus propre à servir de règle de conduite. Il étoit composé de cent chapitres; *Confucius* le réduisit à

cinquante, tel à-peu-près qu'il est à présent (1). Rien n'est comparable au respect des Chinois pour le *Chou-king*, qu'ils appellent, *le Livre supérieur, l'écho de la volonté du Ciel*. Leur dernier Empereur, tout idolâtre qu'il étoit, en a fait l'éloge le plus pompeux, & même l'a traduit en Langue Tartare, sous le titre de *Livre du Gouvernement*. Nous doutons que cet excellent livre de morale soit jamais regardé par les Européens comme un bon guide en politique. Lui refuseront-ils leur estime? Non, quant à la théorie; les vertus qui servent de base au Gouvernement Chinois sont de tous les siècles & de tous les pays, mais fondamentales en Chine; elles ne sont qu'accessaires en Europe: c'est à quoi n'ont pas réfléchi nos Politiques moralistes, tel que le bon *Abbé de Saint-Pierre*.

Rien ne décele mieux le principe sur lequel nos Loix fémi-féodales sont appuyées, que le mépris de l'homme d'Etat pour les spéculations du sage. Supposons *Richelieu* & *Mazarin* entre le vertueux *Confucius*, & le subtil *Machiavel*. Auquel auroient-ils donné la préférence? Le P. *Joseph* eût volontiers cédé sa robe à l'un; mais il eût craint que l'autre ne lui eût enlevé sa faveur.

On diroit qu'il y a trois sortes de morales, celle de la Religion, celle de l'homme du monde, celle de l'homme d'Etat: on sent bien pourquoi je ne parle pas de celle de l'homme de Cour.

(1) Il est en cinquante - huit chapitres. La Traduction publiée par *M. de Guignes*, a mérité le suffrage des Lettrés.

Nous nous sommes fait un devoir de n'admettre

dans cette introduction que les idées adoptées par le Gouvernement Chinois. Il paroît juste d'établir ce qu'une Nation pense d'elle-même, avant de faire connoître ce que les autres Peuples en ont dit.

C'est

C'est cette diversité , si nous l'osons dire , d'opinions pratiques sur les premiers devoirs de l'homme qui contribue le plus à relâcher parmi nous les liens de la société. L'inobservation de ces devoirs ne provoque point la rigueur de nos Loix Européennes. Chose étonnante , que les Peuples auxquels les plus grandes vérités ont été révélées , & qui font profession de suivre une morale pure & sainte, aient toujours montré pour cette dernière moins d'attachement que pour les actes extérieurs d'une dévotion trop souvent minutieuse. On diroit que leurs Gouvernements , lorsqu'ils affectoient le plus d'intolérance & de fanatisme en matière de religion , ne voyoient qu'avec une sorte d'indifférence cette morale sublime qui en fait partie. Le Gouvernement Chinois a vu tout autrement que les nôtres ; il s'est montré indifférent sur la manière dont le culte est rendu au Créateur ; mais il a voulu que la morale qui parle à tous les hommes le même langage, fût la même pour tous les citoyens ; sût d'opposer par elle une digue toujours subsistante aux flots tumultueux des passions. Si les passions en effet sont la force ou la ruine des Empires, selon la direction qu'elles reçoivent ; des Loix fondées sur des vérités éternelles, non contestées ; des Loix qui veillent incessamment sur la pratique de ces grandes vérités, sont donc les meilleures Loix qu'on puisse donner aux hommes, & le joug qu'elles imposent est d'autant plus assuré, qu'en s'y soumettant on croit n'obéir qu'à la nature.

Il faut l'avouer, nous ne jouissons pas des mêmes avantages. Nos premiers Législateurs ont été des barbares ; leurs Loix, dictées par la force, faisoient consister la vertu dans le courage, & la justice dans

le succès. Mais, nous dira-t-on, les devoirs prescrits par le culte ont dû réparer tous les maux produits par la législation. Ouvrez vos fastes, & vous reconnoîtrez l'ascendant des préjugés, inculqués dès l'enfance, & revêtus de la sanction des Loix. Vous verrez les vérités, même de la morale, obscurcies, dénaturées par la superstition ; vous verrez la piété s'égarer, & la charité devenue tyrannique & cruelle ; vous verrez des faits indifférents, des actions louables en bute au déshonneur, expiés dans les supplices ; de fausses vertus, des crimes réels, objets de l'admiration générale. Mais que sert de retracer les erreurs de nos peres, & les malheurs dont ils ont gémi, & les crimes dont nous rougissons encore pour eux ? La raison tardive a reparu, le culte s'est épuré, la Législation a pros crit ses abus les plus choquants, les Arts enfin ont brillé du plus grand éclat ; mais la morale trop négligée, toujours subordonnée à des conventions, ne fauroit acquérir cette uniformité, cette force active qui regne sur les mœurs publiques, & qui seule peut en garantir la durée. D'orgueilleux Moralistes en ont fait l'objet de leurs spéculations ; les uns l'ont enveloppée de sophismes, les autres, plus hardis, se sont fait gloire de douter de tout, de nier tout, & de dire en face à des Peuples éclairés, à des Chrétiens, que le lien sacré des hommes, la piété filiale n'étoit qu'un effet de l'habitude, qu'une convention purement humaine.

Une semblable assertion souleveroit, contre son auteur, l'Empire entier de la Chine, & feroit frémir l'Empereur jusques sur son Trône. Pour une cause moins grave le Fondateur de la Dynastie des *Yuen*, d'ailleurs recommandable par des qualités peu communes, a rendu sa mémoire

à jamais exécration. Il avoit ordonné la destruction des tombeaux de ses prédécesseurs. Le Mandarin, chargé de cette odieuse commission, exhuma les cadavres, les dépouilla des ornements impériaux, enleva l'or & les pierreries, & profana les ossements de la manière la plus outrageante. L'Empereur, pour le soustraire sans doute aux premiers mouvements de l'indignation publique, le retint quelque jours en prison, & lui rendit sa faveur avec la liberté. Le souvenir d'une pareille atrocité, dont le fanatisme sur-tout nous a présenté jadis plus d'un exemple, a pu quelquefois en Europe, être effacé par l'éclat des grandes actions; mais en Chine rien ne répare la violation faite à l'un des préceptes les plus recommandés par le *Chou-king*, & le nom du coupable, malgré le respect qu'imprime la qualité de Monarque, malgré les prospérités de son regne, n'a jamais encore, dans le long cours de six siècles, été prononcé par un Chinois qu'avec horreur.

Tel a été, depuis plus de trente siècles, l'ascendant du *Chou-king* sur les opinions. Il a toujours servi de digue au torrent des mauvaises mœurs; ramené les Lettrés à ses principes; prévenu ou vengé l'oppression en faisant trembler les Despotés, en leur montrant leur chute inévitable, & leur mémoire à jamais flétrie. Qu'un Empereur soit un monstre tel que l'ont été *Kié* & *Tcheou*; le *Chou-king* n'invite point les Peuples à la révolte; mais la fortune cesse - t - elle de favoriser le Tyran, les Peuples ne croient pas devoir s'opposer à la volonté du Ciel. *Kié* & *Tcheou* se trouvent sans Soldats & sans Sujets, & les Dynasties des *Hia* & des *Thang*, finissent en leurs personnes,

Ne cherchons point ailleurs la cause des fréquentes révolutions qui n'ont encore ébranlé le Trône, que pour mieux raffermir le Gouvernement dans ses principes. Ces exemples frappants sont la leçon la plus forte, le frein le plus redoutable que puissent donner des enfants à un pere qui veut cesser de l'être.

Causes pour lesquelles plusieurs Savants d'Europe nient l'authenticité des Kings, & l'ancienneté du Peuple Chinois.

Ce ne fut que sous la Dynastie des *Tcheou* que les Princes feudataires & les Vice - Rois, affranchis du joug de l'Empereur, voulurent peu-à-peu légitimer leurs usurpations. Des Lettrés, vendus à ces nouveaux maîtres, essayèrent d'affoiblir le respect des Peuples pour le *Chou-king*, en s'efforçant d'en corrompre le texte, en lui donnant des interprétations favorables à leurs vues.

Les Guerres civiles, & les jalousies perpétuelles des grands Vassaux, le brigandage & la confusion qui en font la suite; les faux principes que les Lettrés novateurs s'efforçoient d'introduire dans un Empire six fois plus vaste que la France, gouverné seulement par les mœurs; tous ces fléaux accumulés durent être plus funestes aux mœurs, que ne l'a été pour nos ancêtres le despotisme absurde de la féodalité. Au moins nos Ministres sacrés avoient le droit d'interposer l'autorité du Ciel, & de faire trembler les Peuples sous la volonté absolue d'un Dieu qui s'est manifesté.

En Chine , un seul homme sans mission , n'étant ni Soldat , ni Magistrat , ni Prêtre , mais joignant aux vertus de *Caton* , à la sagesse de *Socrate* , un génie plus profond & plus vaste , une ame plus enflammée pour la vérité , plus dévouée même à la Patrie ; un homme , dis - je , osa lutter seul contre le pouvoir arbitraire d'une foule de Tyrans , les adroites persécutions de novateurs beaux - esprits , & la dépravation universelle. Sans parler aux Peuples un autre langage que celui de la raison , les rappelant à leurs premiers devoirs , sans en adoucir l'austérité , vainqueur des temps & de la perversité des cœurs , il fut donner une nouvelle vie à la doctrine de leurs Ancêtres , & les semences de vertu , que ses exemples , ses discours & ses écrits ont fécondées , germent encore dans cet immense Empire , après vingt-trois siècles de succès.

A ces traits , vous reconnoissez *Confucius* ; ses travaux innombrables rétablirent les *King* dans leur antique pureté , son génie pénétrant en fit disparaître tout ce que la vanité , l'intérêt & la flatterie insidieuse y avoient furtivement glissé : le *Chou-king* , espee d'annales de l'Empire , fut réduit à un simple extrait , que *Confucius* ne fit remonter que jusqu'à l'Empereur *Yao* , & qu'il divisa en dix Chapitres.

Ce monument élevé à l'ancienne doctrine , où se trouvent consignées , sans art , les harangues , les sentences , & les belles actions des plus vertueux personnages de l'antiquité , déposoit ouvertement contre les usurpations des grands Feudataires , & les assertions dangereuses de leurs complaisants Lettrés. Le *Chou-king* dut donc éprouver les plus fortes contradictions. Le Prince dont il contrarioit le plus les vues , fut aussi

celui qui lui porta le coup le plus terrible. Ce Tyran se nommoit *Tfin-chi-houang* ; il avoit ajouté cinq Provinces à la sienne , & détruit la balance qui s'opposoit à une révolution générale. Bientôt il renversa du Trône le dernier Empereur de la Dynastie des *Tcheou* , & détruisit entièrement , par une adroite politique , autant que par la force de ses armes , cette nombreuse populace de Despotes qui déchiroient l'Empire ; il avoit préparé cette secousse violente , en se disant du sang d'un des premiers Empereurs , prédécesseurs d'*Yao* , fable inventée par lui-même , & accréditée par les beaux - esprits de sa Cour , qui , de leur côté , étoient en guerre ouverte avec les Disciples de *Confucius*. Il substitua aux Grands-Vassaux de la Couronne , les Officiers de ses Troupes ; mais il borna leur autorité , en les rendant seuls intermédiaires entre le Peuple & lui. Pour prévenir les révoltes , il dépouilla de tous leurs biens les habitants des Provinces conquises , les réduisit à la condition de manœuvres & d'esclaves , & les accabla sous le poids des plus rudes travaux. Les terres de ces malheureux Colons furent partagées entre les Soldats qui l'avoient suivi dans ses conquêtes. On voit par - là qu'il voulut rendre la forme du Gouvernement purement militaire , chose inouïe en Chine , & condamnée par les Kings. Le respect unanime des Peuples pour les Livres canoniques , où l'ancienne forme se trouvoit consignée , réclamoit seul contre la nouvelle. Il ne restoit donc plus que des Livres à combattre ; foible barrière à surmonter pour le Monarque le plus absolu , pour le Tyran le plus habile & le plus heureux.

Nous avons parlé plus haut des sectes ennemies des Disciples de

Confucius. Celle qui s'étoit toujours pliée le plus fervilement aux volontés du Conquérant , portoit le nom de *Tao-sée* , & se signaloit par sa haine contre les vrais Lettrés. *Tsin-chi-hoang* se flatta quelque temps que la protection dont il l'honoroit la rendroit assez puissante pour détruire les partisans de l'ancienne doctrine. Il affecta même quelque temps une forte d'équité , ou plutôt d'indifférence dans cette guerre littéraire ; mais voyant que tous les combats , dont les Lettrés sortoient trop souvent vainqueurs , ne servoient qu'à mieux faire éclater l'authenticité des *Kings* , & la sainteté de la doctrine des Ancêtres ; voyant enfin l'impossibilité de faire triompher , avec les seules armes du raisonnement , les absurdités du paganisme qu'il avoit adopté , l'injustice de ses usurpations , & de l'oppression barbare dans laquelle tous ses Peuples gémissaient ; il fit jeter dans les flammes sept cents Lettrés , le *Chou-king* & les autres Livres sacrés. Il défendit , sous peine de la vie , de conserver un seul des Livres proscrits ; les perquisitions les plus rigoureuses furent faites dans tout l'Empire , & toujours suivies des exemples les plus effrayants : ces recherches étoient d'autant plus faciles à faire , que les Livres alors n'étoient écrits que sur des Tablettes de bambou , & que chaque Tablette , longue de douze pouces , ne contenoit que vingt à vingt - cinq caractères. Le volume énorme de ces Livres ; l'activité infatigable du Tyran , de son Ministre & de ses Satellites ; les récompenses accordées aux dénonciateurs ; tout concouroit à l'anéantissement des *Kings*. Un nouvel acte de cruauté , en redoublant la terreur générale , devoit alors porter le dernier coup. Quatre cents soixante Lettrés , accusés de s'être plaints , périrent publiquement

dans les flammes , & tous les autres furent proscrits. Le fils aîné de ce barbare Empereur fut lui-même condamné à l'exil , pour avoir voulu , en se jetant aux pieds de son pere , faire adoucir la rigueur de ce sanglant Arrêt.

Cette persécution , la plus horrible peut-être qu'un Despote ait osé concevoir , & la courageuse résistance des Lettrés nous paroissent devoir également déposer en faveur du *Chou - king* , & des autres Livres canoniques des Chinois ; c'est sur-tout à des faits qui ne sont point surnaturels , qu'on peut appliquer cette sentence d'un de nos Poètes :

J'en croirai des témoins qui se font égorger.

Perfuadés des vérités morales du *Chou - king* , les Lettrés & tous les Chinois en général l'étoient également , des vérités historiques transmises de génération en génération par les hommes les plus respectables & les plus importants de l'Empire.

Tsin - chi - hoang ne vécut que sept ans après la destruction du corps des Lettrés ; mais il laissoit un Ministre imbu de ses principes , & non moins féroce que lui. Le fils aîné du Tyran , qui , pour un trait d'humanité , s'étoit vu condamné à l'exil ; ce malheureux Prince , héritier de l'Empire , reçut du Ministre *Ly - sée* un faux Arrêt de mort , quand la mort de son pere l'appelloit sur le Trône. Cette barbare politique de *Ly - sée* , en lui assurant la suprême puissance sous une foible minorité , sembloit replonger les Peuples dans un nouvel abyme de malheurs ; elle ne fit qu'accélérer la chute du Ministre , & l'extinction de la race du Tyran.

Lieou -

Lieou - pang, Soldat de fortune, qui s'empara du Trône, & qui prit alors le nom de *Kao - Tsou*, rappella les Lettrés ; mais ne révoqua point, par politique, l'édit de proscription porté contre les *Kings* ; il se borna seulement à ne le pas mettre à exécution ; il permit pourtant, dans la onzième année de son règne, qu'un Lettré osât lui présenter un Ouvrage sur le Gouvernement ; Ouvrage dont les principes étoient appuyés sur l'autorité des *Kings*, & confirmés par de fréquentes citations ; ce qui nous prouve que la tradition des *Kings*, toujours chère aux Peuples, n'avoit pas été perdue ; nous serions d'autant plus portés à le croire, que de temps immémorial les Chinois avoient regardé comme un point essentiel de leur éducation, d'apprendre littéralement les principaux faits de leur Histoire, & de la doctrine de leurs Ancêtres, je veux dire le *Chou-king*. C'est à nos Lecteurs à juger si cette Nation patiente & réfléchie en auroit pu si-tôt perdre la mémoire, & sur-tout depuis que *Confucius* l'avoit abrégée. D'ailleurs le grand nombre des Lettrés échappés aux flammes ; des hommes qui avoient passé toute leur vie à étudier, à défendre les *Kings*, n'étoient-ils pas en état de les rétablir quand ils n'auroient eu recours qu'à leur mémoire.

Cette fameuse proscription que l'on cite si souvent pour nier l'authenticité du *Chou-king*, révoquée sous le règne d'*Ouen-ti*, vingt-deux ans après sa publication, n'a pas été plus de six à sept ans en vigueur. Quels sont les Livres sur la terre (nous ne parlons point des Livres sur lesquels la foi que nous professons doit nous imposer un respectueux silence) ; quels sont les Livres avoués généralement des Nations, qui,

avant l'invention si moderne de l'Imprimerie, n'aient pas été perdus plus long temps pour la multitude? Finissons cet article par ces paroles de Confucius : *Si le Tien, disoit-il à ses Disciples, n'est pas contraire à la doctrine que j'enseigne, les hommes ne réussiront pas à la détruire.*

Sur le recouvrement du Chou - king.

En montant sur le Trône, *Kao-tsou* avoit révoqué toutes les Loix odieuses du Tyran ; mais à son exemple il vouloit régner seul, & pour y parvenir plus promptement, ainsi que plus sûrement, il laissa aux Partisans de *Tsin-chi-hoang* les terres dont ils étoient depuis plusieurs années paisibles possesseurs ; cette politique adroite enlevoit pour jamais aux familles de tous les Grands-Vassaux l'espoir de remonter au rang dont ils avoient été précipités, & faisoit perdre sans retour l'antique communauté des biens.

Ces deux objets si intéressants pour le plus grand nombre, l'autorité des Grands-Vassaux, & la communauté des biens, se trouvoient consacrés dans le *Chou-king*, & dans les autres Ouvrages canoniques. Que pouvoit faire un homme du Peuple ambitieux & adroit, devenu Empereur par la force des armes, & non par le choix libre de la Nation? Prouver la fausseté des *Kings* par les archives même de l'Empire, tombées en sa puissance ; ou, si intérieurement il en reconnoissoit l'authenticité, retarder au moins la révocation d'un Edit dont il recueilloit le fruit, sans qu'on pût lui reprocher tout ce que cette proscription avoit eu d'odieux.

Quand le vœu général força pour ainsi dire le Souverain à révoquer cet Edit , la politique de cette Dynastie , encore nouvelle , ne cessa pas d'être la même. Des lenteurs affectées , un faux air de respect , rendirent la recherche , sur-tout du *Chou-king* , très-difficile & très-longue. Ce ne fut que plus de soixante ans après la révocation que reparut enfin le Tribunal , chargé de publier & d'enseigner les Livres sacrés. Encore les Empereurs ne voulurent-ils pas alors faire subir au *Chou-king* un examen juridique , afin de le priver de l'authenticité nécessaire aux Livres qui portent le titre de *Kings* ; mais ils souffrirent qu'on l'enseignât dans le College Impérial. La Cour affecta de tolérer cette même Doctrine qui la condamnoit , & qui ne pouvoit être suppléée dans l'esprit des Peuples , comme il arrive quelquefois aux Grands de se laisser dire des vérités offensantes par le subalterne qui leur est utile.

On doit croire , d'après ce que nous venons d'avancer , que les Empereurs mirent peu de bonne foi , & n'employèrent pas les moyens les plus efficaces dans la recherche qu'ils firent du *Chou-king*. Ils envoyèrent à l'une des extrémités de leur Empire , vers un Lettré octogénaire nommé *Fou-cheng* , homme qui n'a dû sa célébrité qu'à cet événement & à son amour extrême pour le *Chou-king*. Il en avoit conservé un exemplaire pendant que l'Edit de proscription étoit exécuté dans la plus grande rigueur , & l'avoit perdu après l'extinction de la race du Tyran , au milieu du tumulte des Guerres civiles. Il auroit pu , ou plutôt il auroit dû l'écrire , puisqu'il le savoit par cœur : tout autre qu'un Chinois n'y eût pas manqué ; celui-ci n'en fit rien. Deux Députés de la Cour Impériale furent chargés de

copier sous la dictée de *Fou-cheng*, tout ce que sa mémoire pourroit lui fournir. Nouvelles difficultés alors à surmonter : la mémoire du vieillard s'étoit affoiblie ; son accent & sa prononciation n'étoient point familières aux Députés. D'ailleurs comment retrouver les caractères convenables au *Chou-king* ? Les Députés cependant triomphèrent d'une partie de ces obstacles, & recueillirent enfin, après bien des peines, vingt-huit Chapitres de cet immortel Ouvrage qui furent reçus par le corps entier des Lettrés, avec des transports inouis. On se hâta de les enseigner & de les expliquer dans toutes les Ecoles. Les trois hommes les plus savants de l'Empire se chargèrent du soin de les commenter. Leur vie fut consacrée à ce pénible travail. Leurs successeurs n'avoient pas encore rendu publics les trois savants Commentaires dont nous parlons, quand le Prince *Kong-ouang*, fils de l'Empereur *Kin-ti*, faisant démolir une maison qui avoit appartenu à la famille de *Confucius*, y trouva un manuscrit du *Chou-king* caché dans l'épaisseur du mur. La nouvelle en fut portée à la Cour, & le manuscrit remis entre les mains de *Kong-ngan-koue*, treizième descendant de *Confucius*. Ce digne rejeton du plus grand homme de la Chine, s'arma d'un courage infatigable. Les tables sur lesquelles étoient gravés les caractères, tomboient de vétusté : ces caractères eux-mêmes n'étoient plus en usage. La Cour plongée dans le libertinage, les superstitions & la magie, voyoit les travaux du nouvel Editeur avec indifférence ; les *Taot-sée* & les Adorateurs de *Foë*, les voyoient avec les yeux de la haine ; les Lettrés eux-mêmes qui enseignoient le *Chou-king* de *Fou-cheng*, & qui avoient adopté les trois célèbres Commentaires, ne

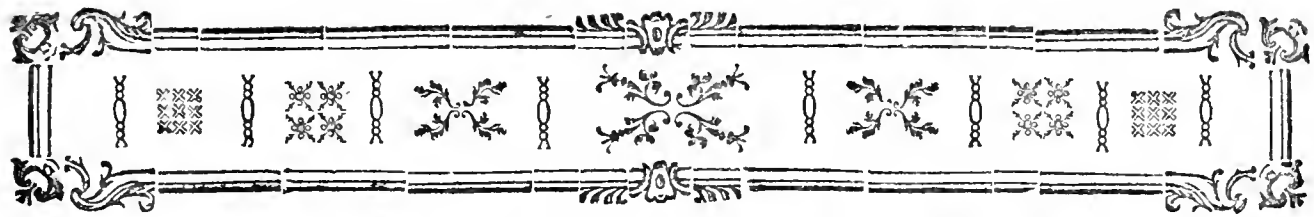
pouvoient se défendre d'une secrète jalousie : tout concouroit à multiplier les obstacles. *King-ngan-koue* en devint peut-être plus circonspect , mais non pas moins ardent. Il rendit aux vingt-huit Chapitres déjà connus , l'ordre & la division qu'ils devoient avoir , & ces vingt-huit Chapitres en formerent trente-trois. Il parvint à en déchiffrer encore vingt-cinq autres : ce qui fait en tout cinquante-huit, auxquels il ajouta un Commentaire en quarante Volumes.

L'Empereur se contenta de faire placer , le plus secrètement qu'il put , le *Chou-king* & le nouveau Commentaire dans la Bibliotheque Impériale. Le silence de la Cour servit de prétexte aux Lettrés qui enseignoient le *Chou-king* de *Fou-cheng* , pour ne pas se déclarer tout-à-coup les Disciples d'un nouveau maître. On connoît la vanité des Beaux-Esprits, & l'entêtement orgueilleux des Savants de tous les pays. Cependant ni la Cour, ni les Lettrés, ni les *Taot-sée*, ni les sectes idolâtres n'attaquerent l'authenticité du nouveau *Chou-king*. On ne commença même à former des doutes raisonnés que long-temps après sous la Dynastie des *Tang*, lorsque l'idolâtrie & la dépravation la plus effrénée, placées sur le Trône, vouloient, pour la seconde fois, arracher du cœur de la Nation les principes de l'ancienne Doctrine.

Le *Chou-king*, dénué de la protection des Empereurs, & du secours imposant des formalités qui entraînent la multitude, ne dut son triomphe qu'à la seule force de la vérité. L'exemplaire de *Fou-cheng* perdit entièrement son crédit dans les Ecoles ; & l'Empereur *Outi*, de la petite Dynastie des *Tsi*, ordonna de n'enseigner que la version de *Kong-ngan-koue*, laquelle

cependant ne fut honorée de la fonction publique, que cent soixante - dix ans après. L'Empereur *Tai-stong* fit insérer le *Chou-king* tel que nous l'avons dans la grande Edition des *Kings*. Les Docteurs du College Impérial, dans une Edition particulière de cet Ouvrage, ont eu la bonne foi d'insérer toutes les critiques qui en ont été faites, & ils ont ajouté : « C'est au » *Chou-king* à se défendre lui-même. Si le Lecteur n'a pas assez de pénétration » pour sentir qu'un Livre qui flétrit tous les vices, foudroie toutes les » sectes, & a fixé les règles des mœurs, les principes du Gouvernement » & les espérances du sage, ne peut-être un Livre supposé, il ne mérite » pas qu'on cherche à le lui prouver : le style seul dans lequel il est écrit » démontre son antiquité, à qui a lu les plus beaux Ouvrages des Savants » de toutes les Dynasties ».

On doit regarder le *Chou-king* comme la base sur laquelle repose le Gouvernement Chinois, & comme la preuve de l'ancienneté de ce Peuple. Nous reprochera-t-on d'avoir mis sous les yeux de nos Lecteurs un simple exposé des faits, pour qu'ils fussent à portée de juger par eux-mêmes une question que nous avons cru très-importante, & qui partage encore les Savants de l'Europe ? Les personnes qui précipitent leur jugement, la trouveront étrangère à notre sujet ; les autres nous feront gré peut-être d'avoir consacré quelques pages de cet Ouvrage à des recherches indispensables ; puisque nous nous sommes proposé de faire connaître, autant que le sujet nous le permettoit, les usages, les mœurs & le Gouvernement de l'Empire Chinois.



HISTOIRE NATURELLE

D E S

DORADES DE LA CHINE.

ON ne connoît en Europe, comme nous l'avons déjà dit, qu'une seule espece de Dorades : les Chinois en comptent jusqu'à sept, auxquelles ils ont donné le nom commun de *Kin-yu* ; & qu'ils distinguent chacune par des noms particuliers. Nous avons pris la précaution de joindre aux noms chinois, les mots françois qui leur correspondent. Car il est bon d'observer que tous les noms propres dans la Langue Chinoise, ainsi que dans la plupart des Langues orientales, ont une signification réelle, & se tirent ordinairement des principales qualités de la chose désignée.

Il y a donc sept especes de Poissons dorés, ou de *Kin-yu*.

1°. Le *Kin-yu*, proprement dit ; c'est cette espece la plus commune de toutes, connue la premiere en Chine, vers l'an 950, & dans le dix-huitieme siecle apportée au Port de l'Orient, à l'Hôtel de la Compagnie des Indes ;

2°. Le *Ya-tan-yu*, ou l'*œuf de Canne* ;

3°. Le *Long-Tsing-yu*, ou les *yeux de Dragon* ;

4°. Le *Choni-yu*, ou le *Dormeur* ;

5°. Le *Kin-teon-yu*, ou le *Cabrioleur* ;

6°. Le *Niu-eubk-yu*, ou la *Nymphe* ;

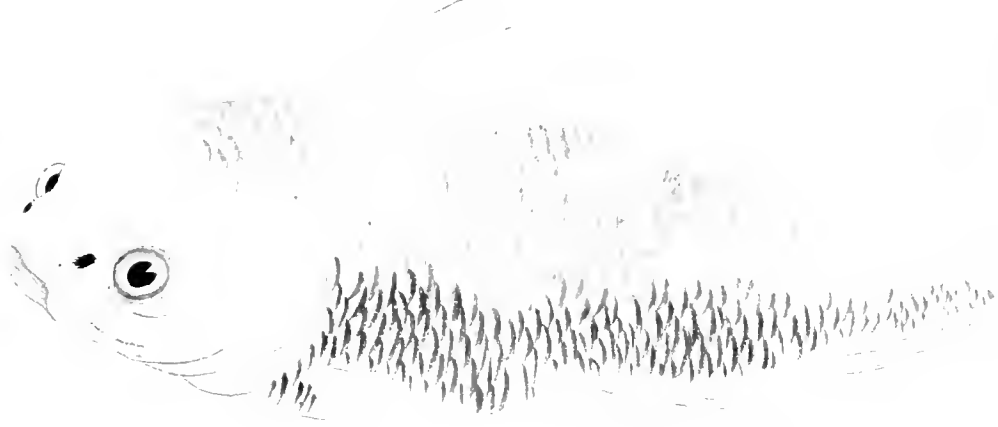
7°. Enfin le *Ouen-yu*, ou le *Poisson lettré*.

La façon de vivre, les inclinations, les différentes métamorphoses, la manière de se propager & de croître de ces Poissons, n'est pas moins merveilleuse que leur forme extérieure, & leurs couleurs brillantes.

La première remarque que nous ferons à leur sujet, c'est qu'on leur a donné le nom d'un Poisson de mer, avec lequel ils paroissent n'avoir rien de commun. Cependant l'Auteur du Mémoire qui nous a été confié, & dont nous avons parlé dans l'Introduction, conjecture qu'ils pourroient bien venir originairement de la mer. En effet ils ont été connus d'abord dans la Province de *Tche-kiang* qui s'étend jusqu'à la mer, du côté oriental. Ils ont pu remonter les rivières dont cette Province est arrosée, & suivre les *Saumons*, les *Alofes*, les *Esturgeons*, les *Soles*, & tant d'autres espèces de Poissons.

Nous savons combien est active l'industrie chinoise, éveillée par la cupidité; mais peut-elle jamais influencer sur les Ouvrages de la Nature, peut-elle changer, pour ainsi dire, leur destination? Cependant si l'homme a su transporter les plantes & les quadrupèdes du midi au nord, & de l'ancien continent dans le nouvel hémisphère; quelle Loi lui défend de naturaliser dans les fleuves une partie des habitants des mers? Quelques-unes de nos Provinces abondent en eaux salées dont on peut former des étangs: seroit-il impossible de les peupler de Poissons de mer?

Ces questions, plus intéressantes encore par l'utilité qu'elles présentent, que par la curiosité qu'elles excitent, ouvrent un champ vaste aux recherches des Naturalistes, & n'ont point encore attiré leur attention.



橫
花
鯉
文
魚

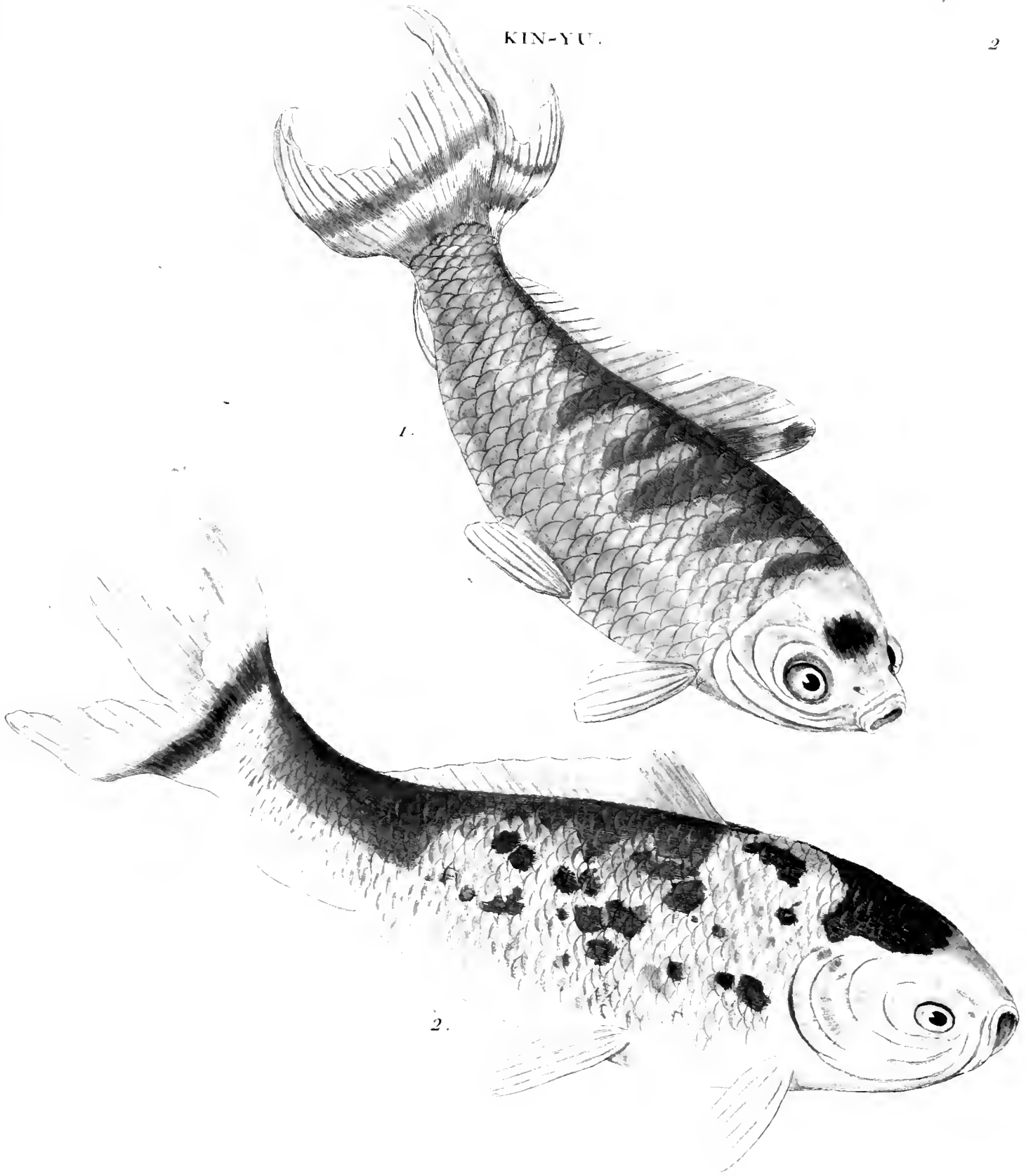
1.



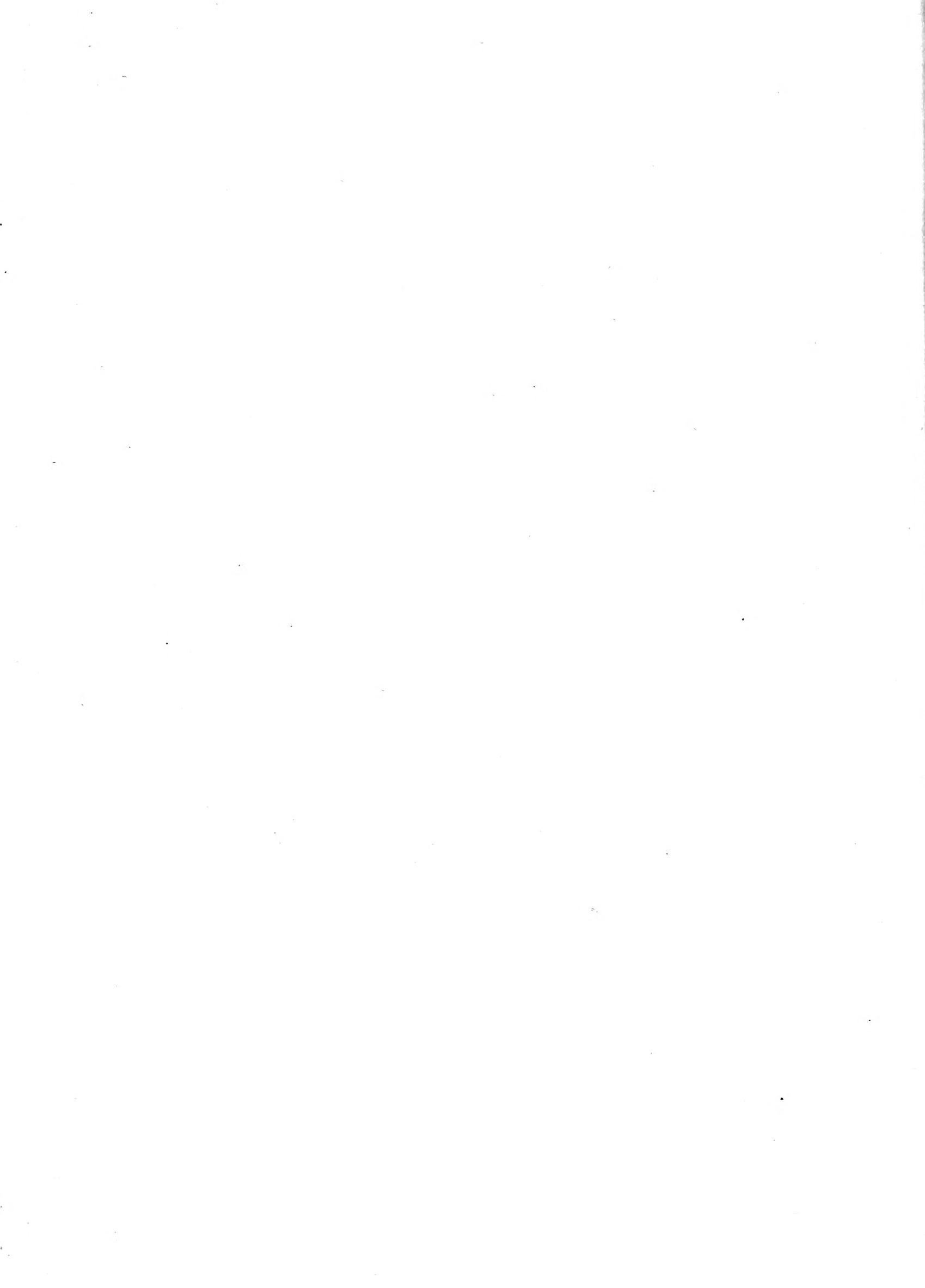
2.

赤
箭
鯉
文
魚

1. Le Souci. 2. La Capucine

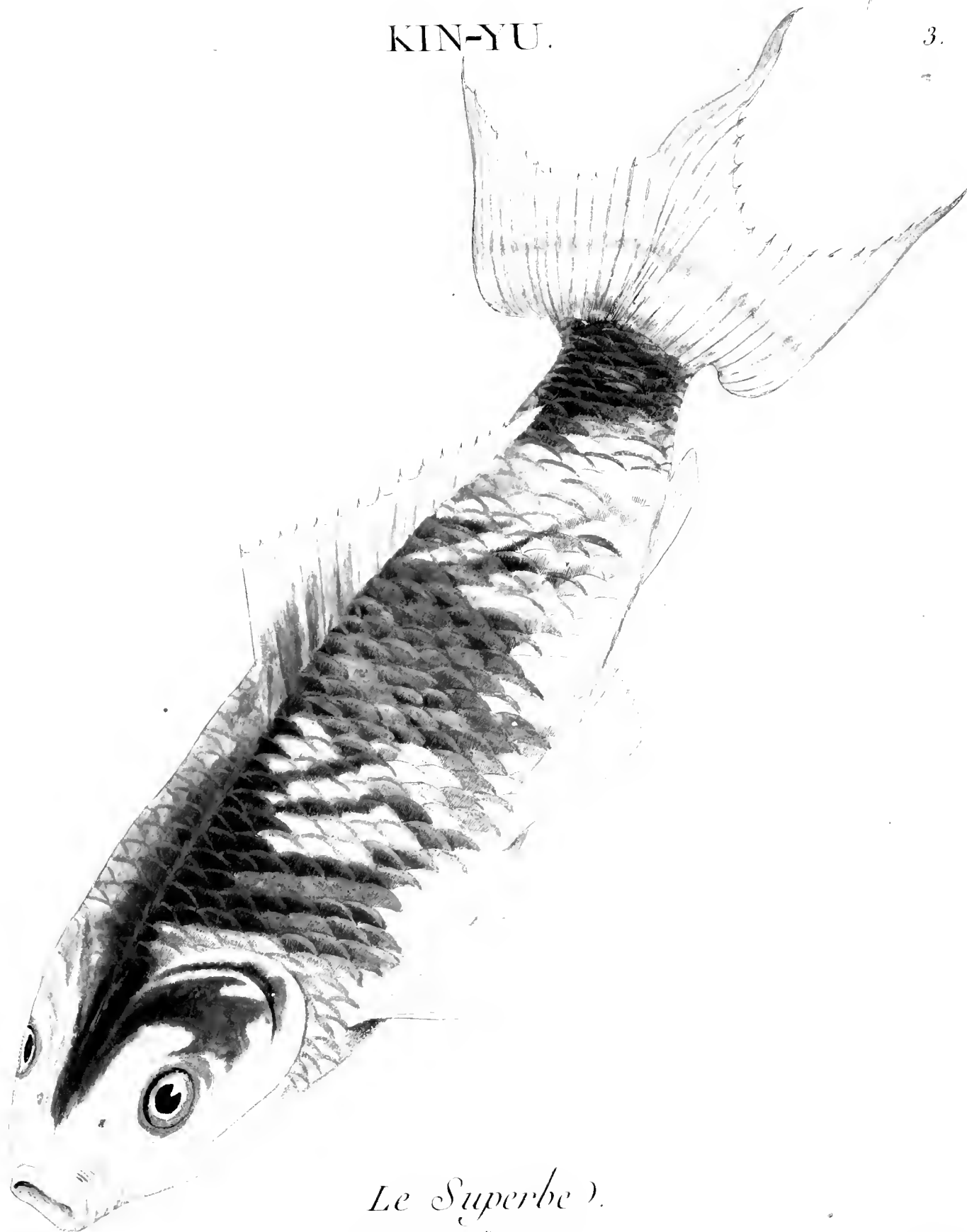


1. La Mouche, 2. Le Marbré.



KIN-YU.

3.



Le Superbe 1.

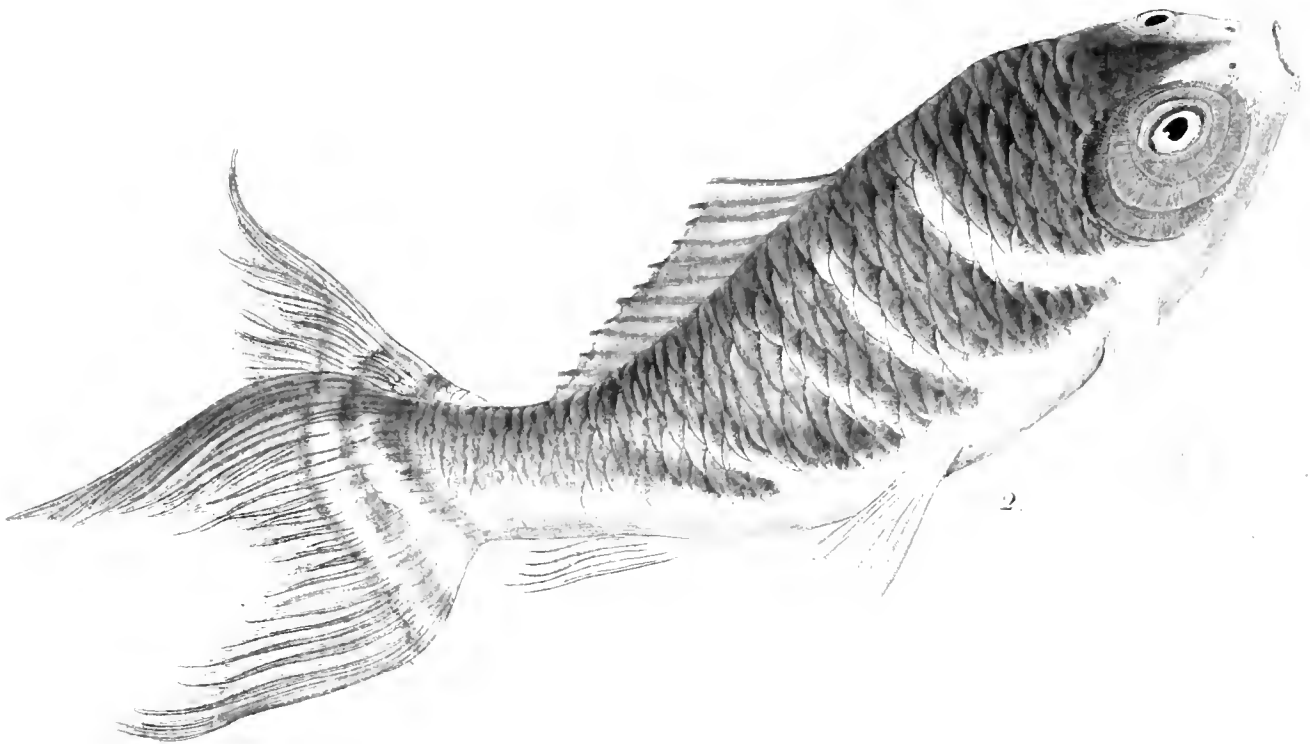
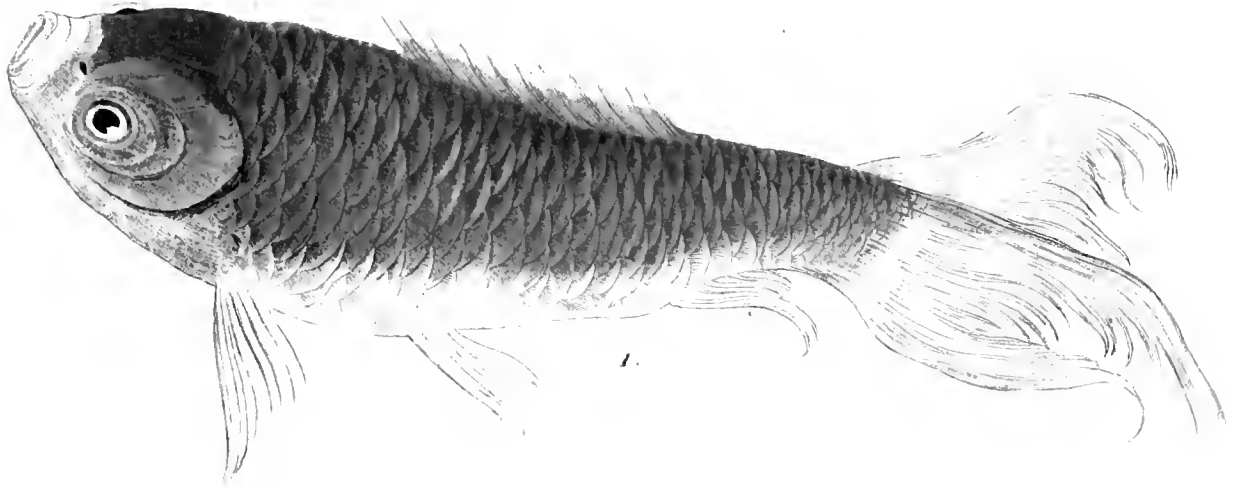
De 15 Pouces de Longueur.

Dessiné en Chine

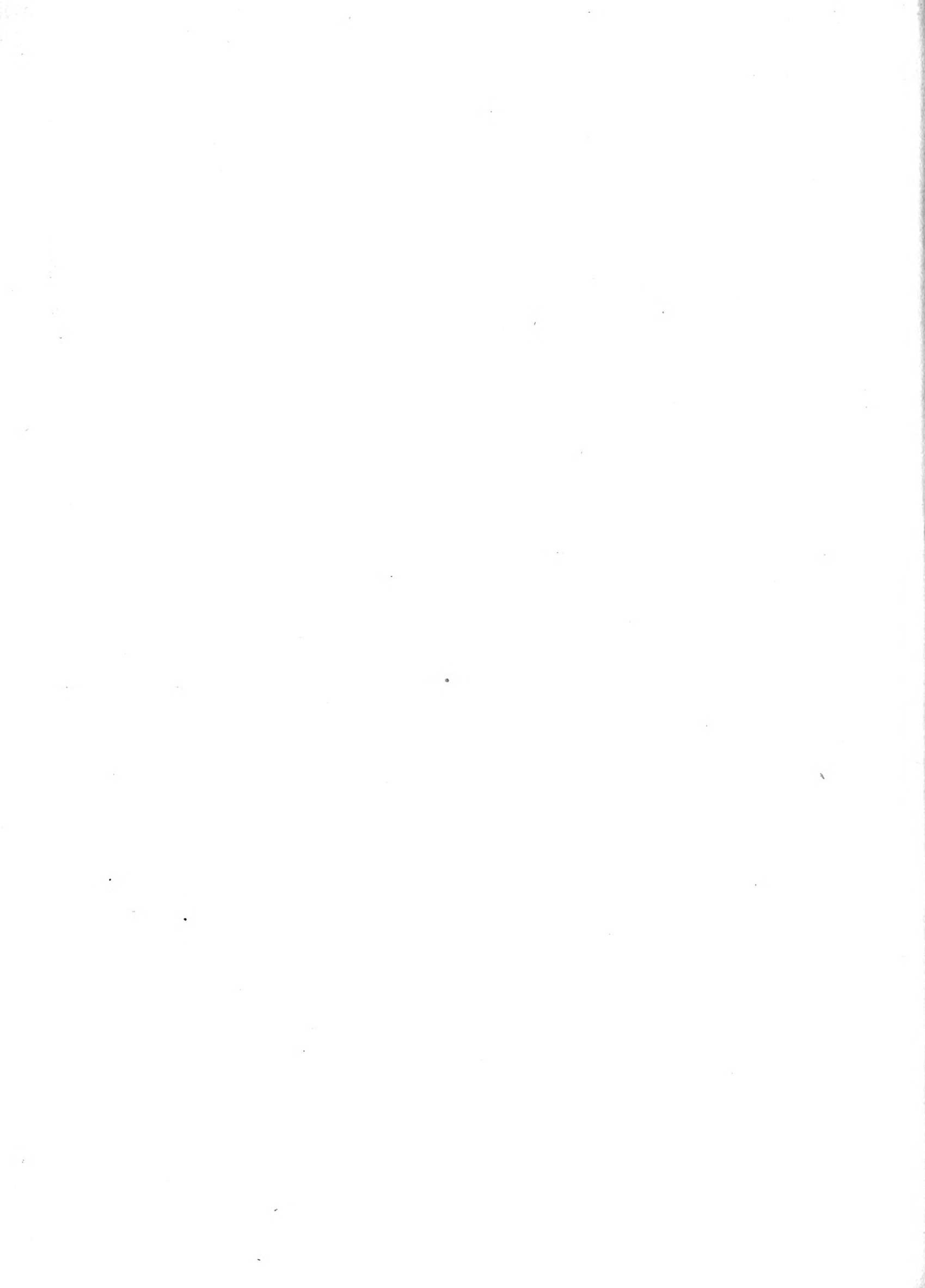
Gravé par Martinet.



KIN - YU .

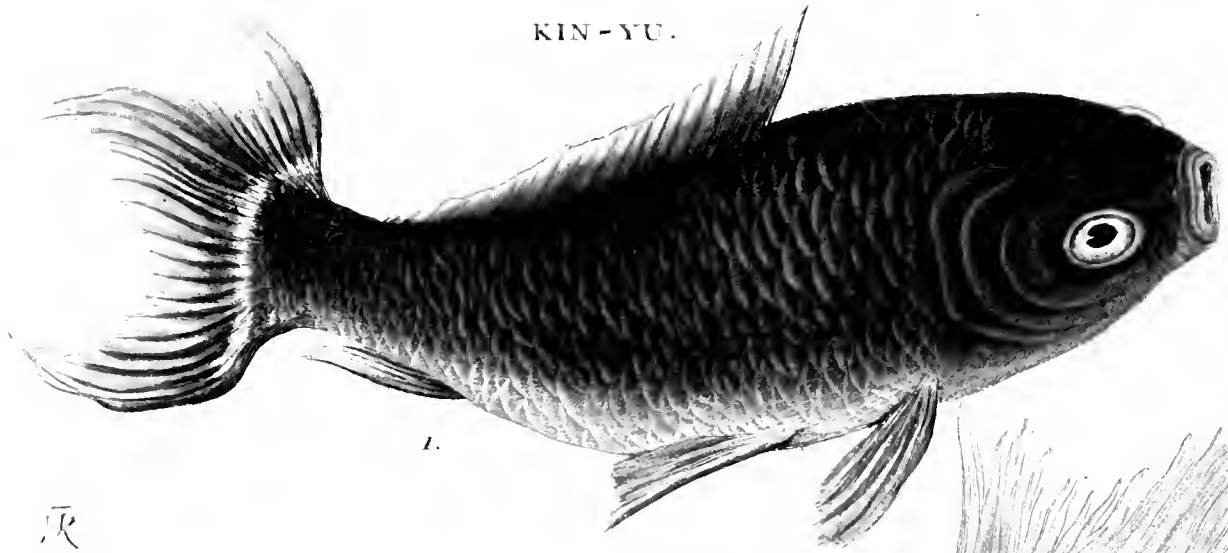


1 L'Indoue, 2 Le Rubicon.

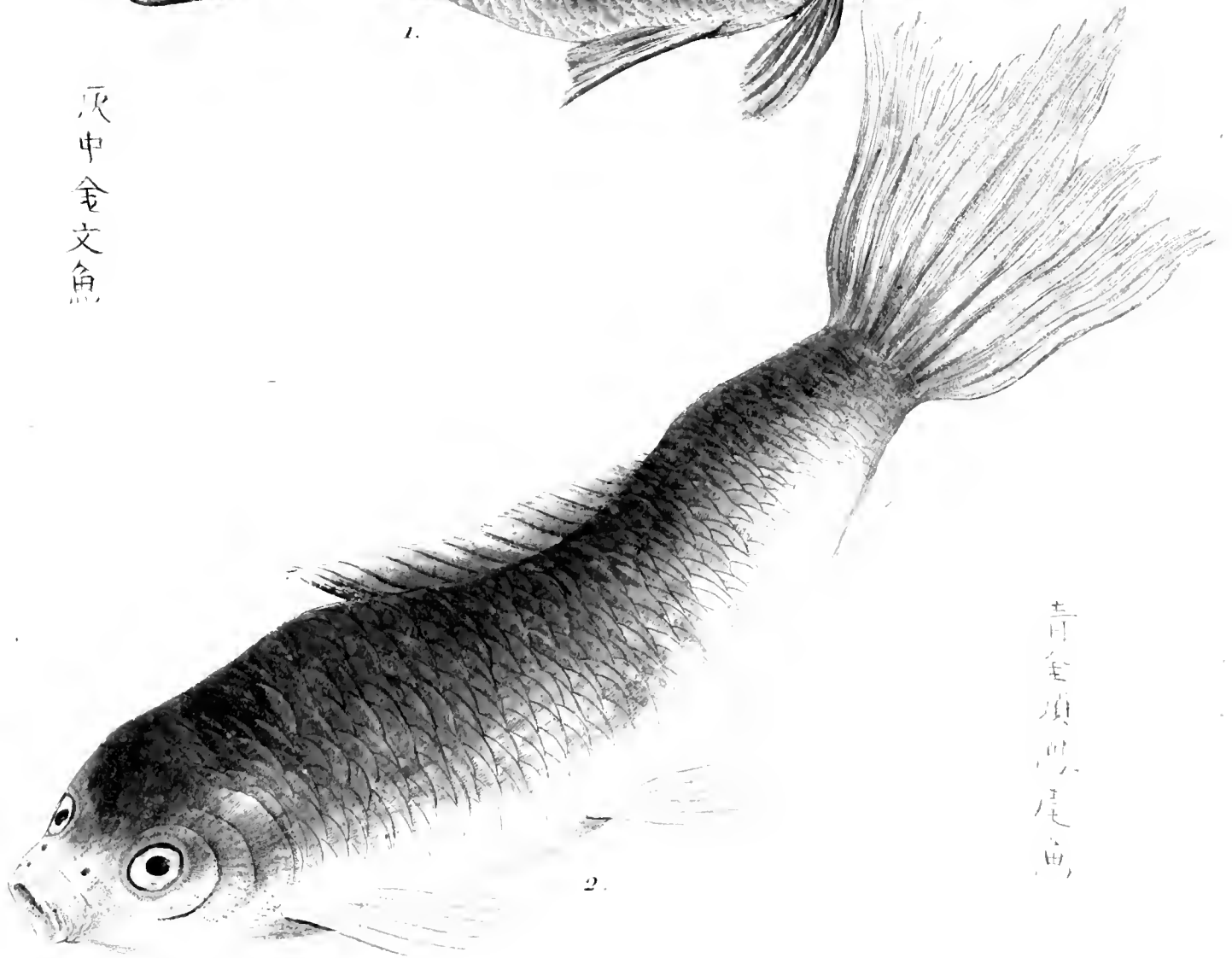


KIN-YU.

5.



灰中金文魚



青金頭黑尾魚

1. Le Charbonnier, 2. Le Bleuets.

KIN-YU.

6.



Le Norivou 2.

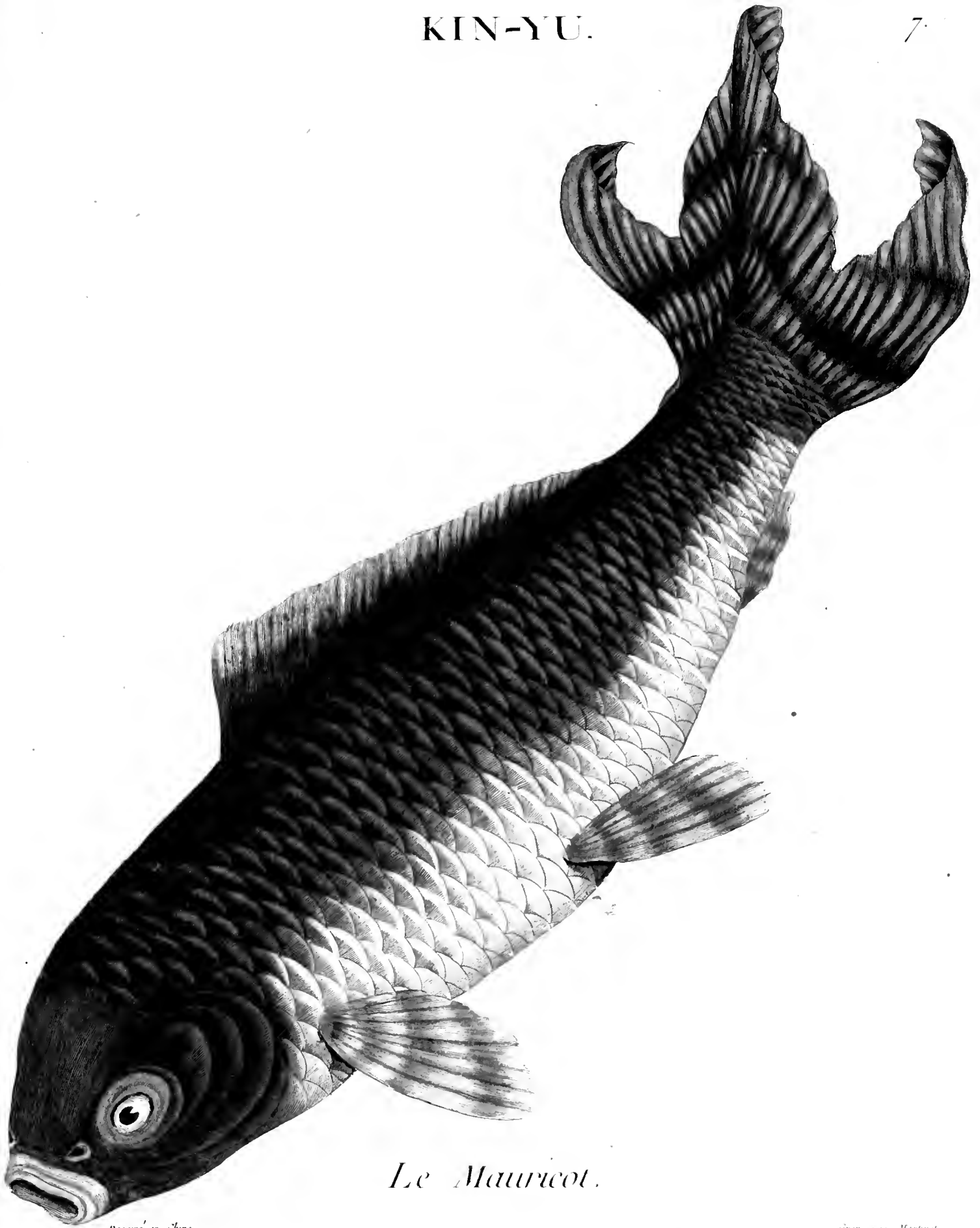
Provené en Chine

gravé par Martinet, Filz



KIN-YU.

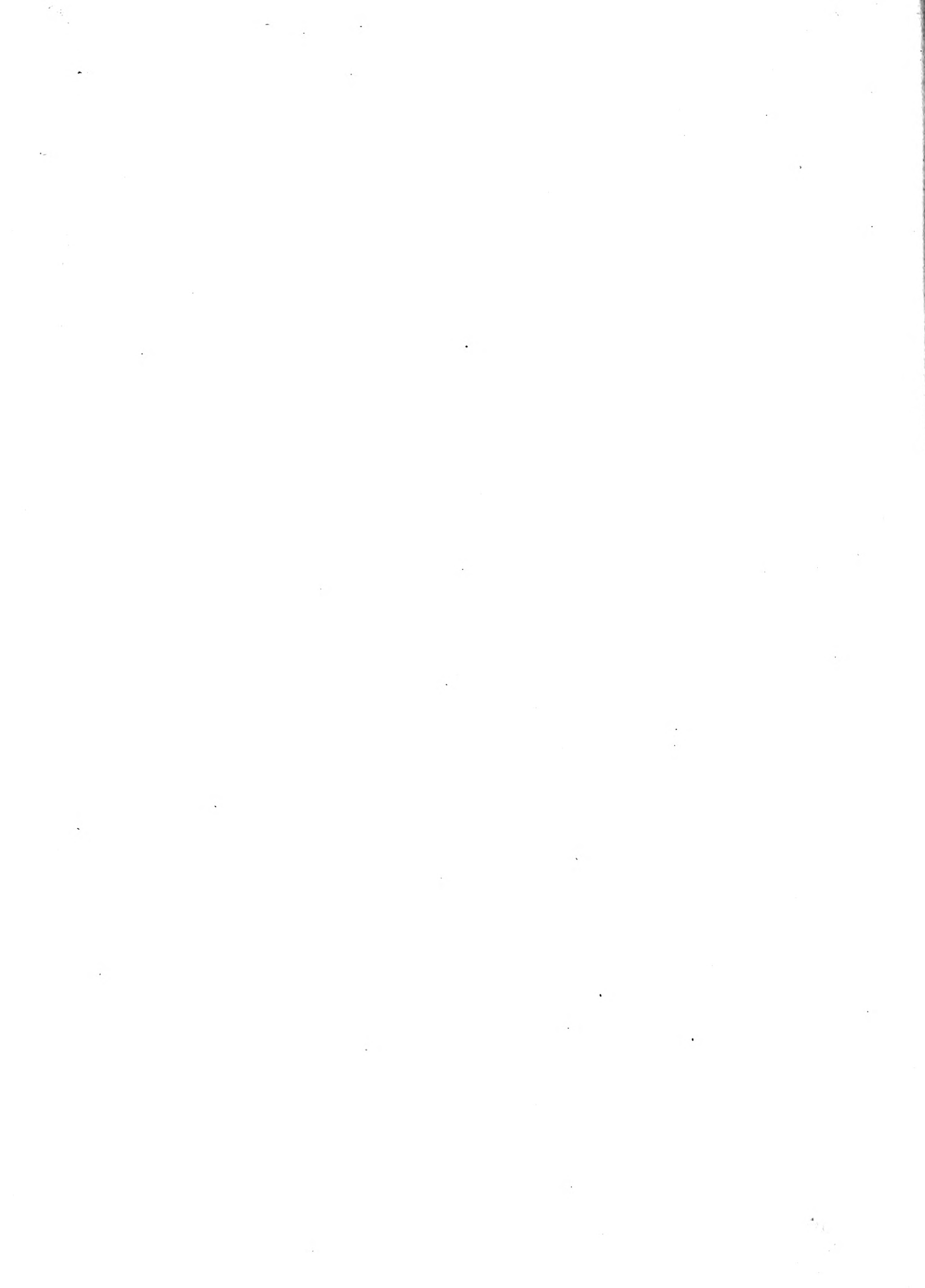
7



Le Mauricot.

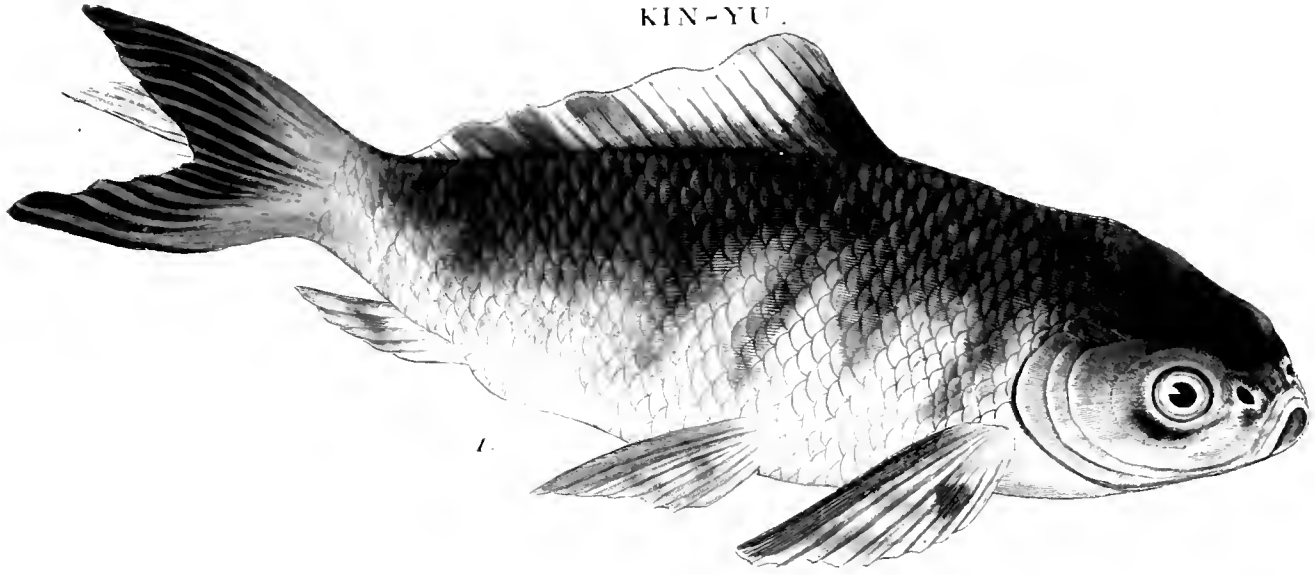
Piscine en Chine.

Gravé par Martinet.

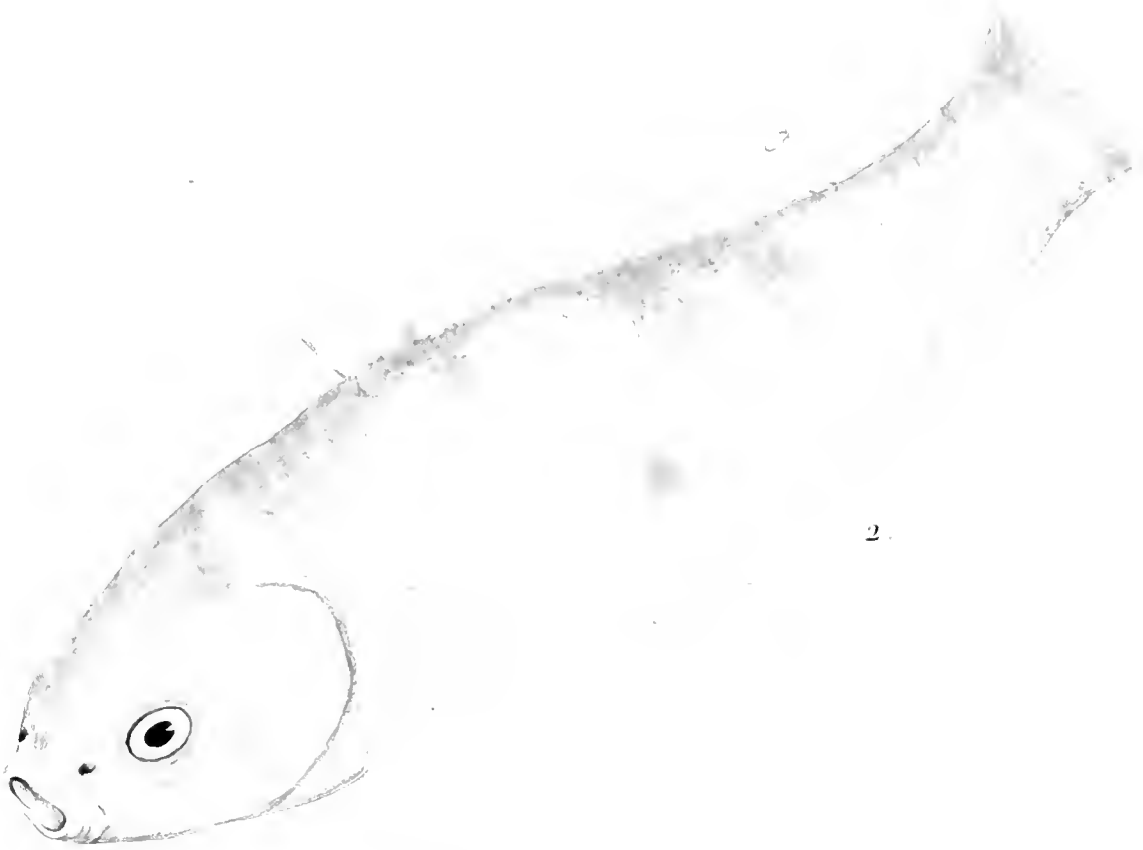


KIN-YU.

8.

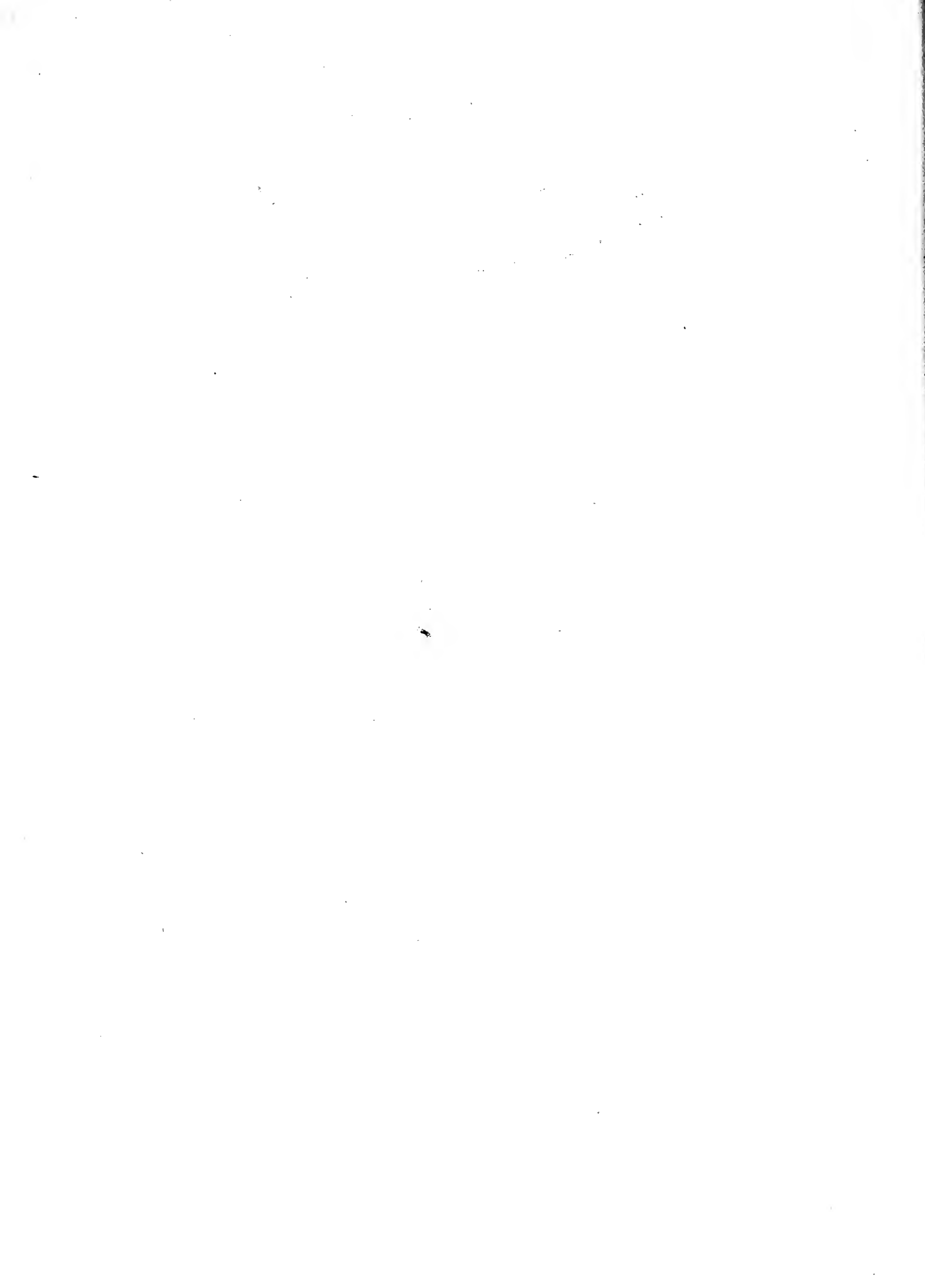


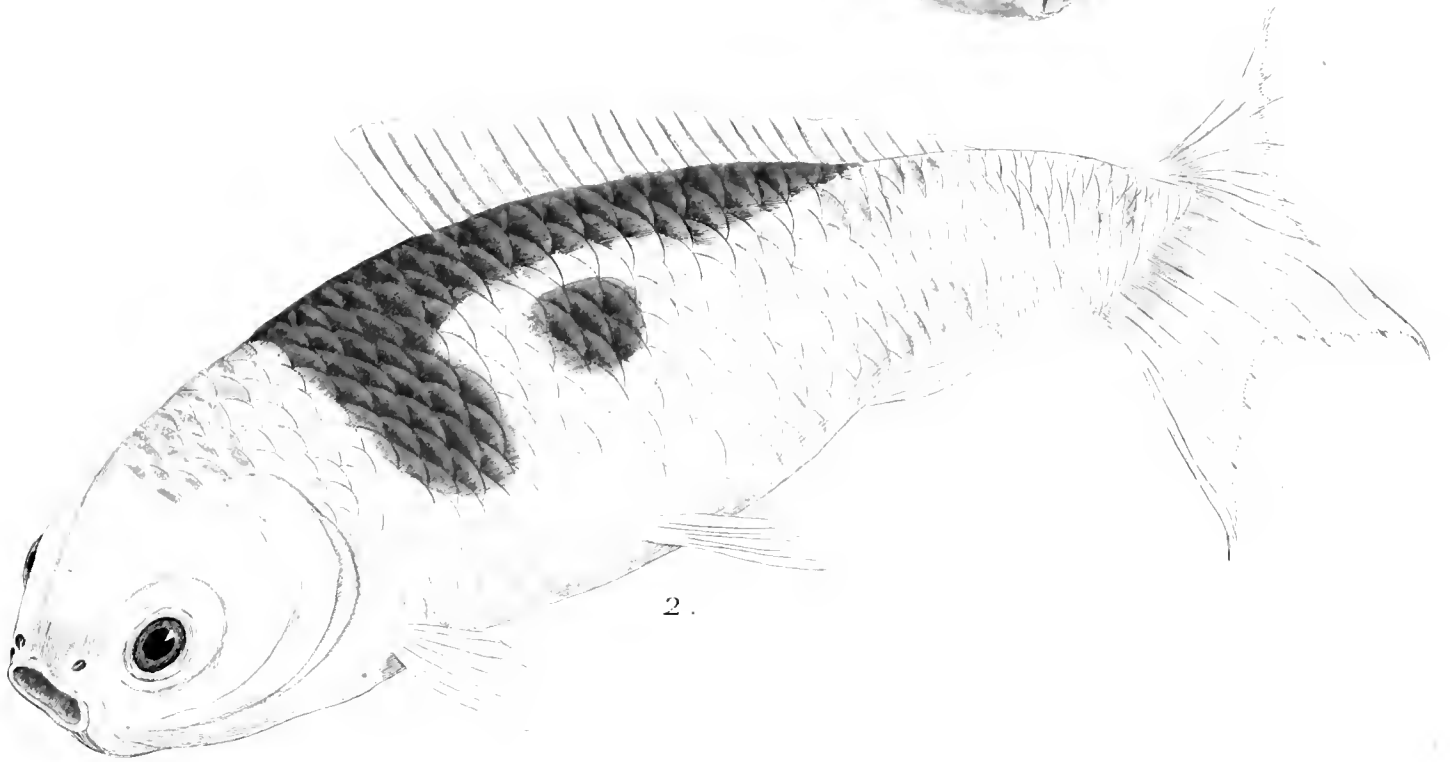
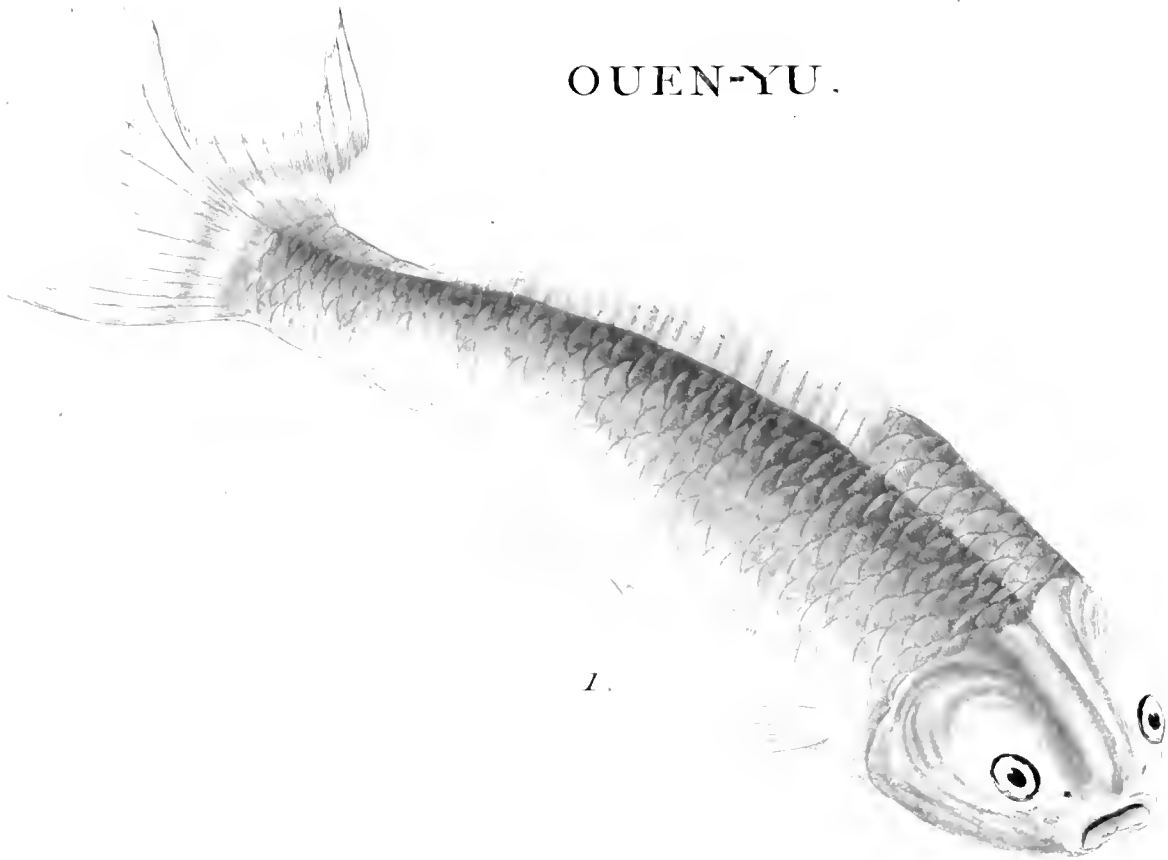
1.



2.

1. Le Brunet. 2. Le Cinabré).

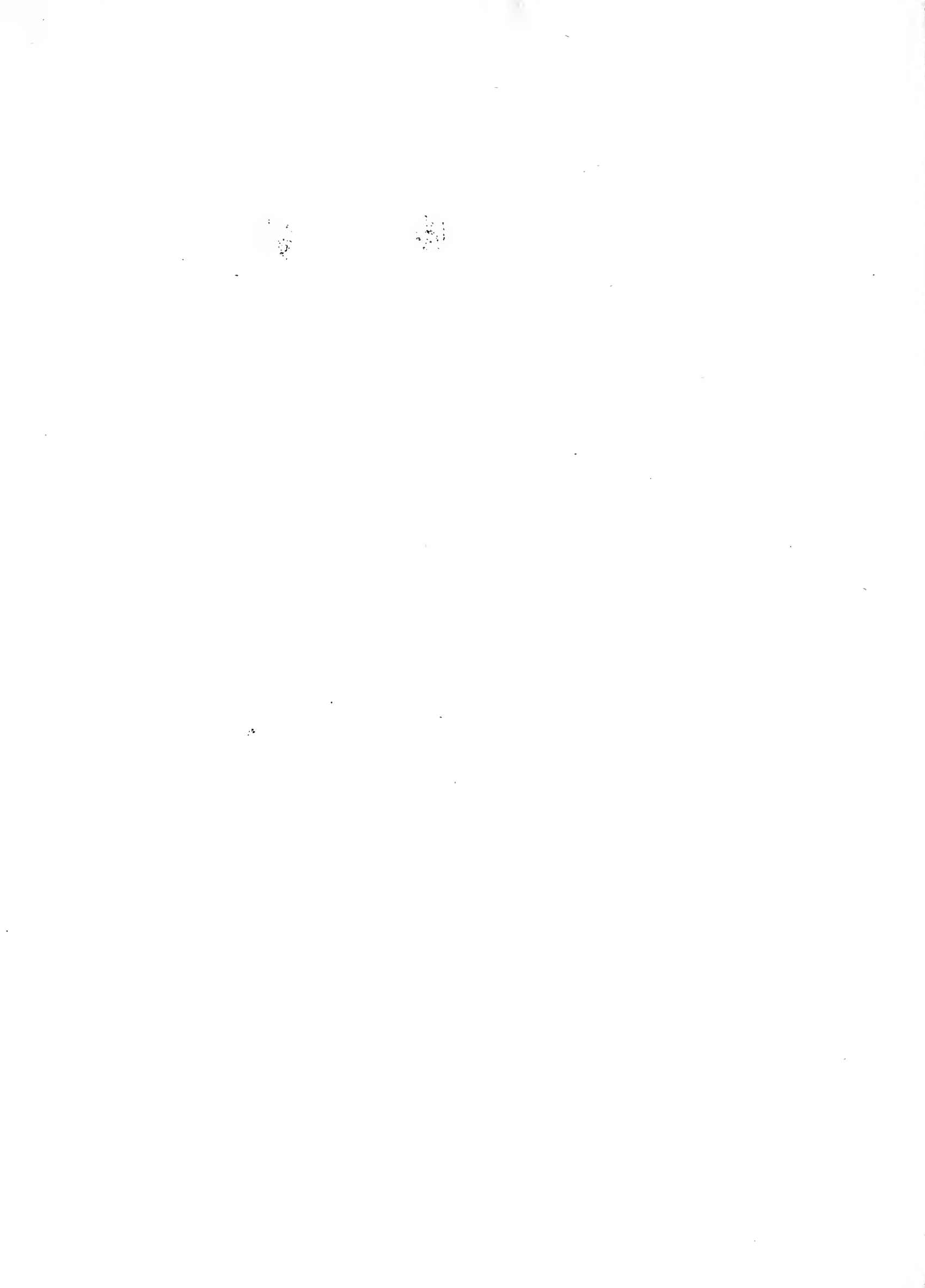


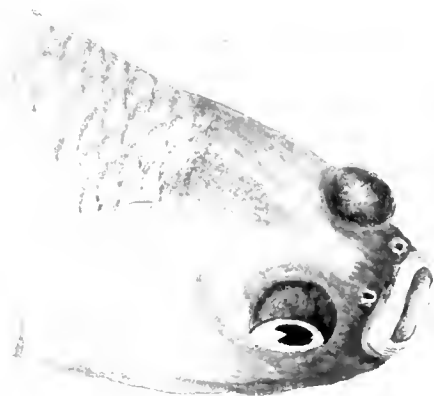
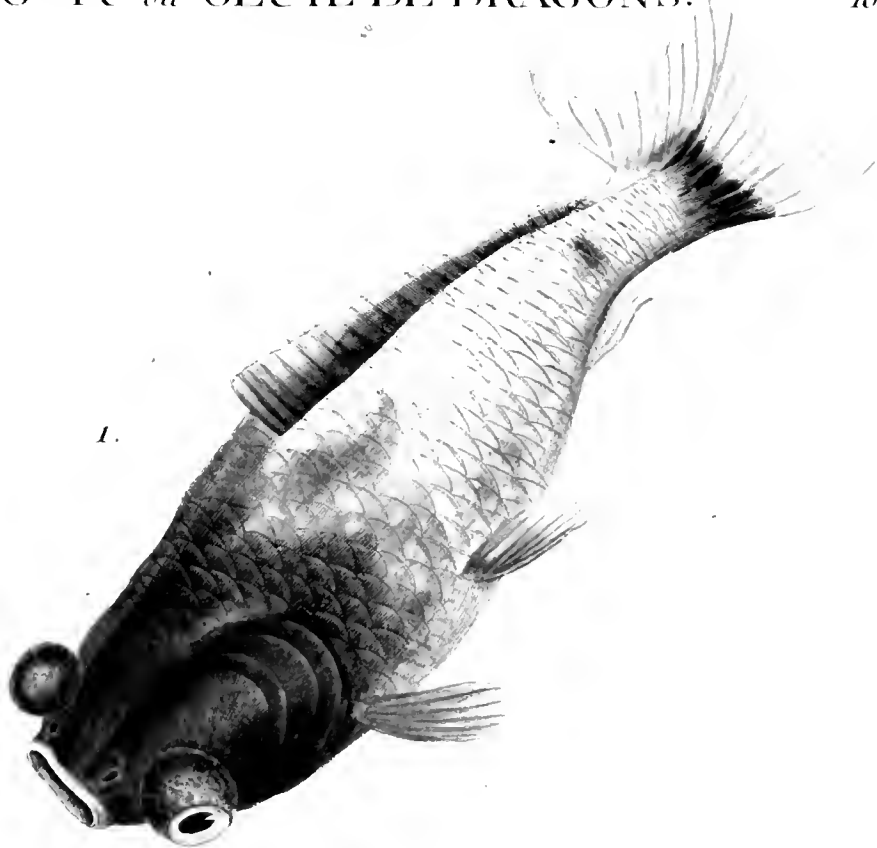


1. La Jujube. 2 Le Baté).

Dessiné en Chine

Gravé par Martinet fils

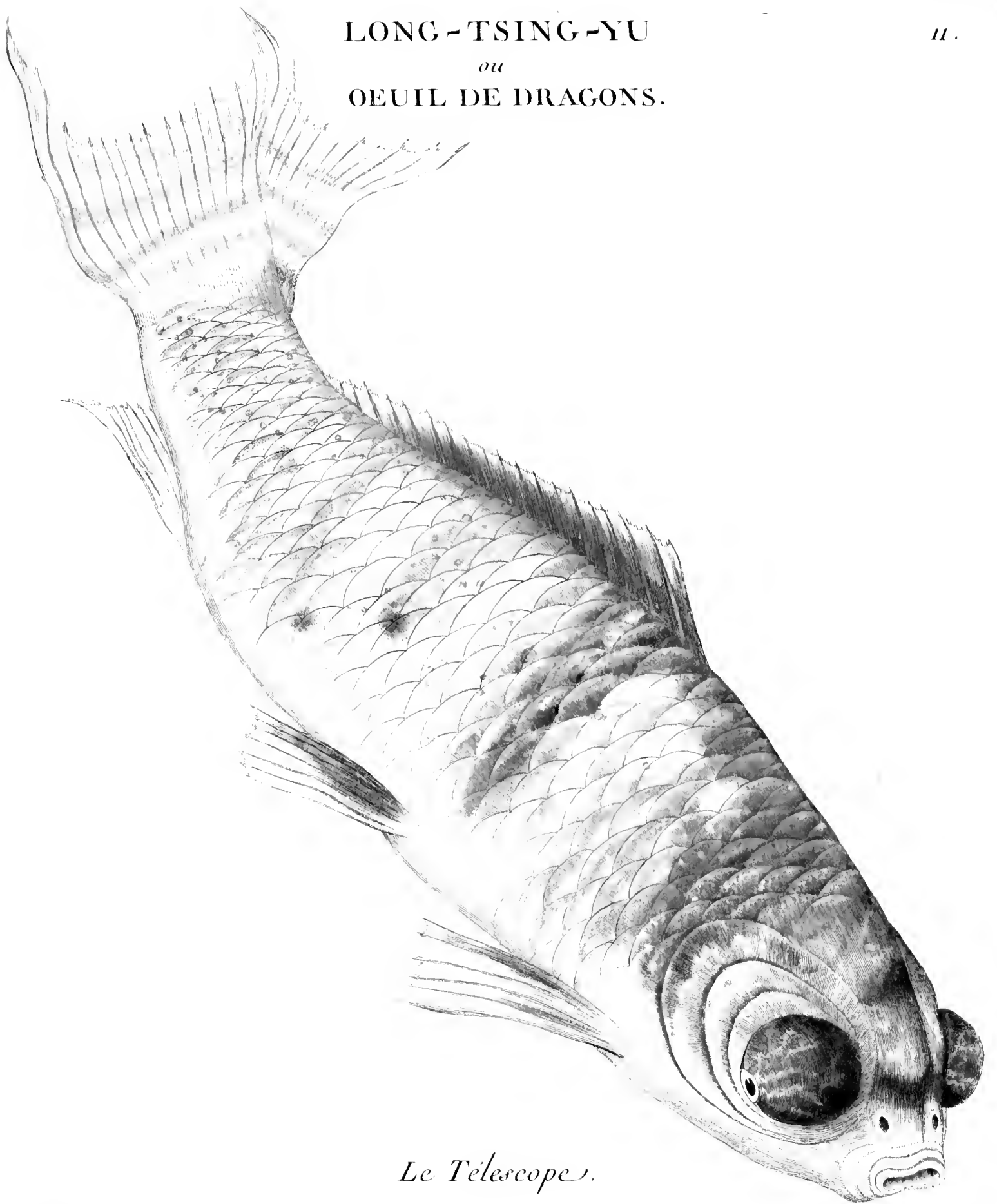




1. Le Masqué. 2. La Cap-mine).

LONG-TSING-YU
ou
OEUIL DE DRAGONS.

11.



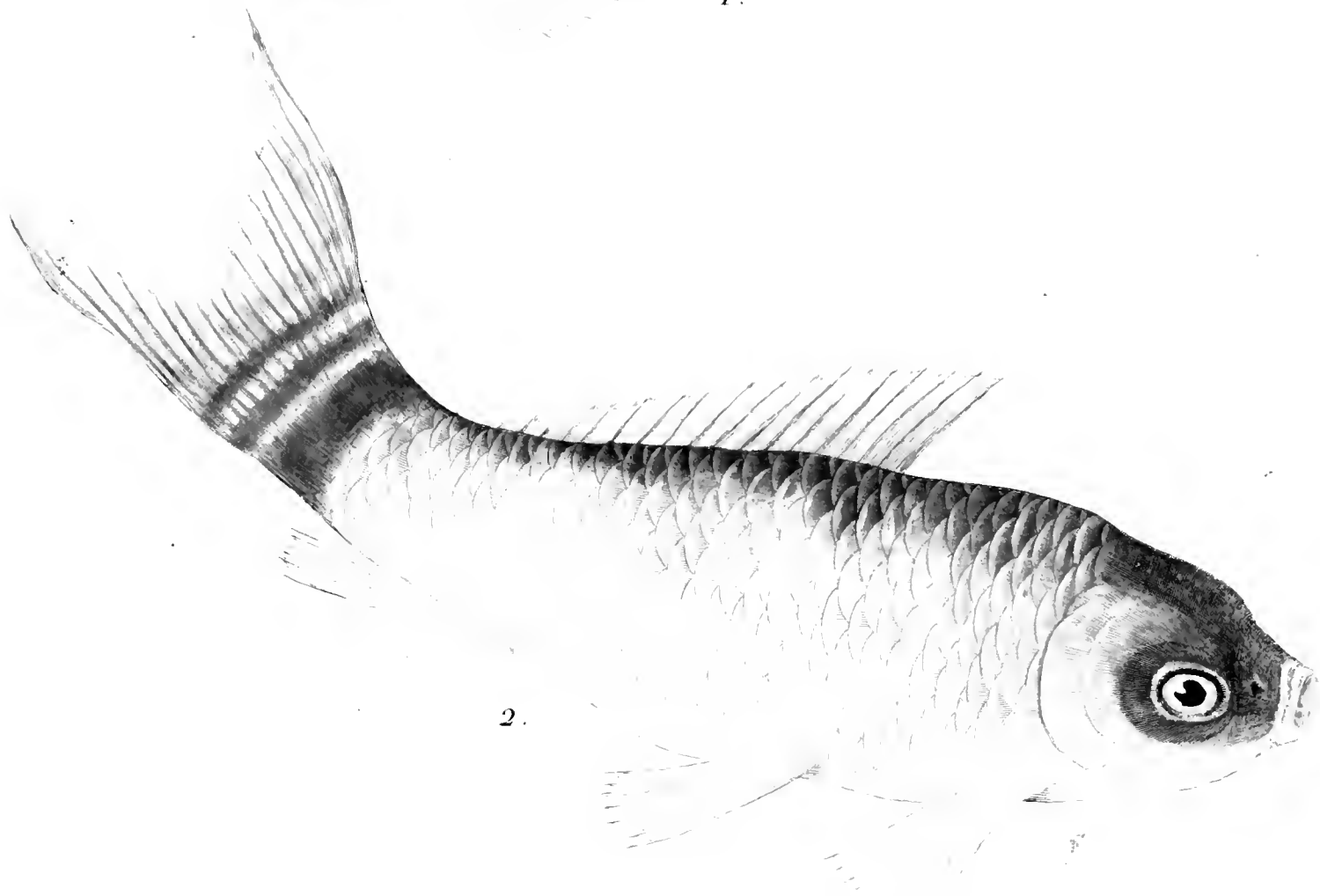
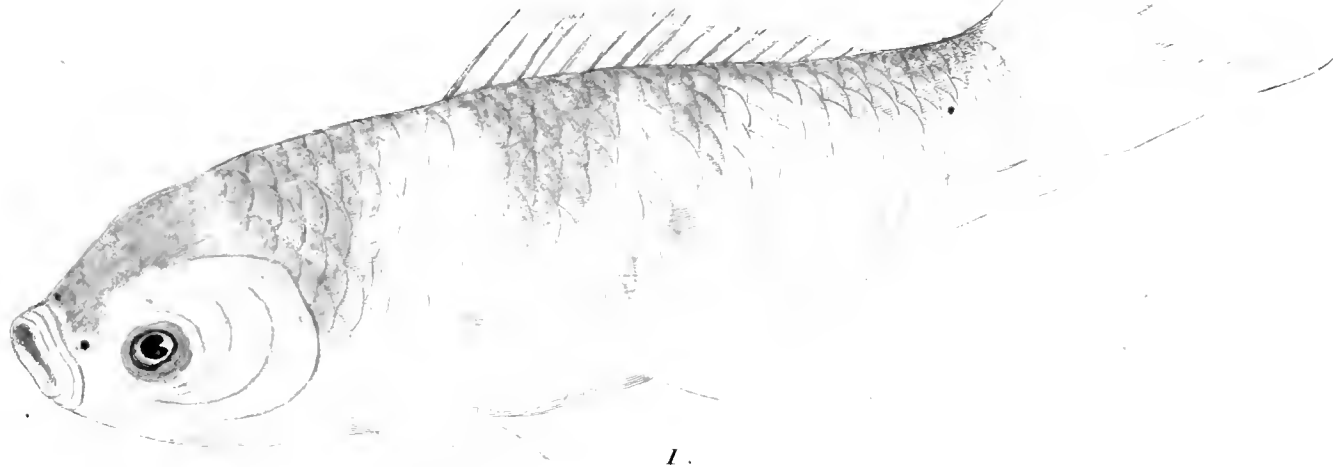
Le Telescope.

Dessiné en Chine

gravé par Martinet Fils

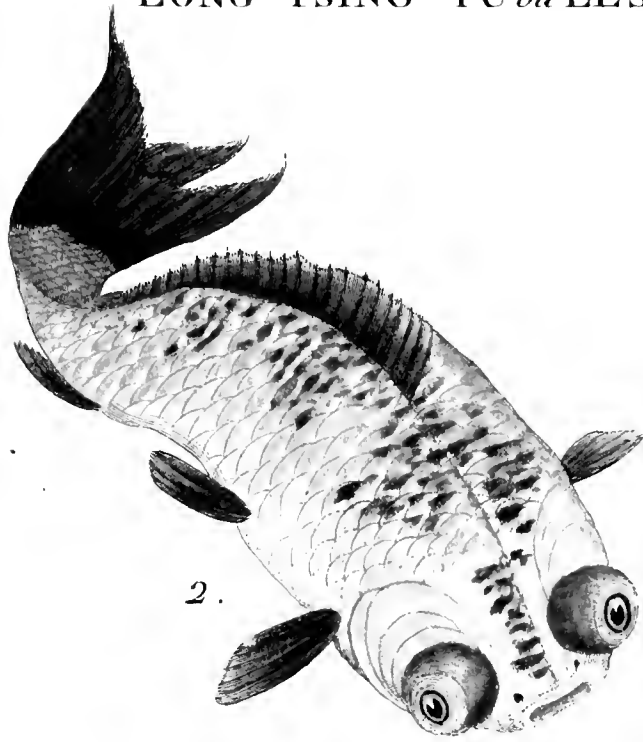


1. Le Rubis - mouche, 2. Le Nuageux.

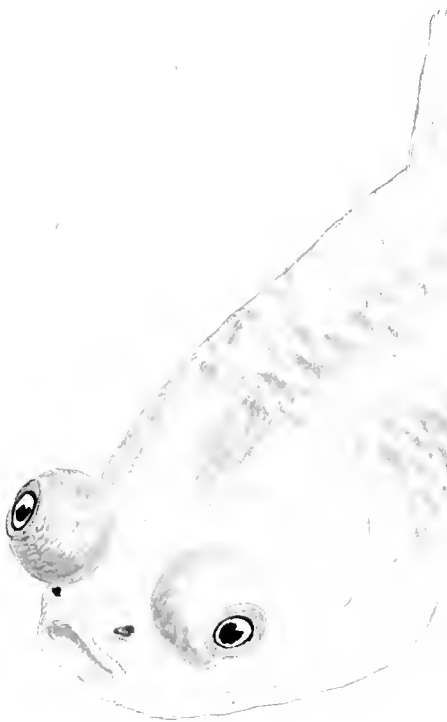


1. L'ambre jaune . 2. Le Tricolor .





2.



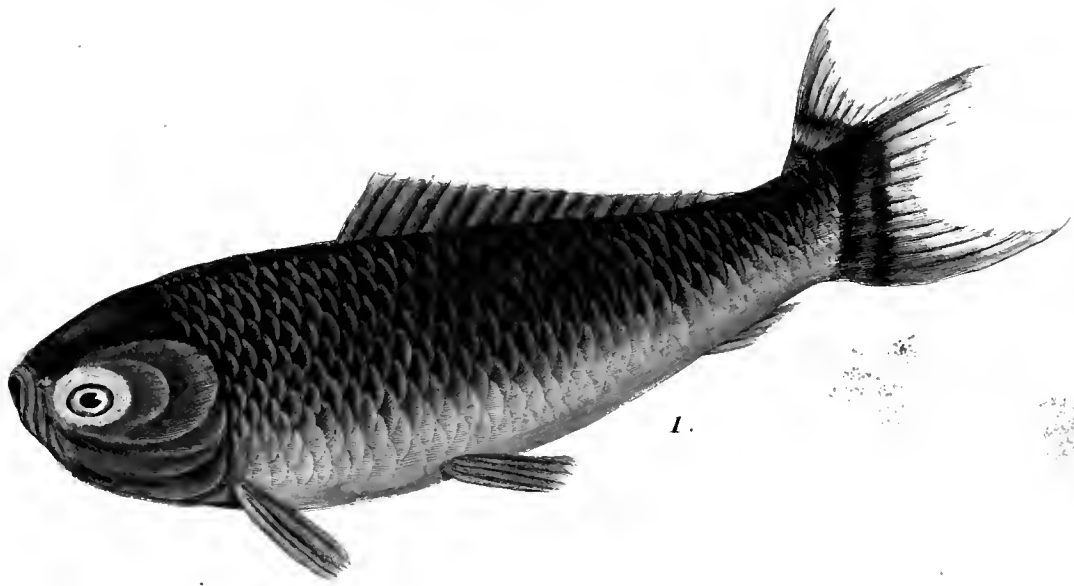
1.

1. Le *Quintebande*. 2. Le *Norimembre*.)



1. Le Ferrugineux . 2. Le Tettard . 3. Le Frangirouge .

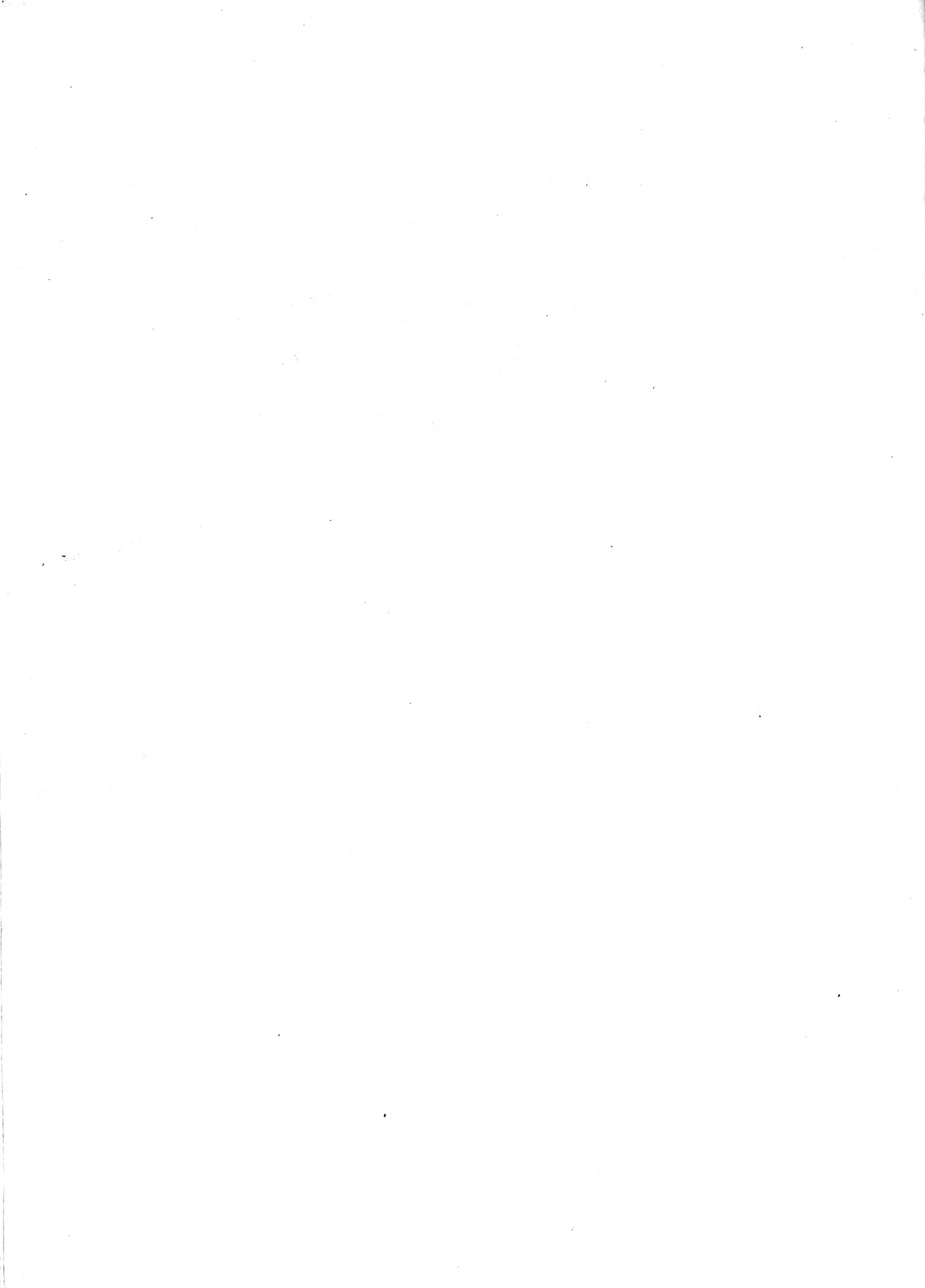




2.

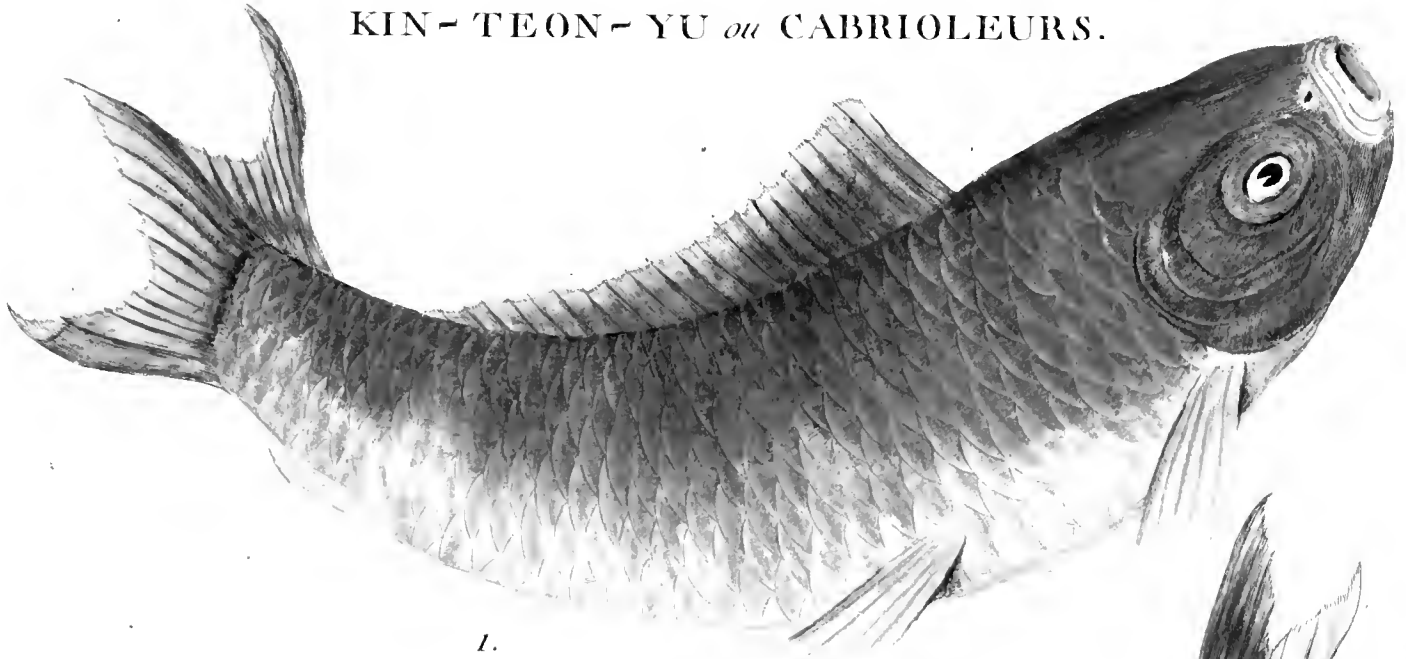


1. Le Nigricant. 2. l'aurore.



KIN-TEON-YU ou CABRIOLEURS.

17.



1.

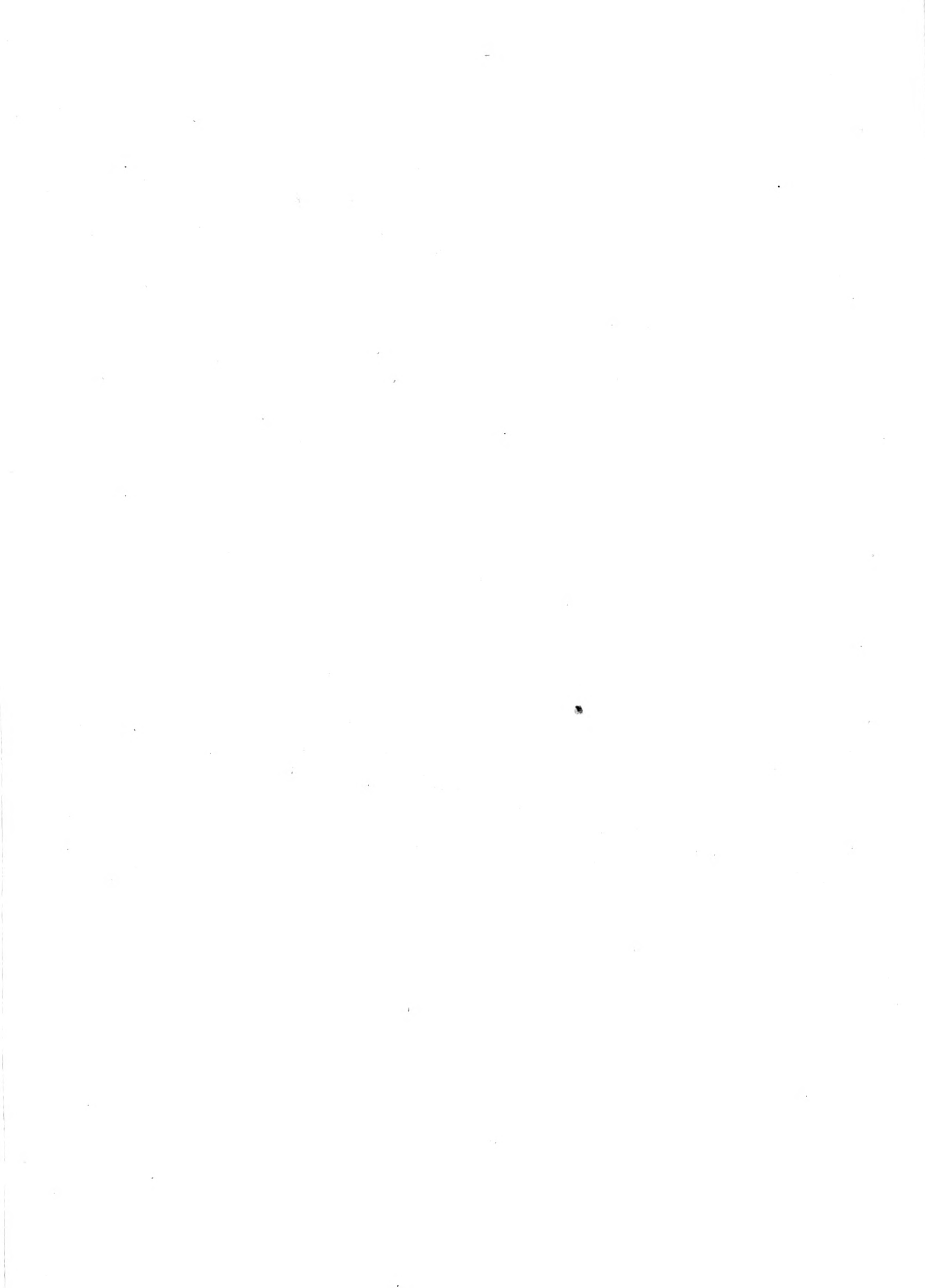


2.

1. *Le Verdret.* 2. *Le Sombri-colore.*

Poissons en Chine.

Gravé par Martinet Fils.





1.

2.

1. *Le Rubis*. 2. *Le Tacher-mine*.

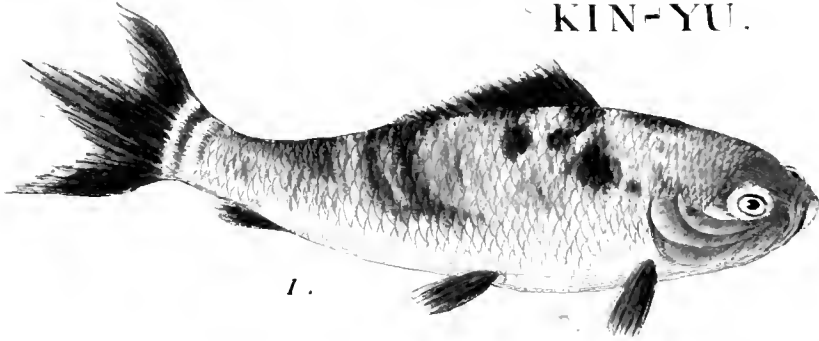


l'Orangé ?

Deconné en Chine

Gravé par Martinet Fik





3.



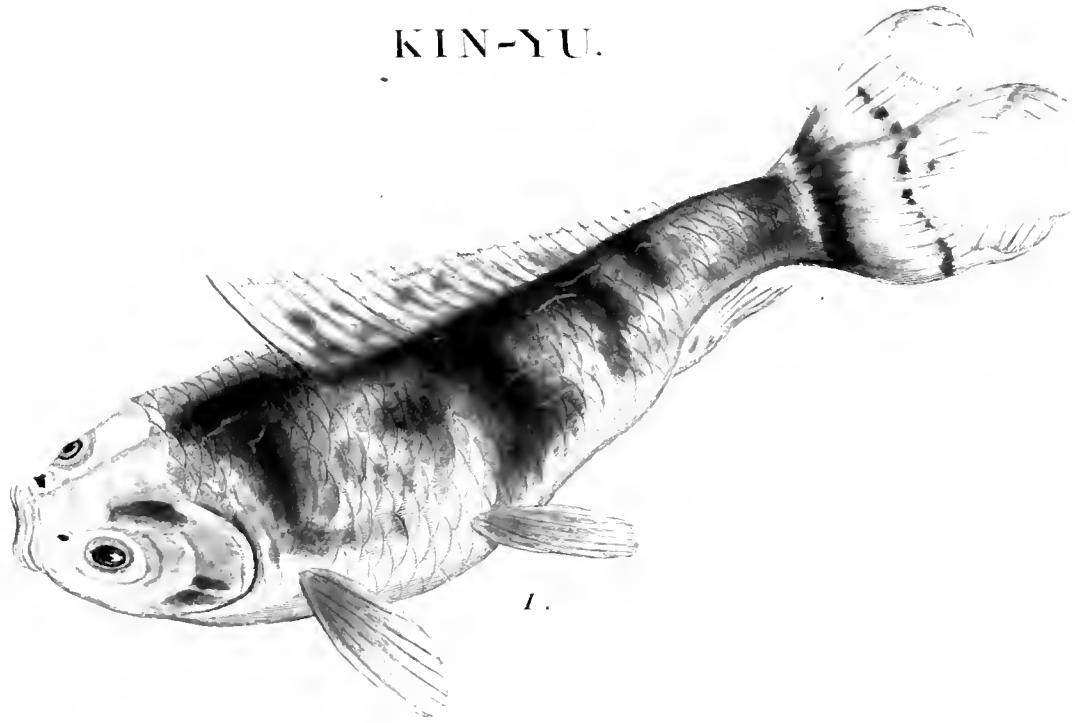
1. Le Mauri-jaune . 2. l'Ensanglanté . 3. le Tout-chair .

Dessiné en Chine

Gravé par Martinet Fils

KIN-YU.

21.



1. l'Original. 2. Le Bande-queue.

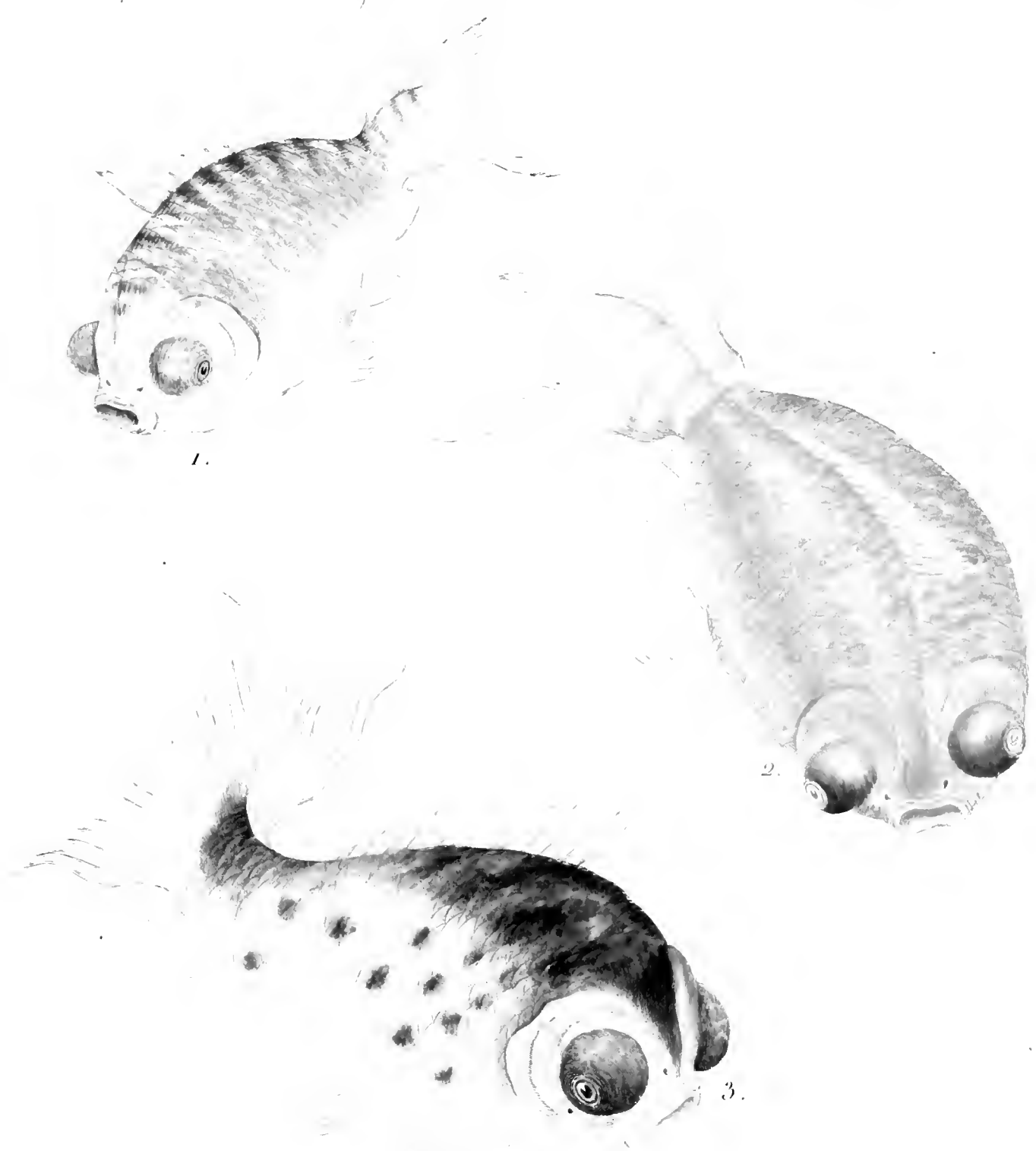
maître de la sculpture

Dessiné en Chine

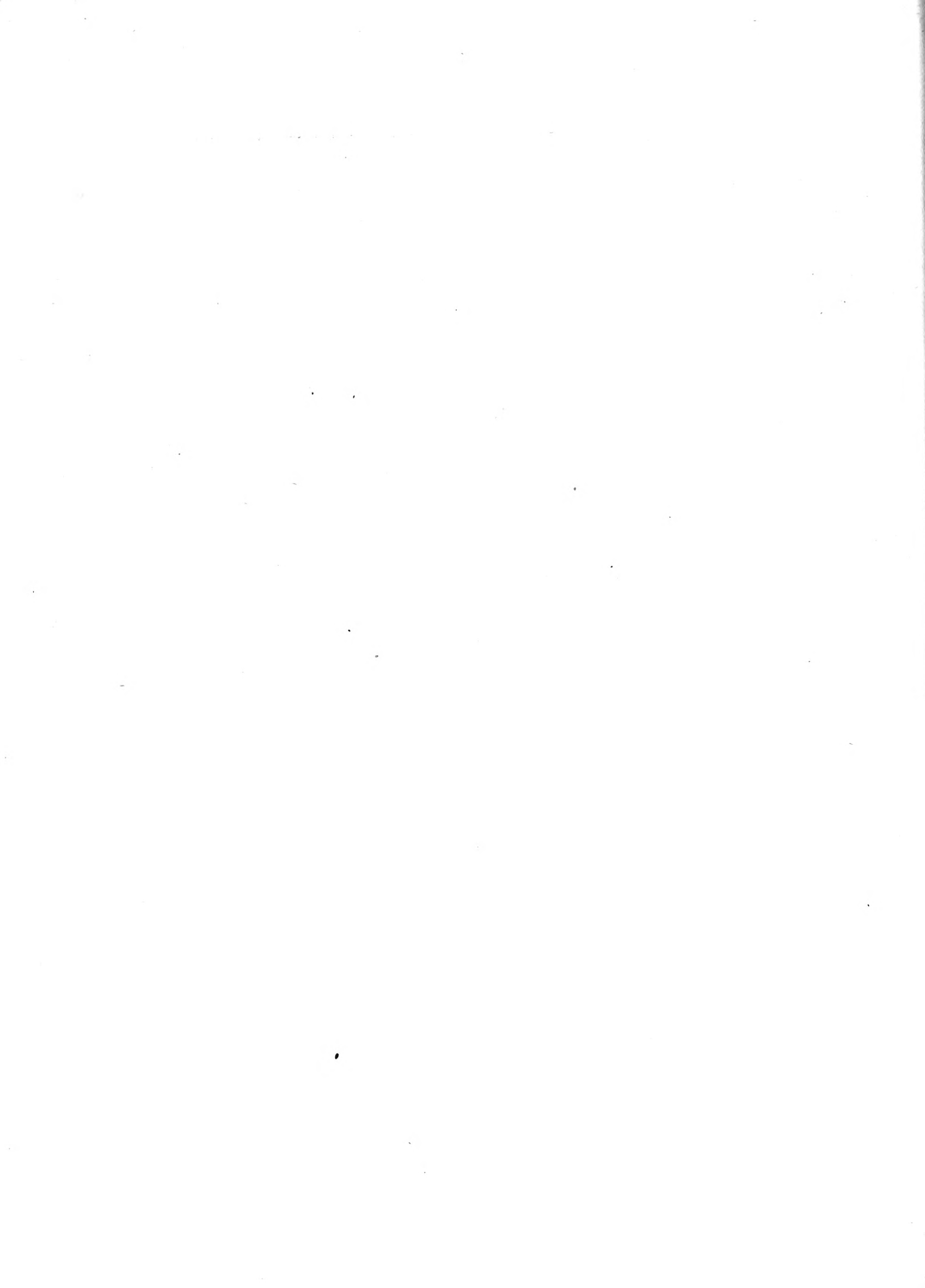


LONG-TSING-YU ou LES YEUX DE DRAGON.
Especce de YA-TAN-YU ou OEUF DE CANNE.

22.

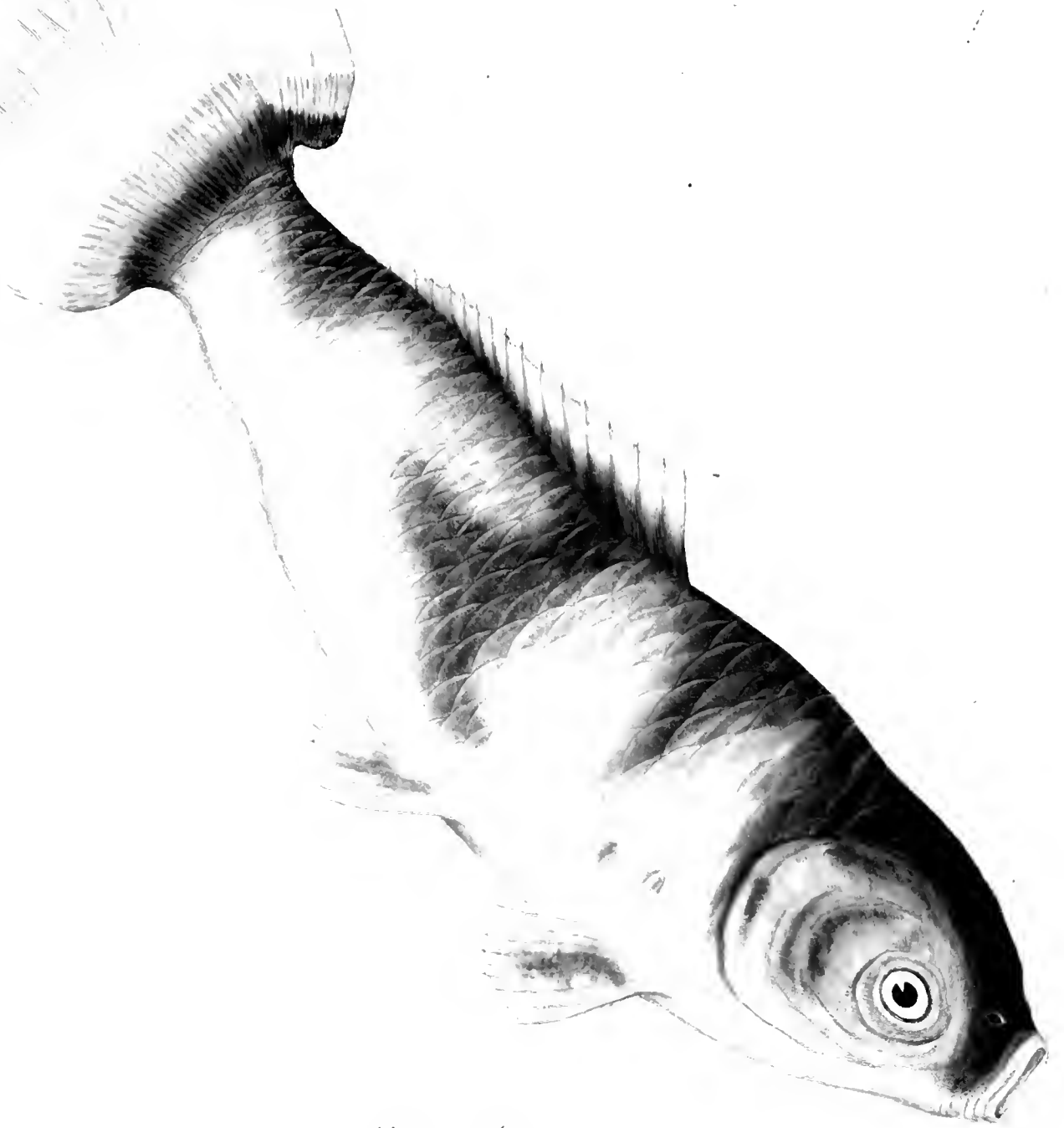


1. Le Rouille. 2. le Cerise. 3. le Léopard.





1. Le mors-doré. 2. L'Éléphant.



L'agréable .

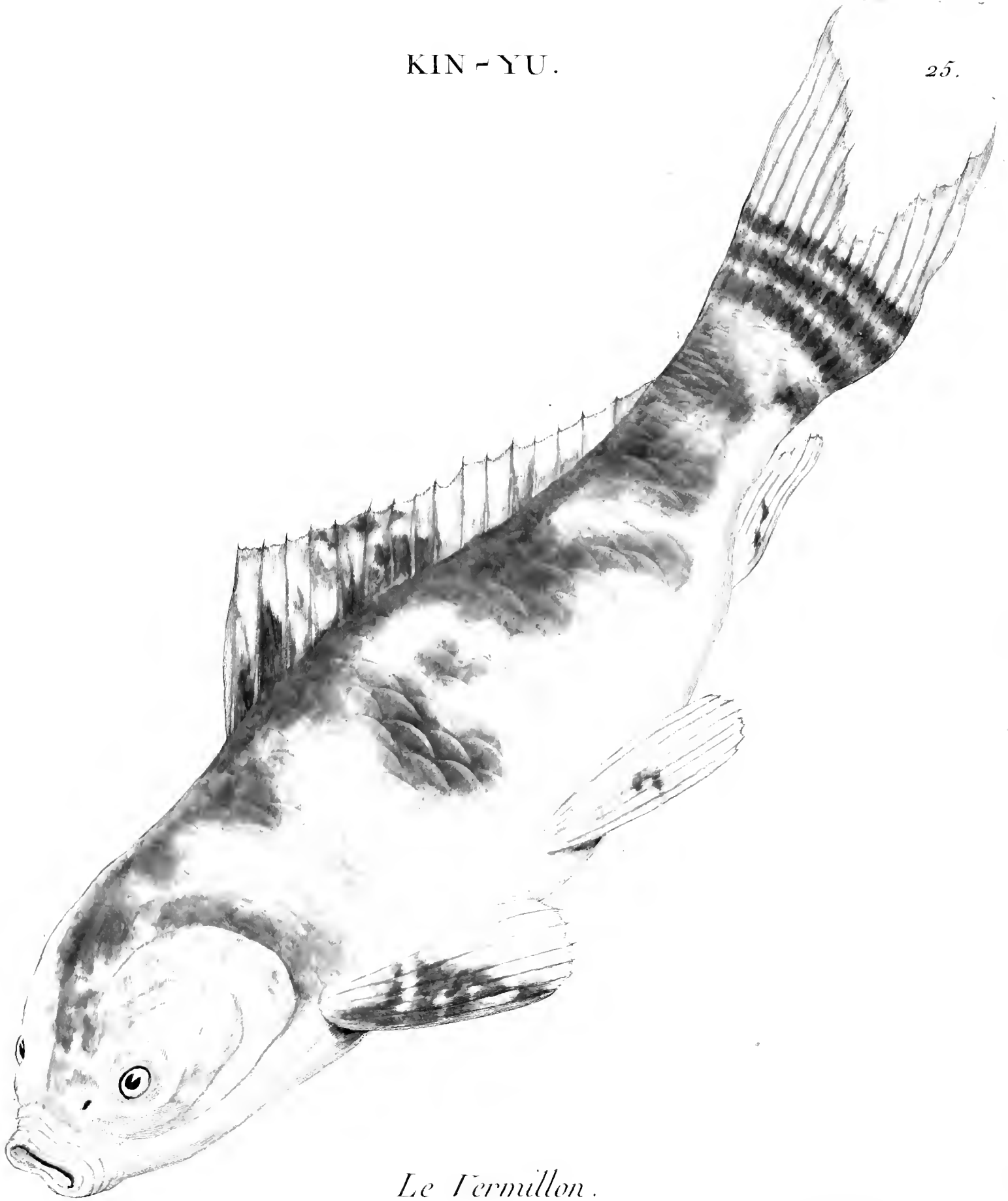
Desseiné en Chine .

martini fils, sculp.



KIN - YU.

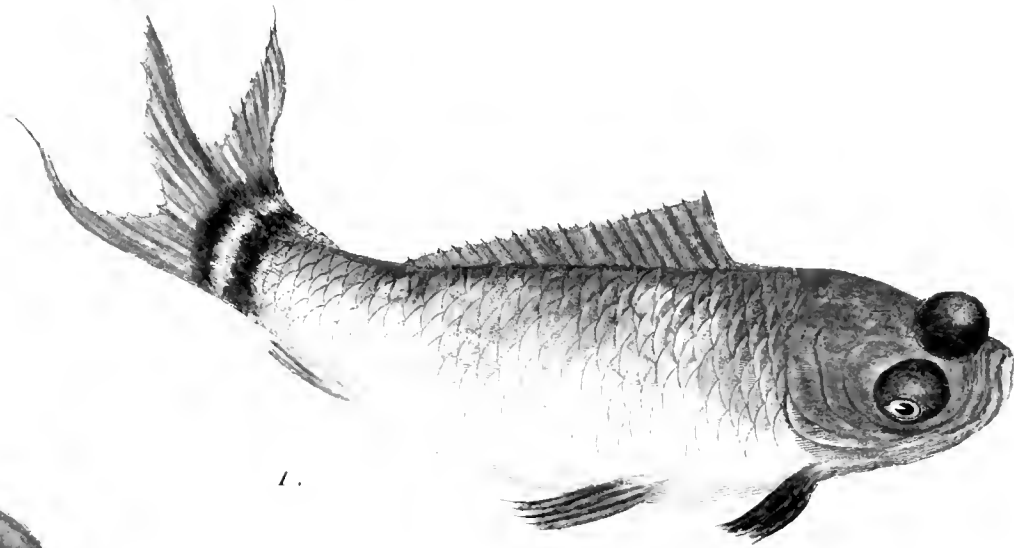
25.



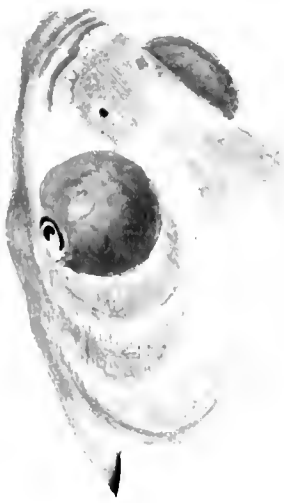
Le Vermillon.

Descrivé en Chine.

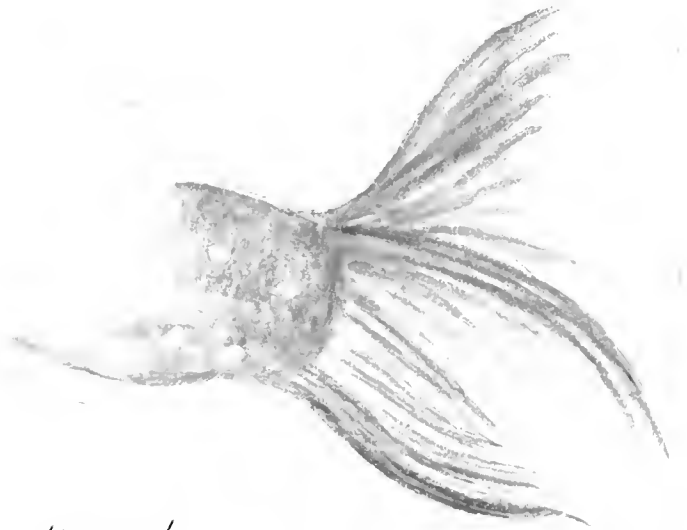
peint par Sulp.



1.



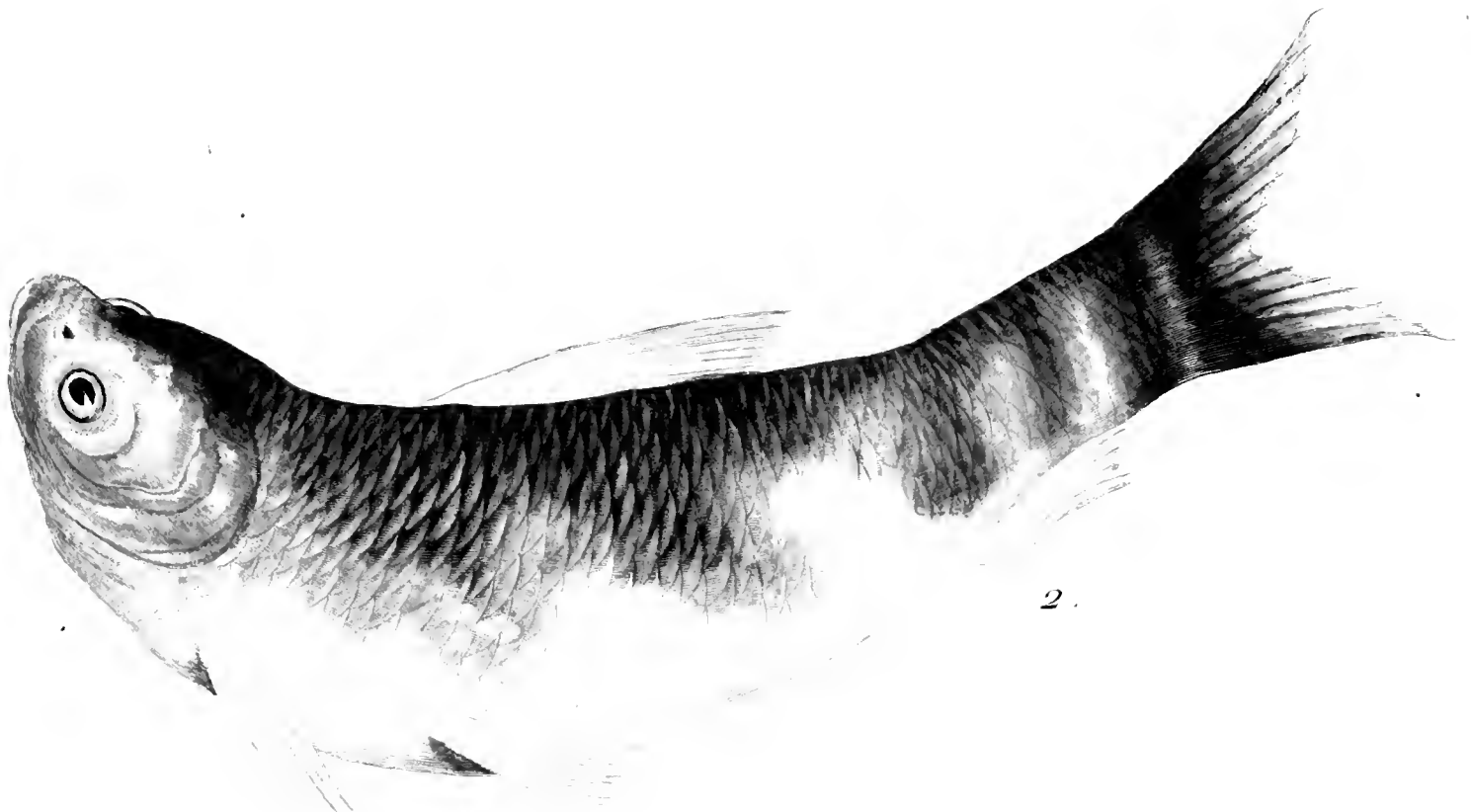
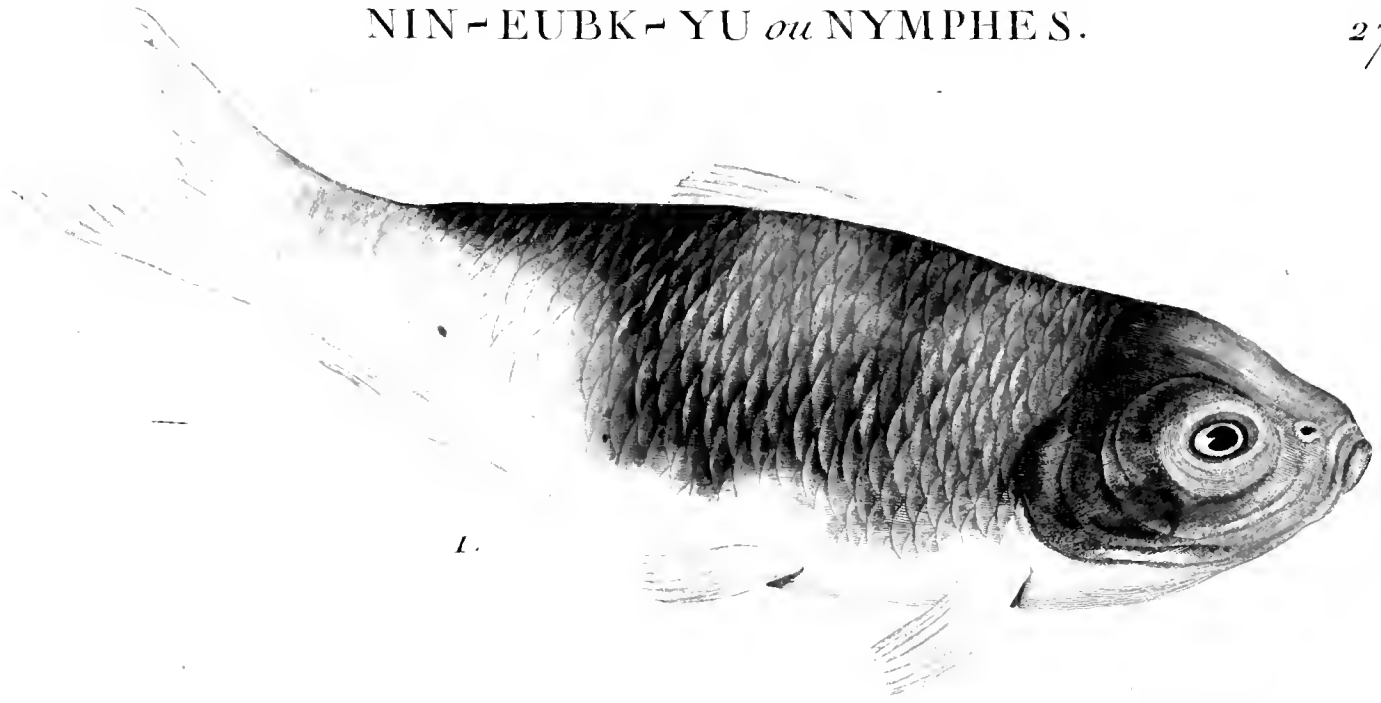
2.



1. La Turquoise. 2. l'Agathe.

Dessiné en Chine.

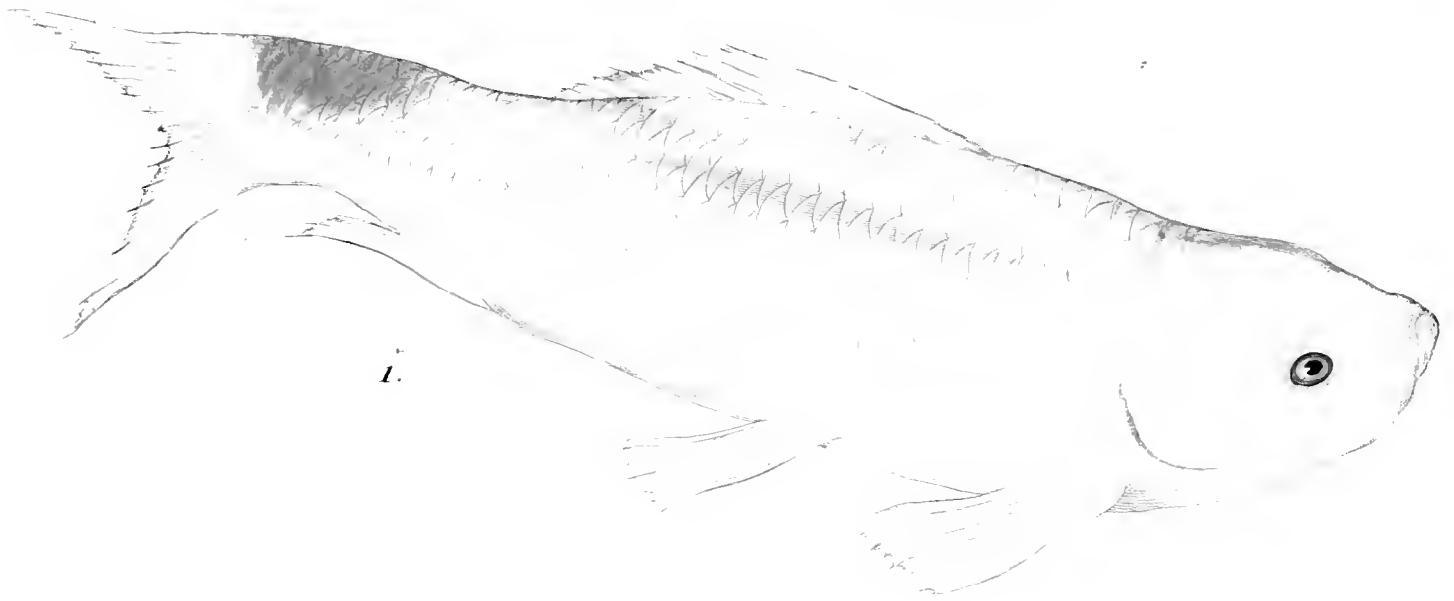
gravé par Martinot Fils.



1. La Queue-mine . 2. l'Hirondelle .

dessiné en Chine

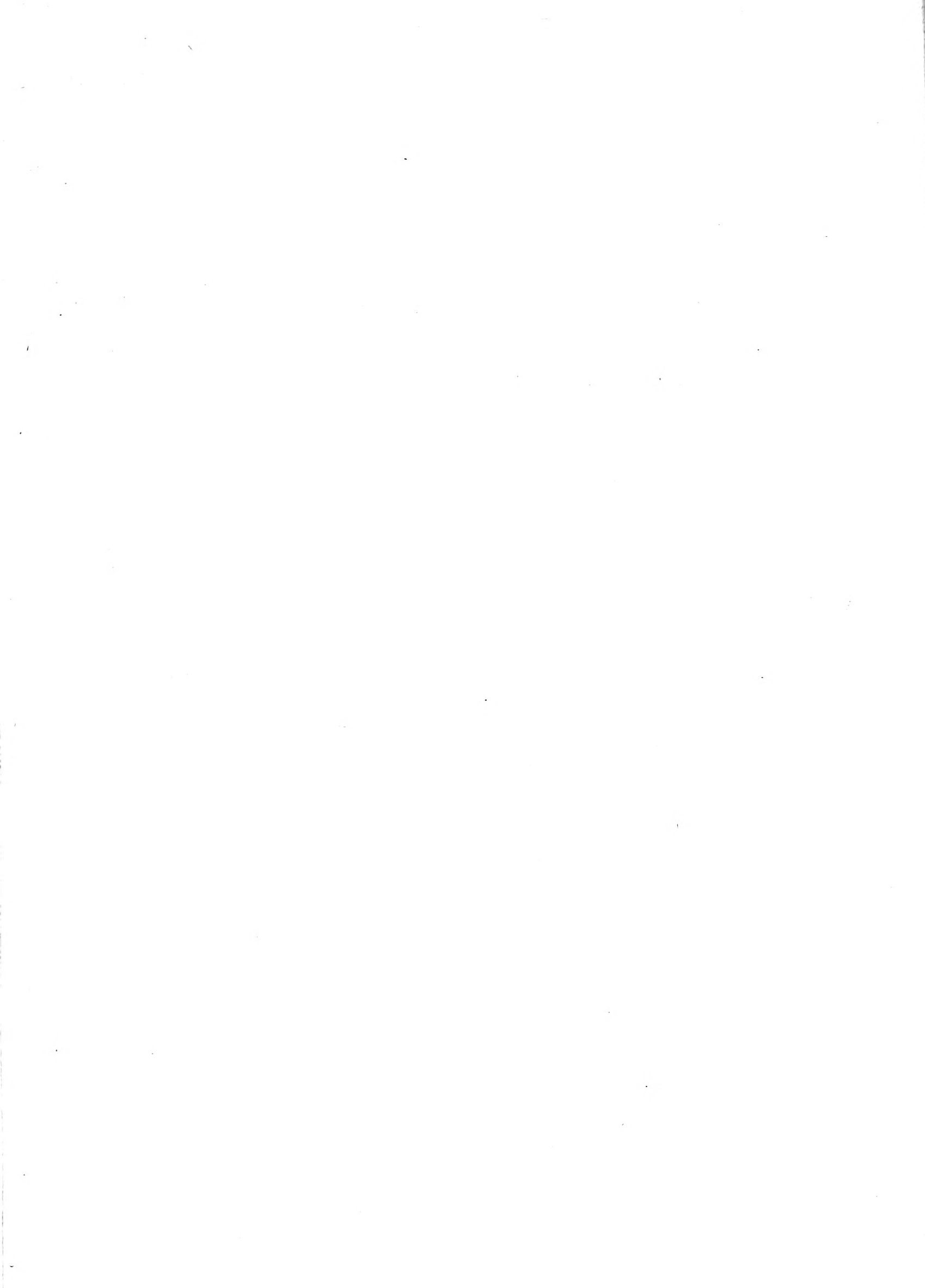
Martinet Fils Sculp



Dessiné en blanc

1. Le Fade. 2. le Minier.

Martinet fils sculpt





1.

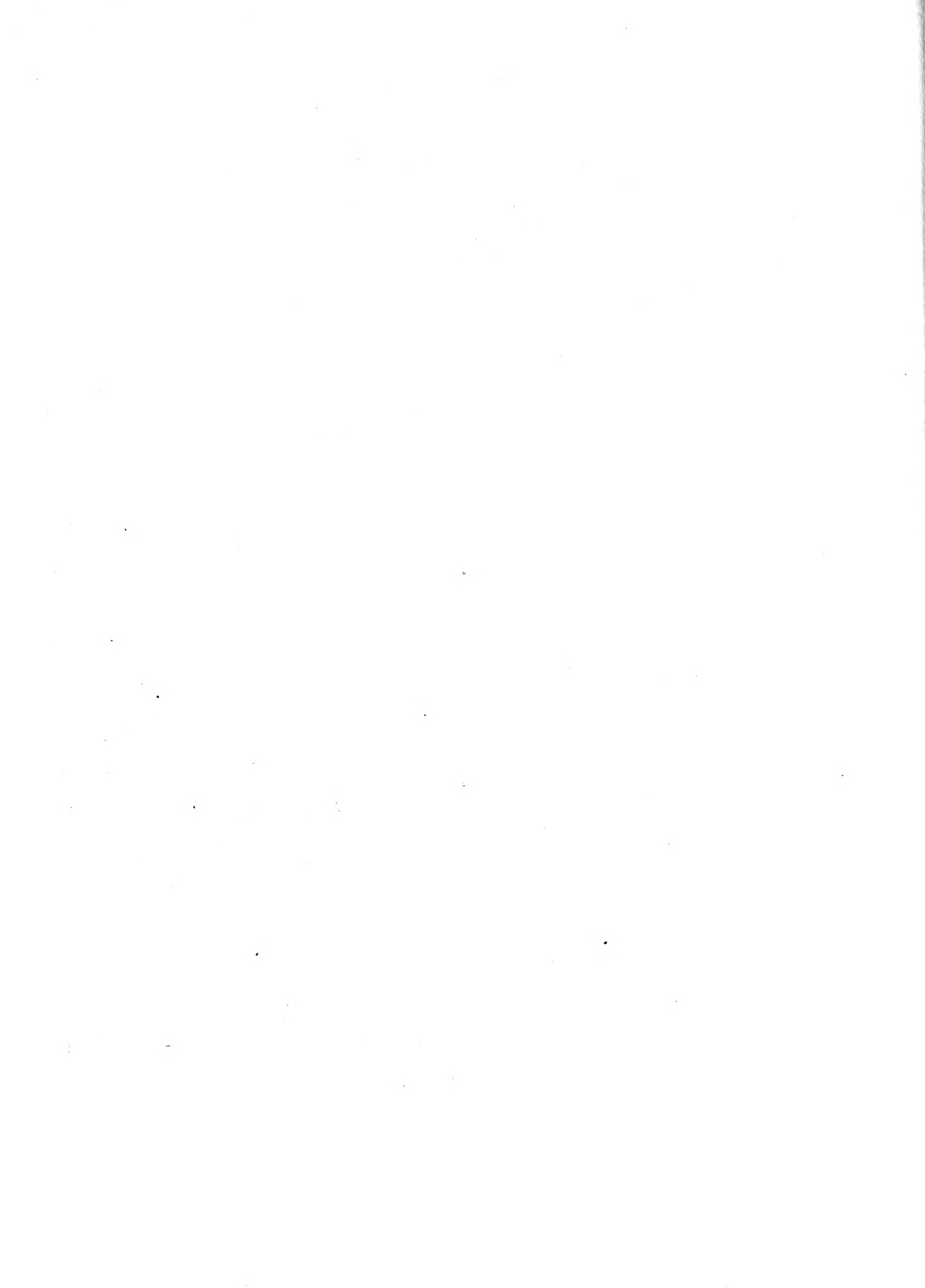


2.

1. *Le Maltache*. 2. *La Croix-blanche*).

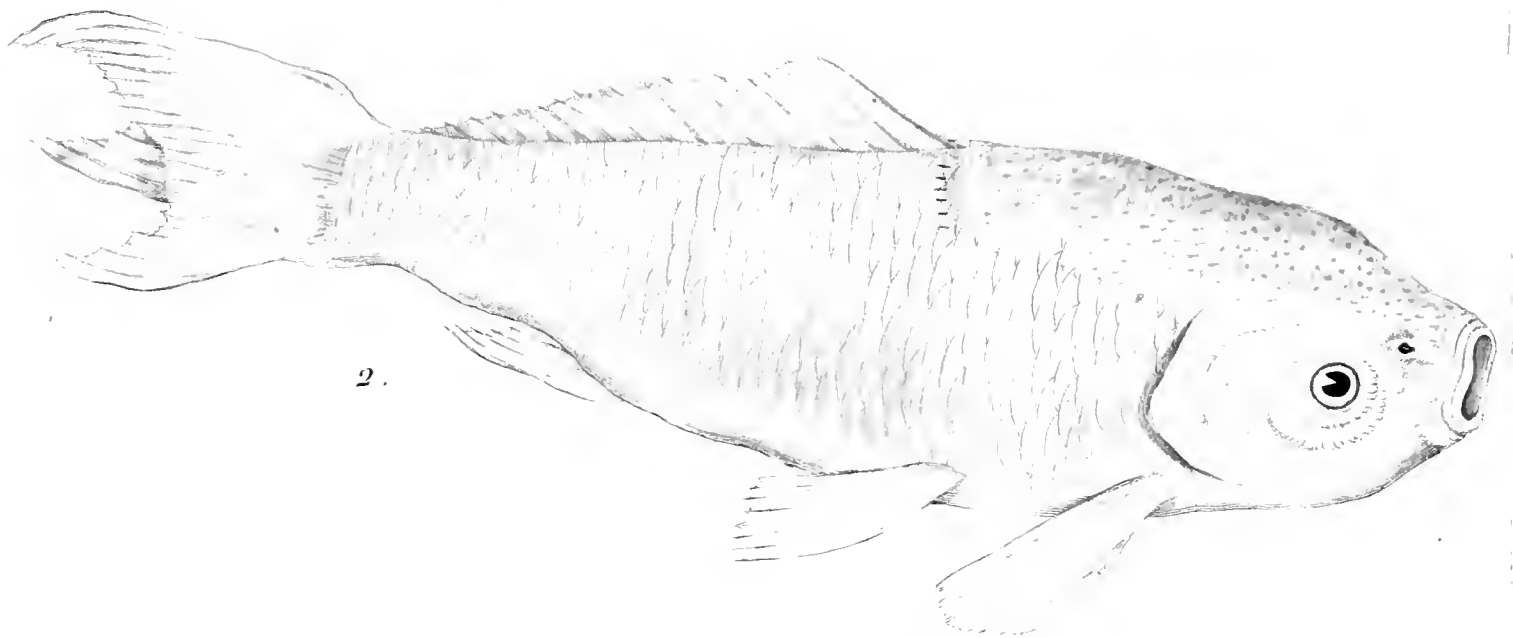
Decoré en Chine.

Martinet Fils Sculp.





1.

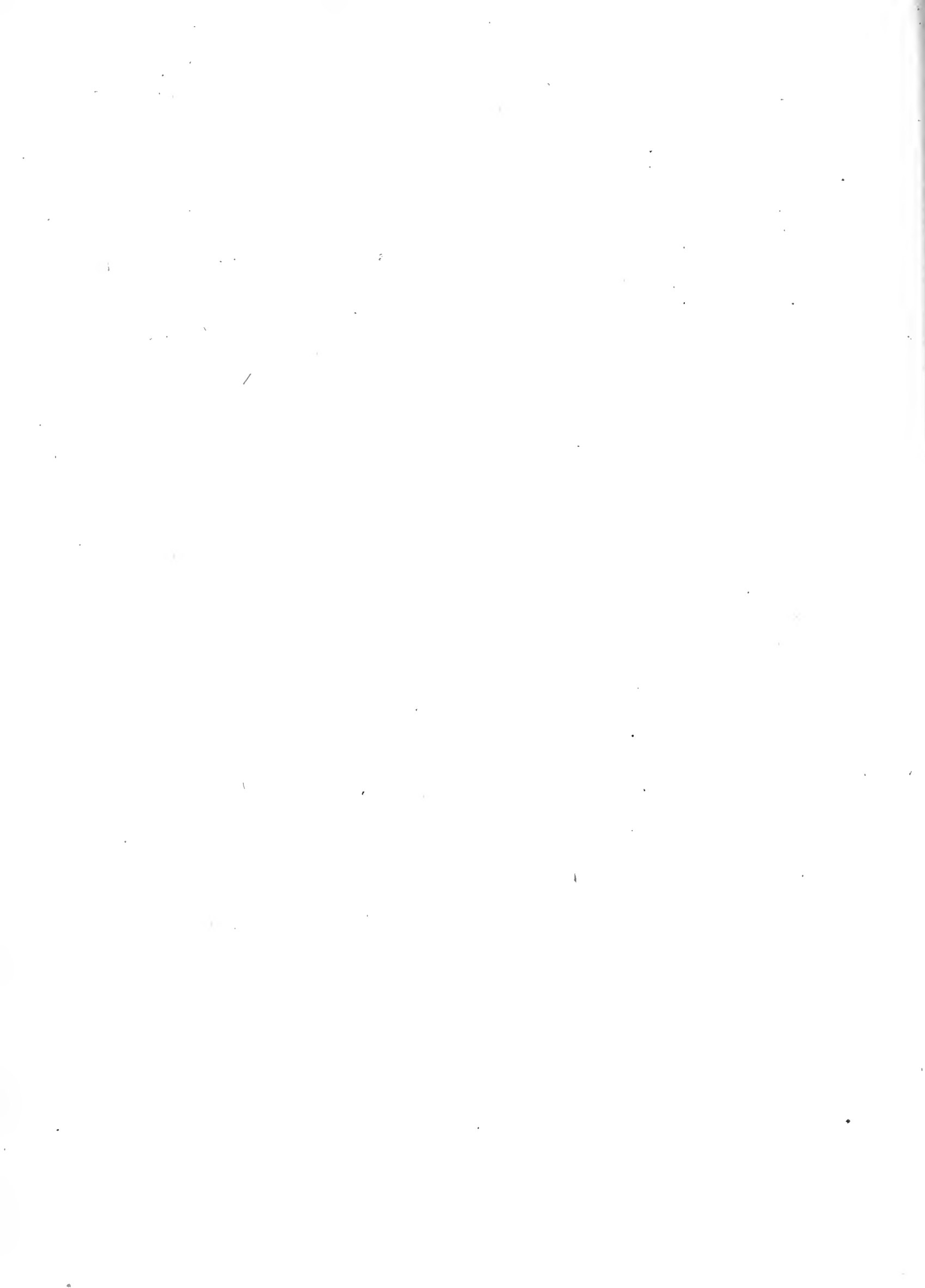


2.

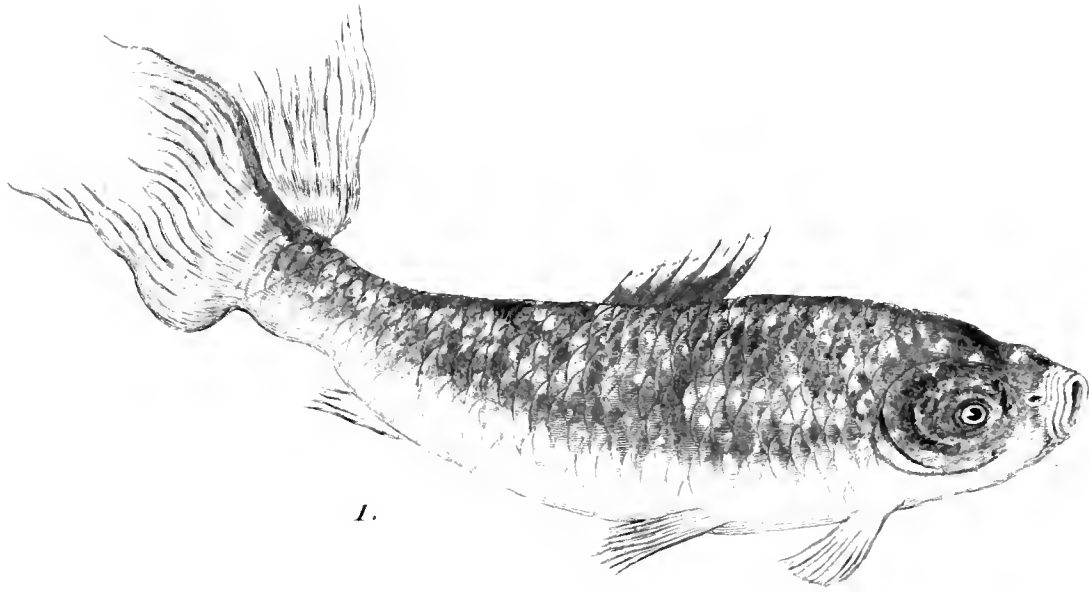
1. Le nacré. 2. le Rougi-membres.

Provenance en Chine

martinet fils Socy

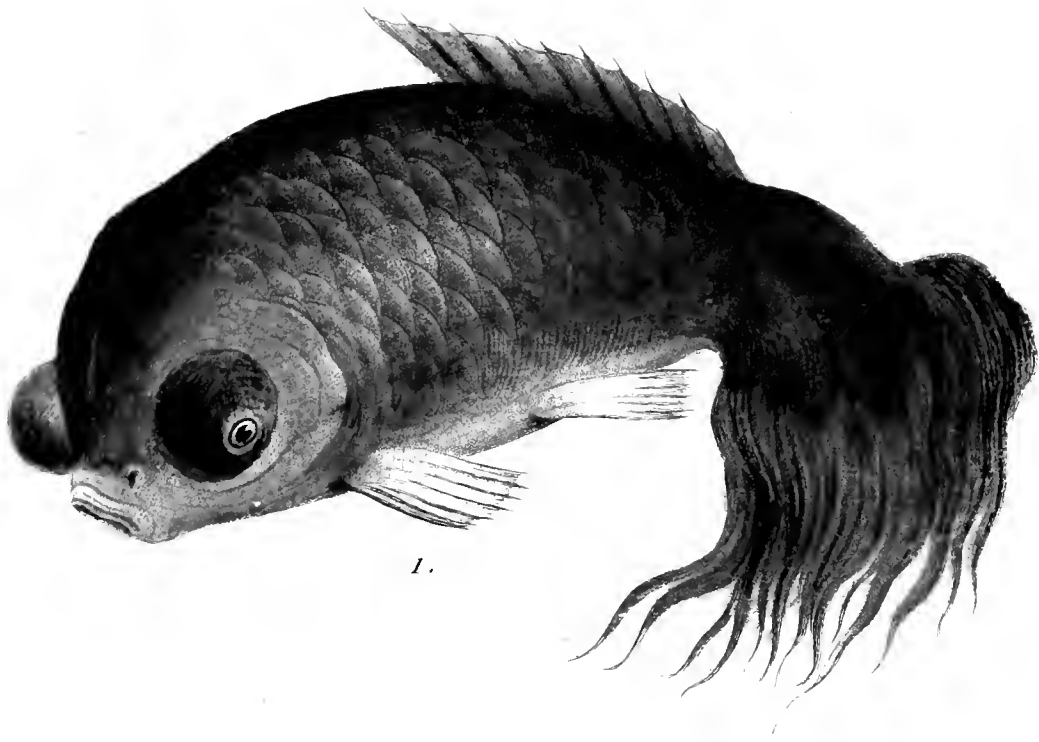


le Rougissant

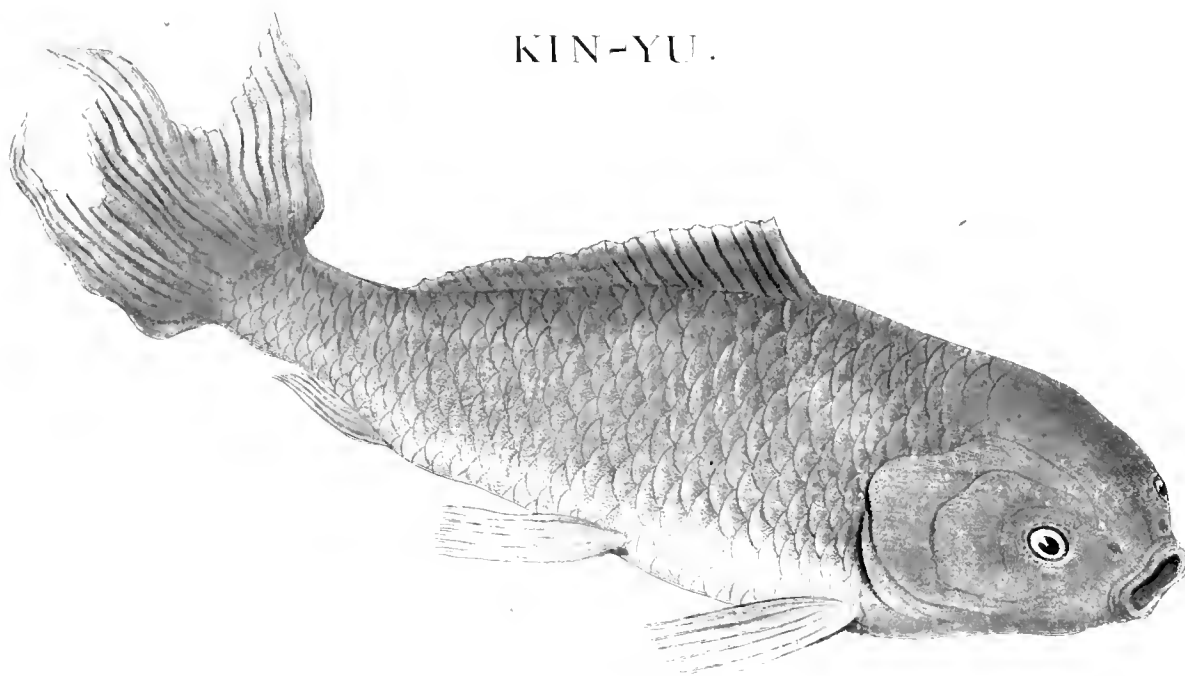


Fishes of the Nile

1. Le Lapis. 2. l'animé).



1. le Creole. 2. le Franjimine.

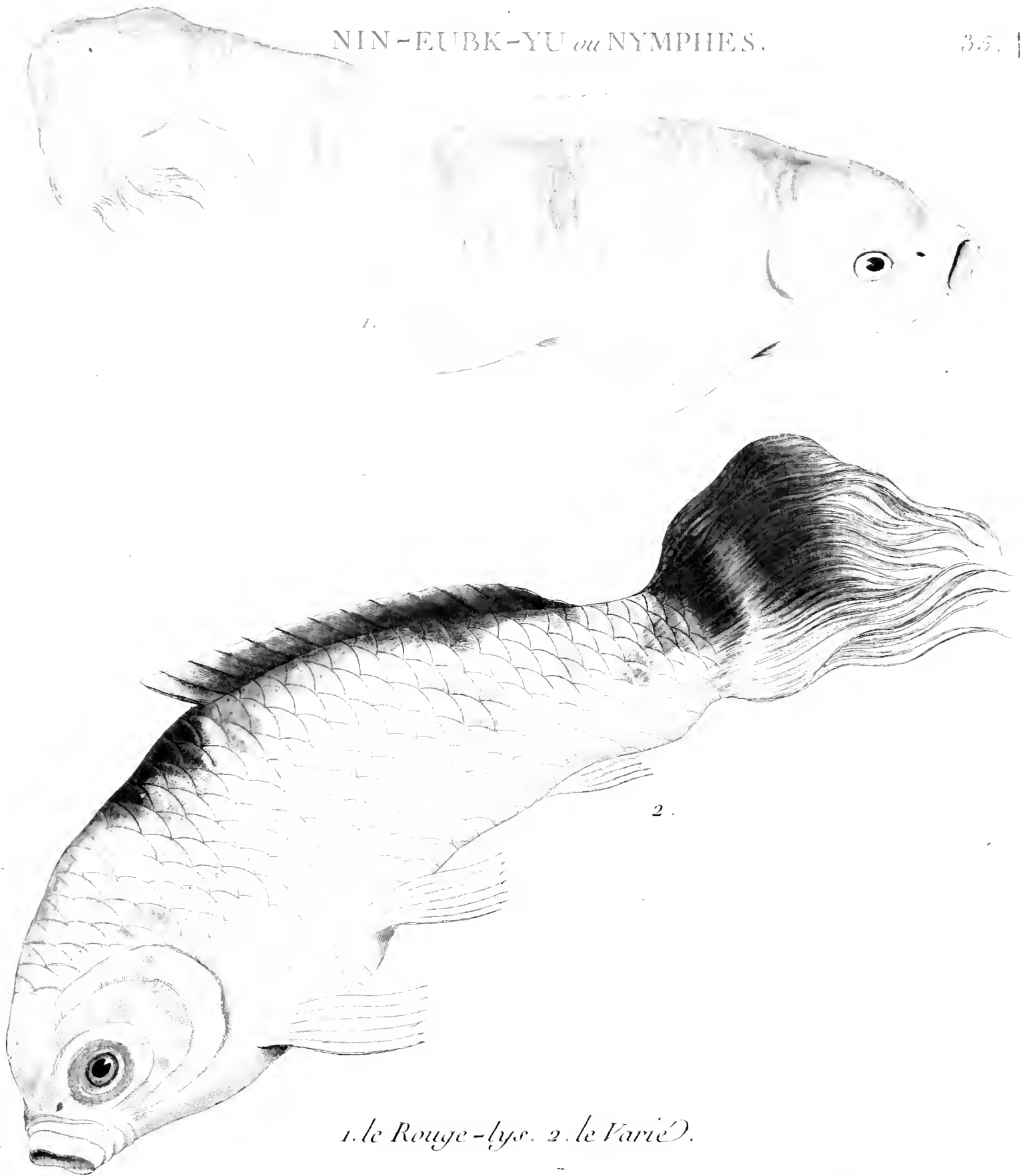


1. le Souffré, 2. le Petit-gris.



NIN-EUBK-YU ou NYMPHES.

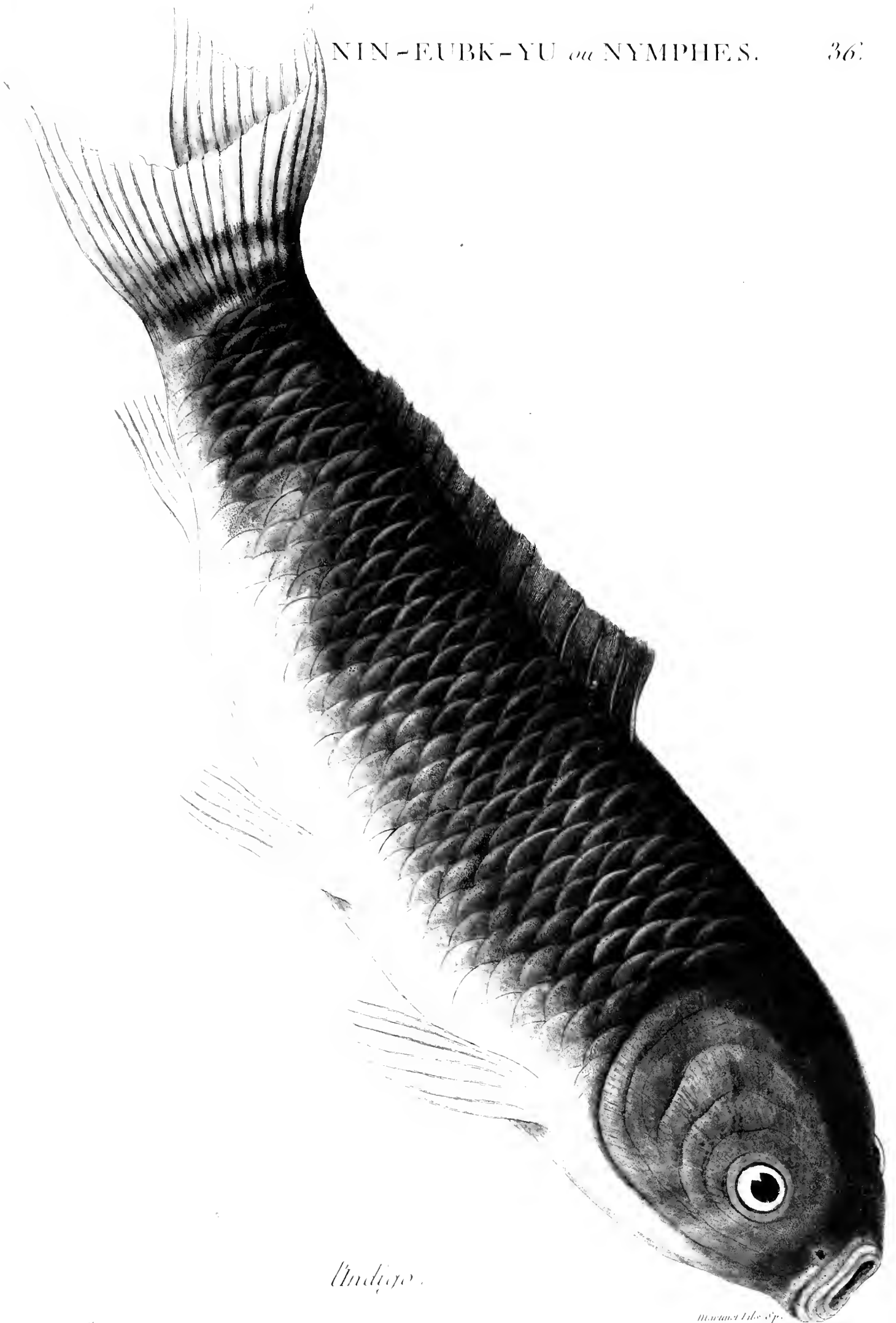
35. |



1. le Rouge-lys. 2. le Varié.

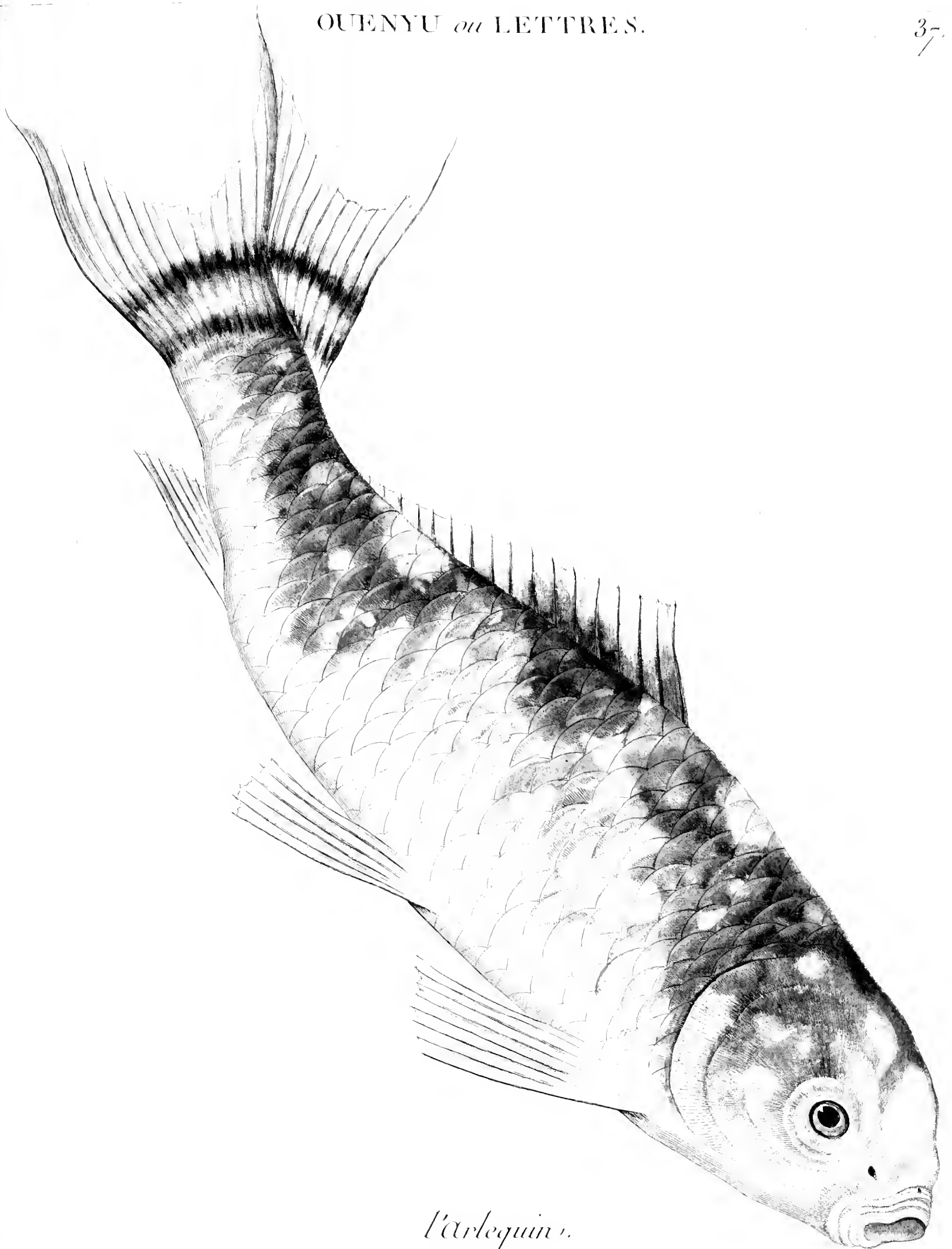
Dessiné en Chine.

Martinet Fils Sculpteur.



l'Indigo.

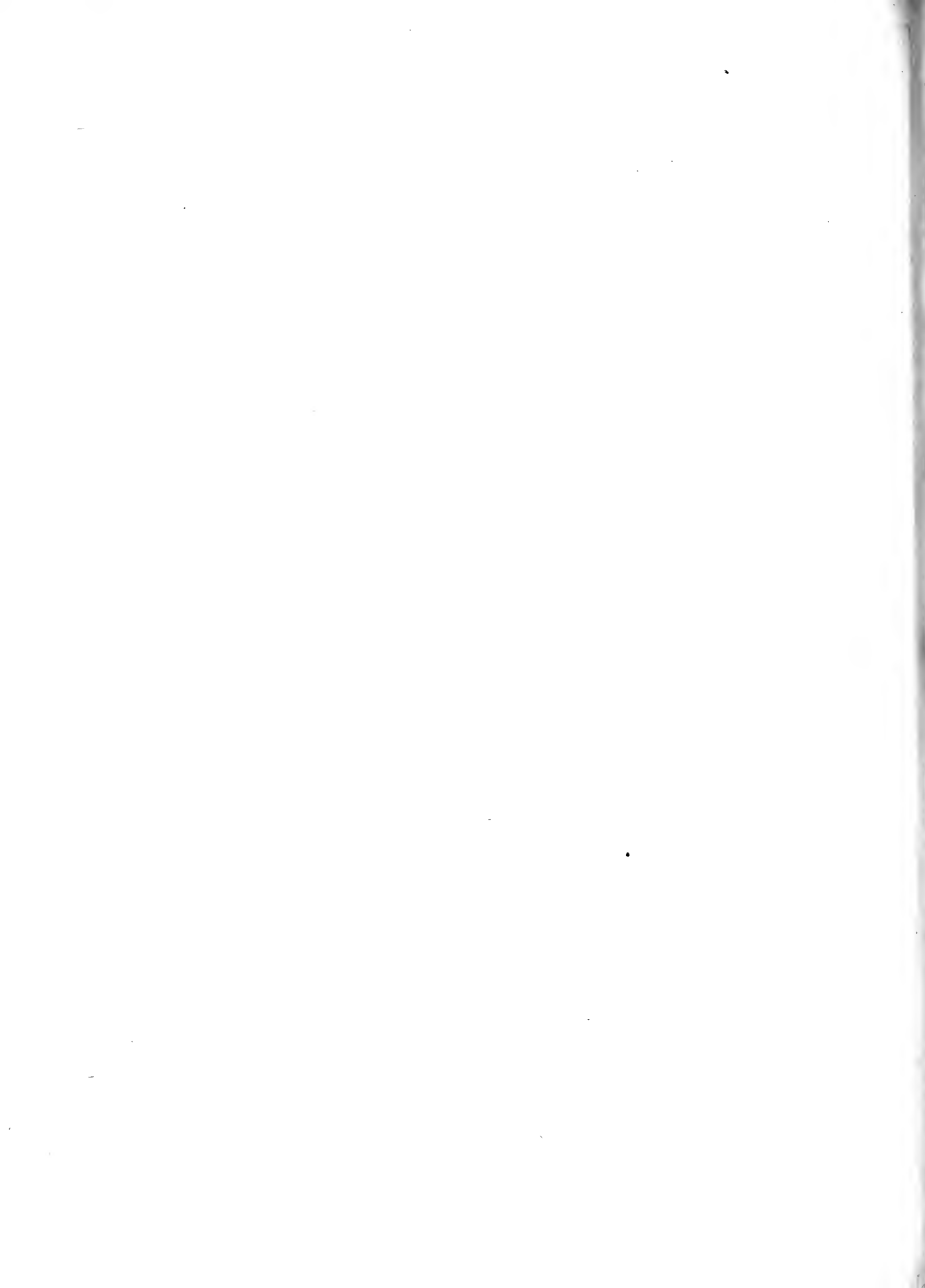


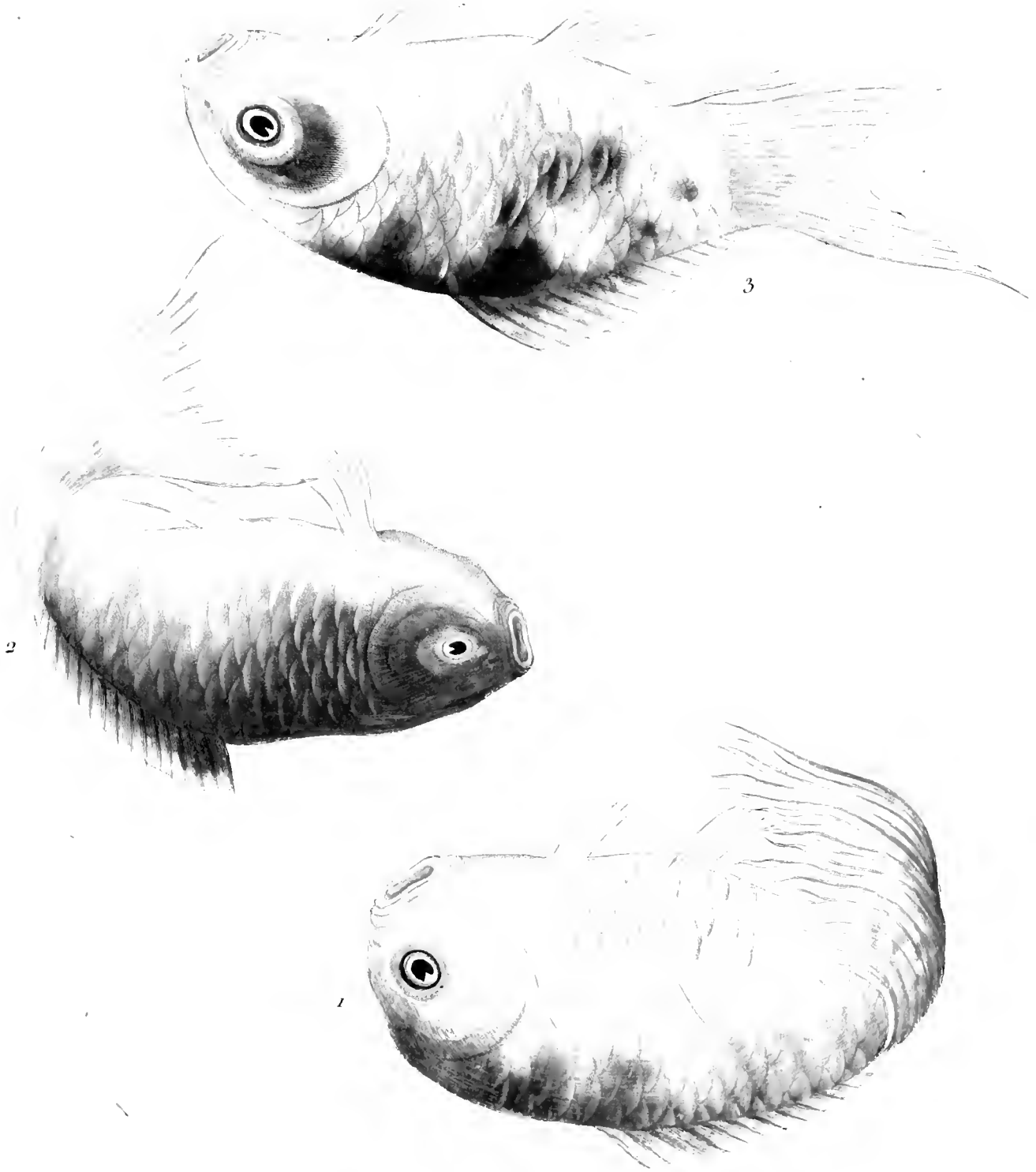


l'Arlequin.

dessiné en Chine

M. Winet Fils Sculp.





1. L'Emirube, 2. Le Palimembres, 3. Le Jaunitaché.

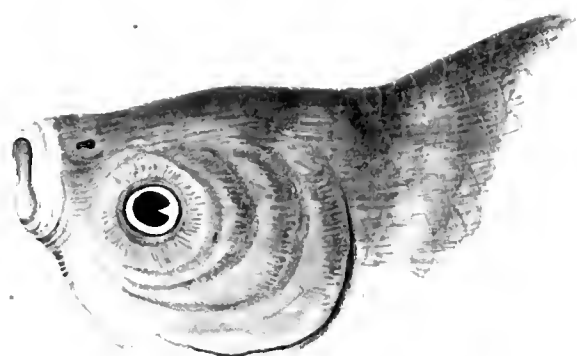
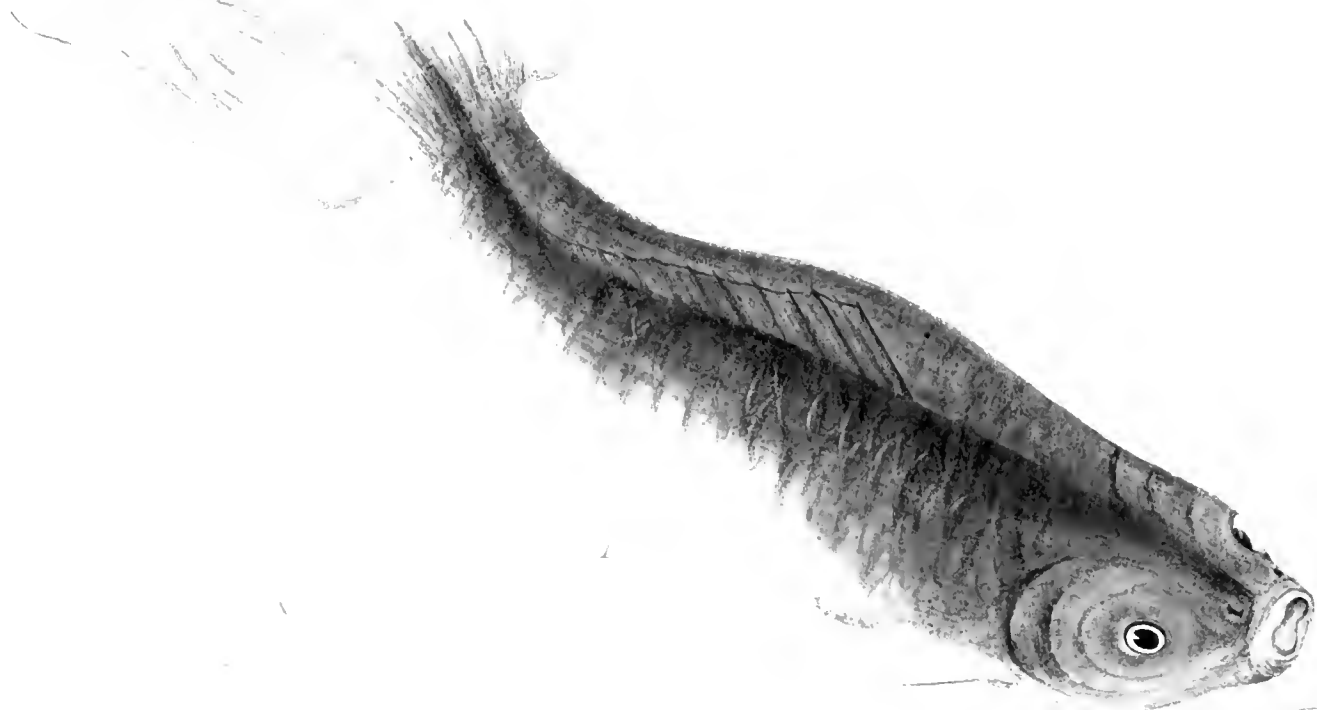
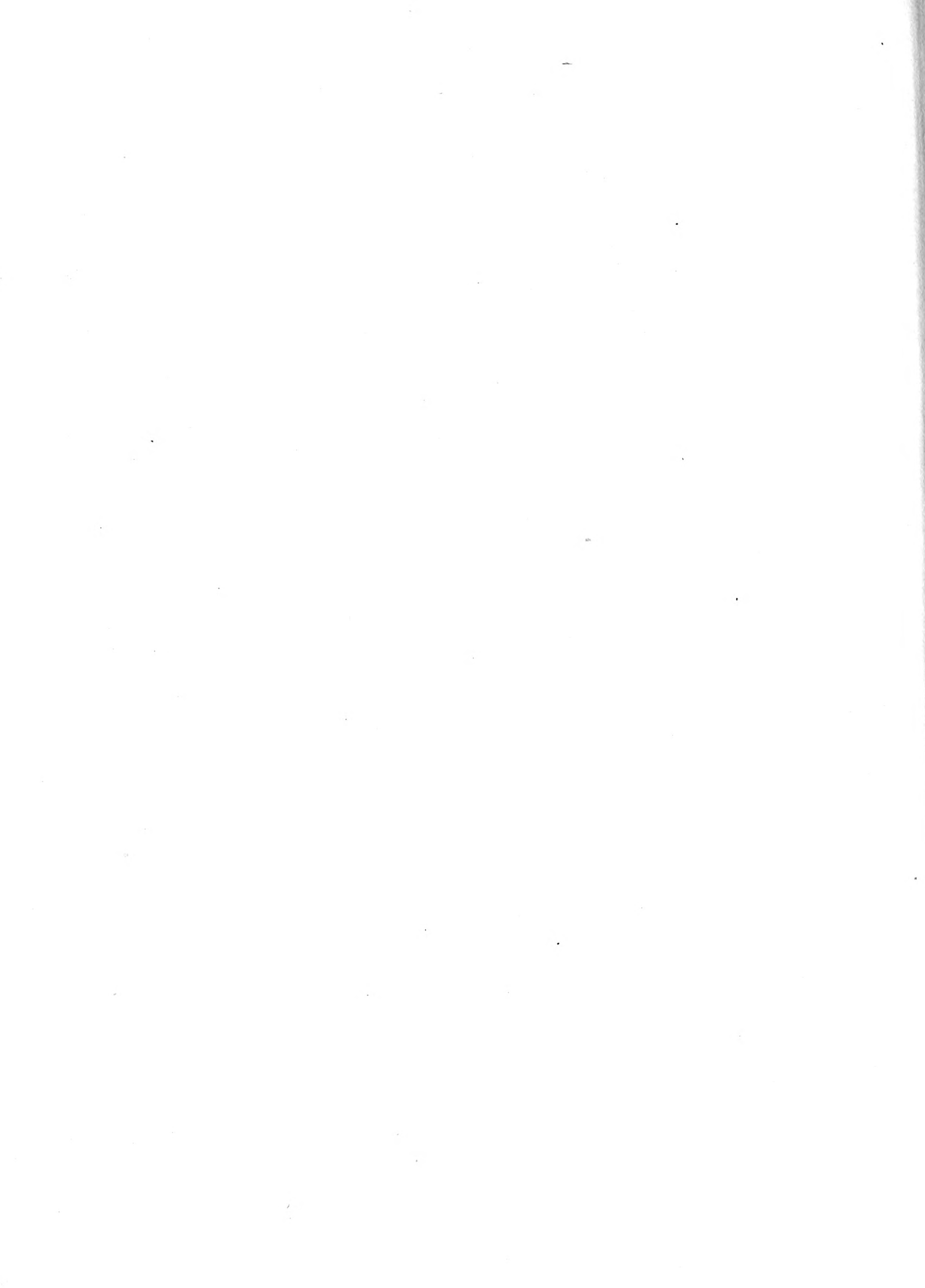


Fig. 2



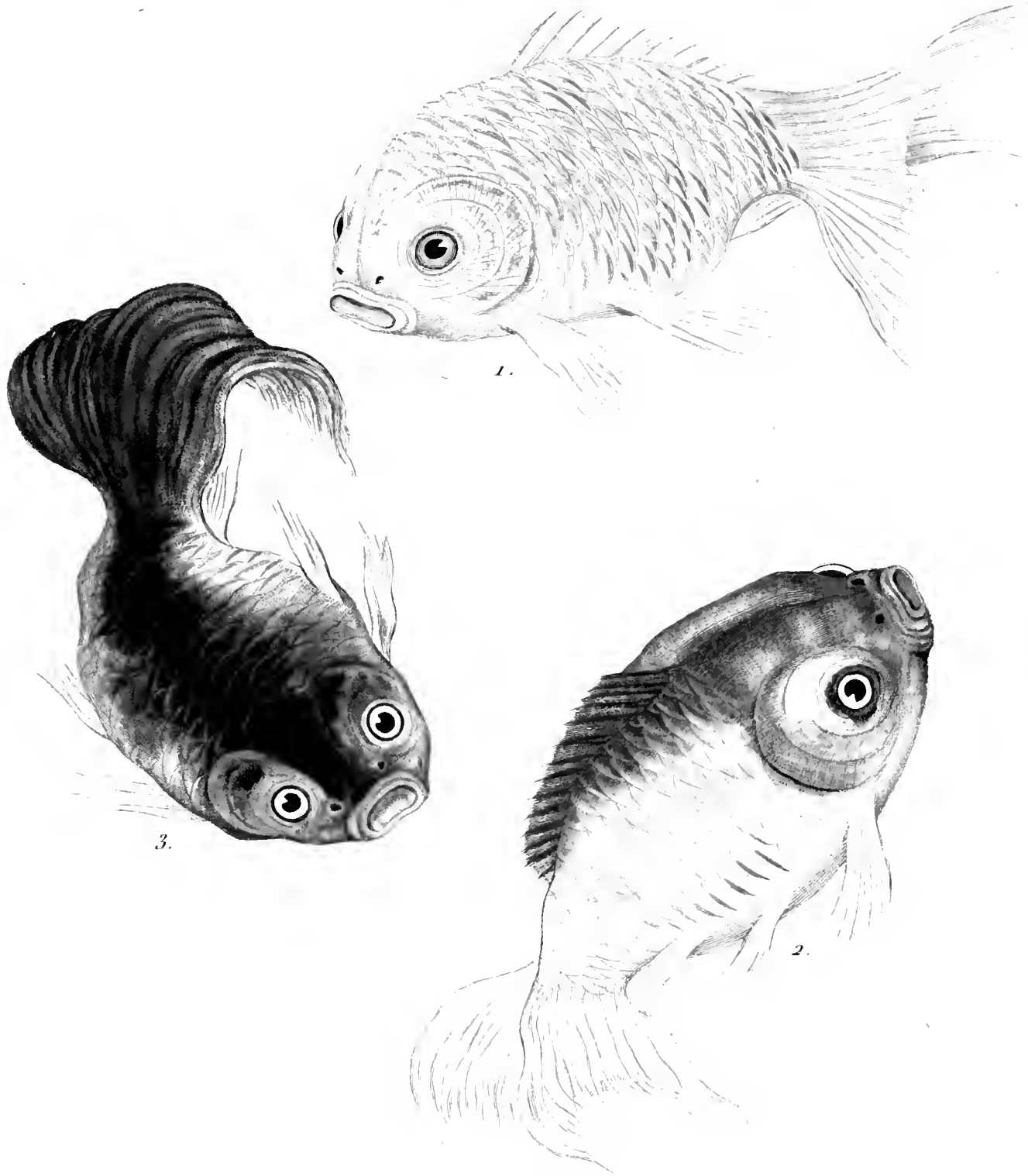


1. Le Robino, 2. Le Sombrun.



YA - TAN - YU ou OEUFs de CANNE.

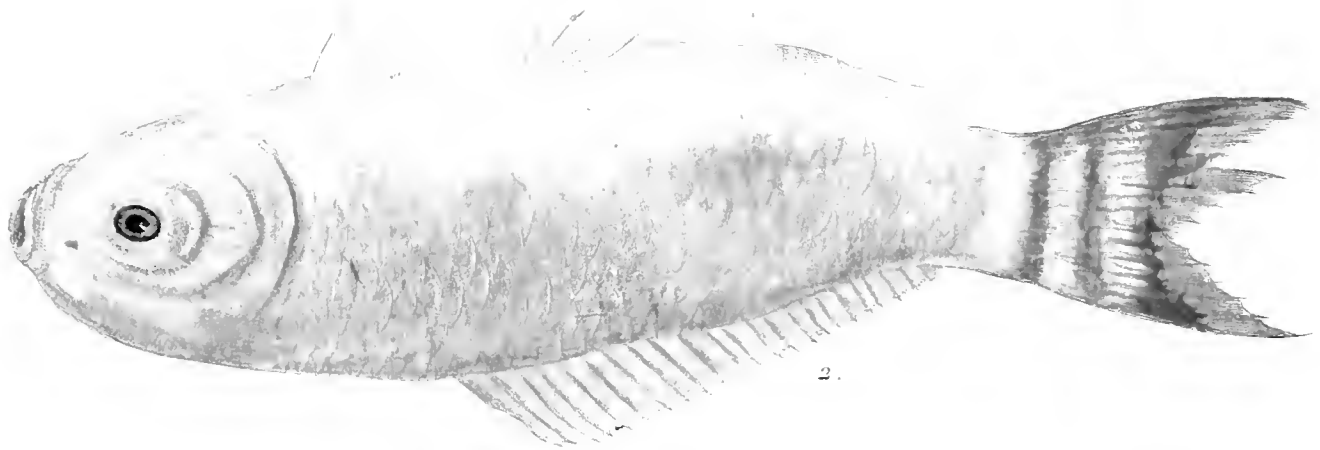
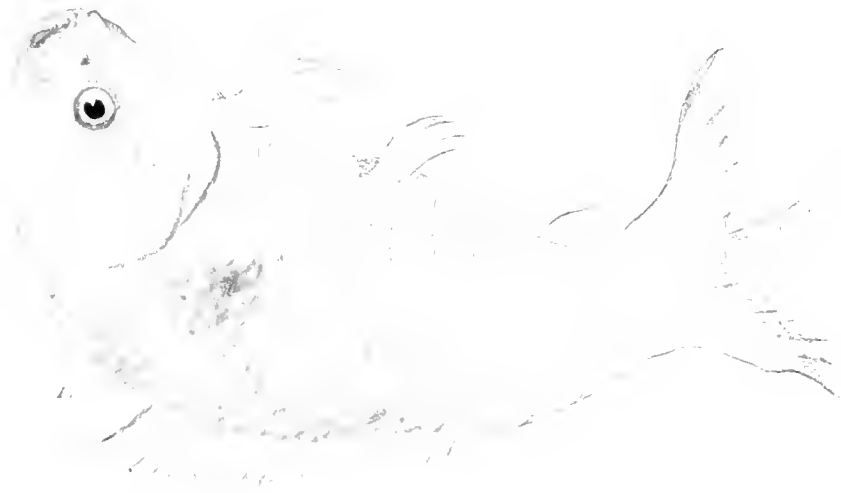
41.



1. l'albatre, 2. La Roussette, 3. Le Mulâtre.

CHOUY-YU ou DORMEURS.

42.

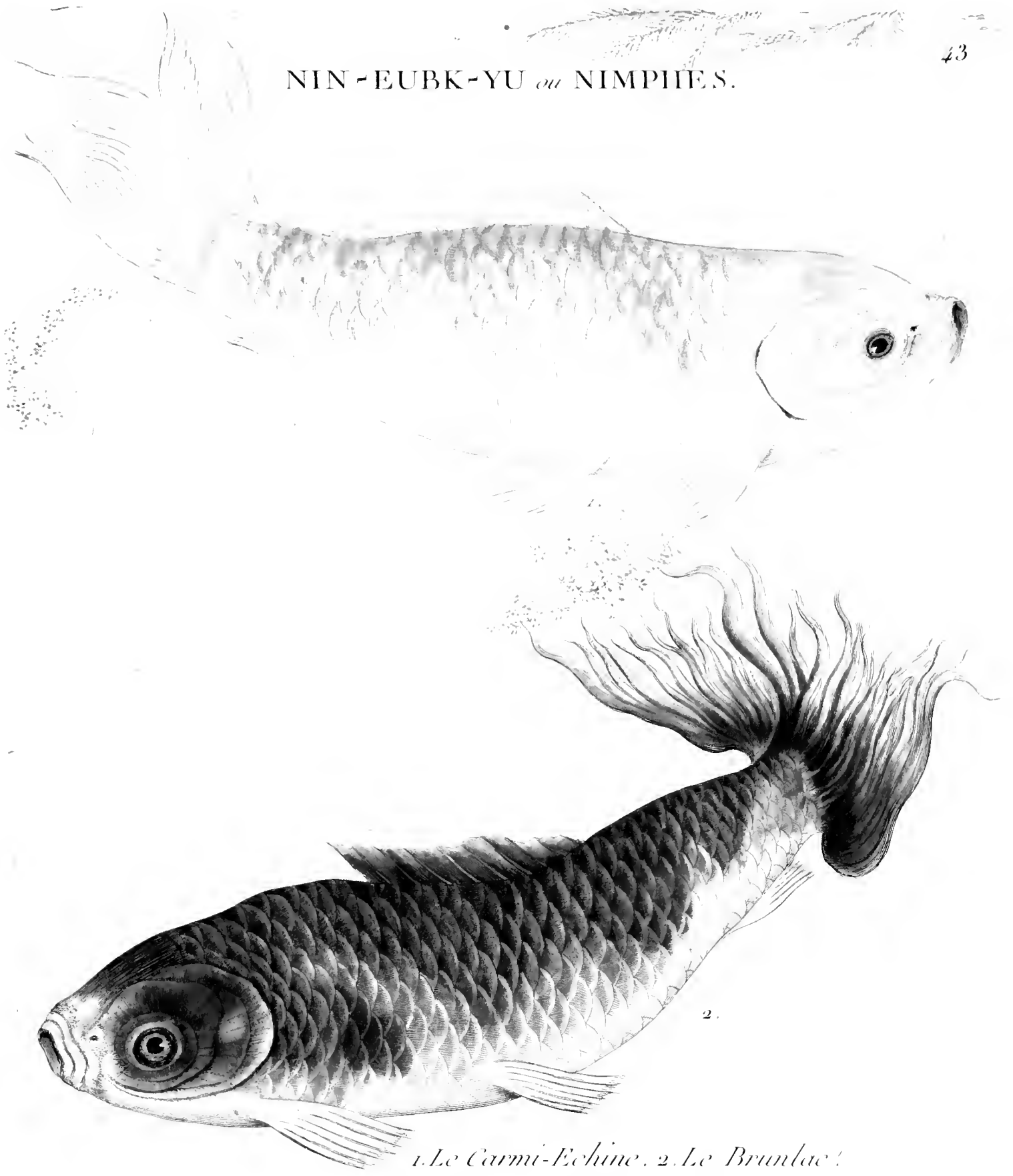


1. Le Minium, 2. L'Ombrette.

Dessins en Chaux.



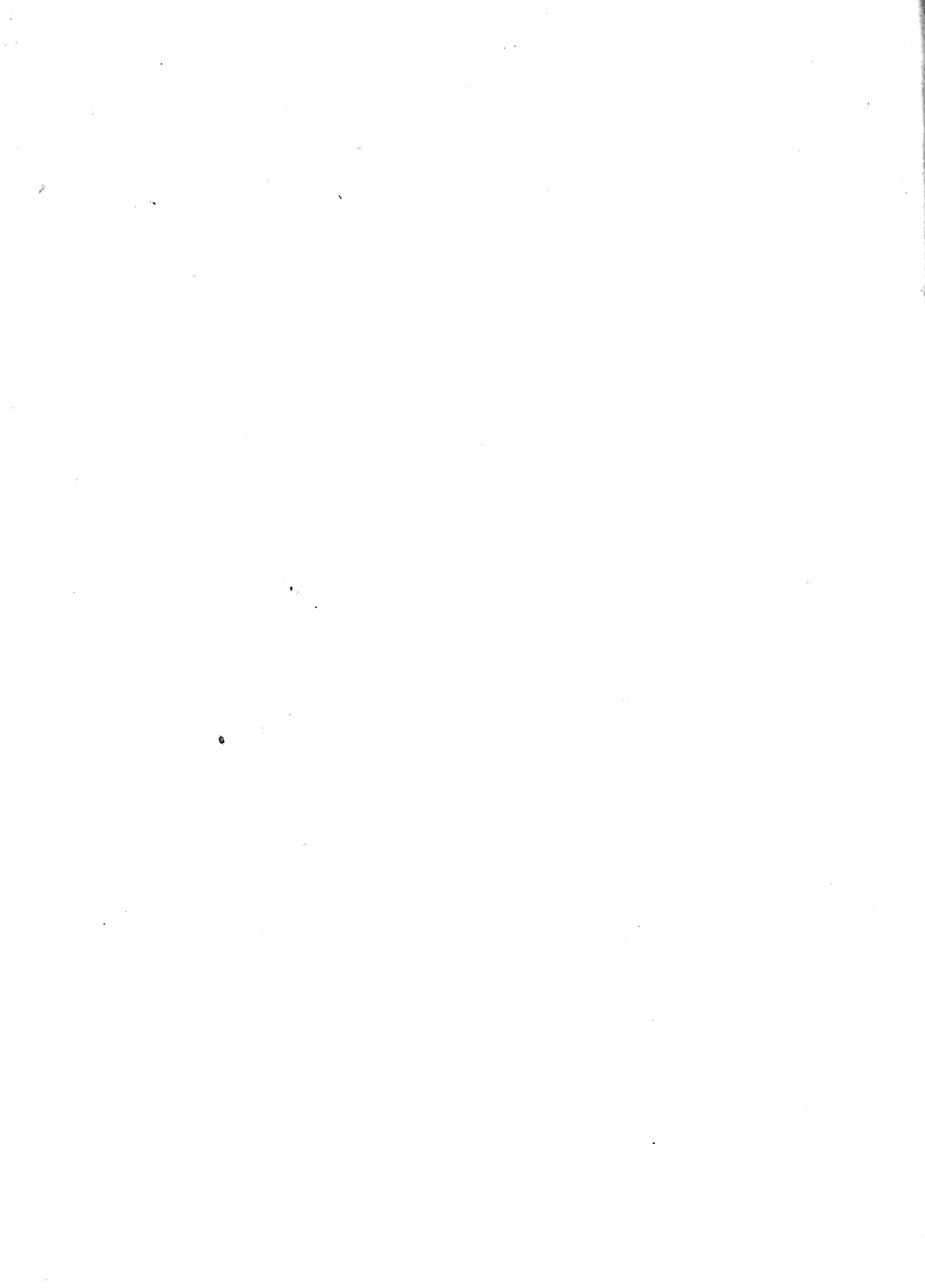
NIN-EUBK-YU ou NIMPHES.



1. Le Carmi-Echine. 2. Le Brunlac.

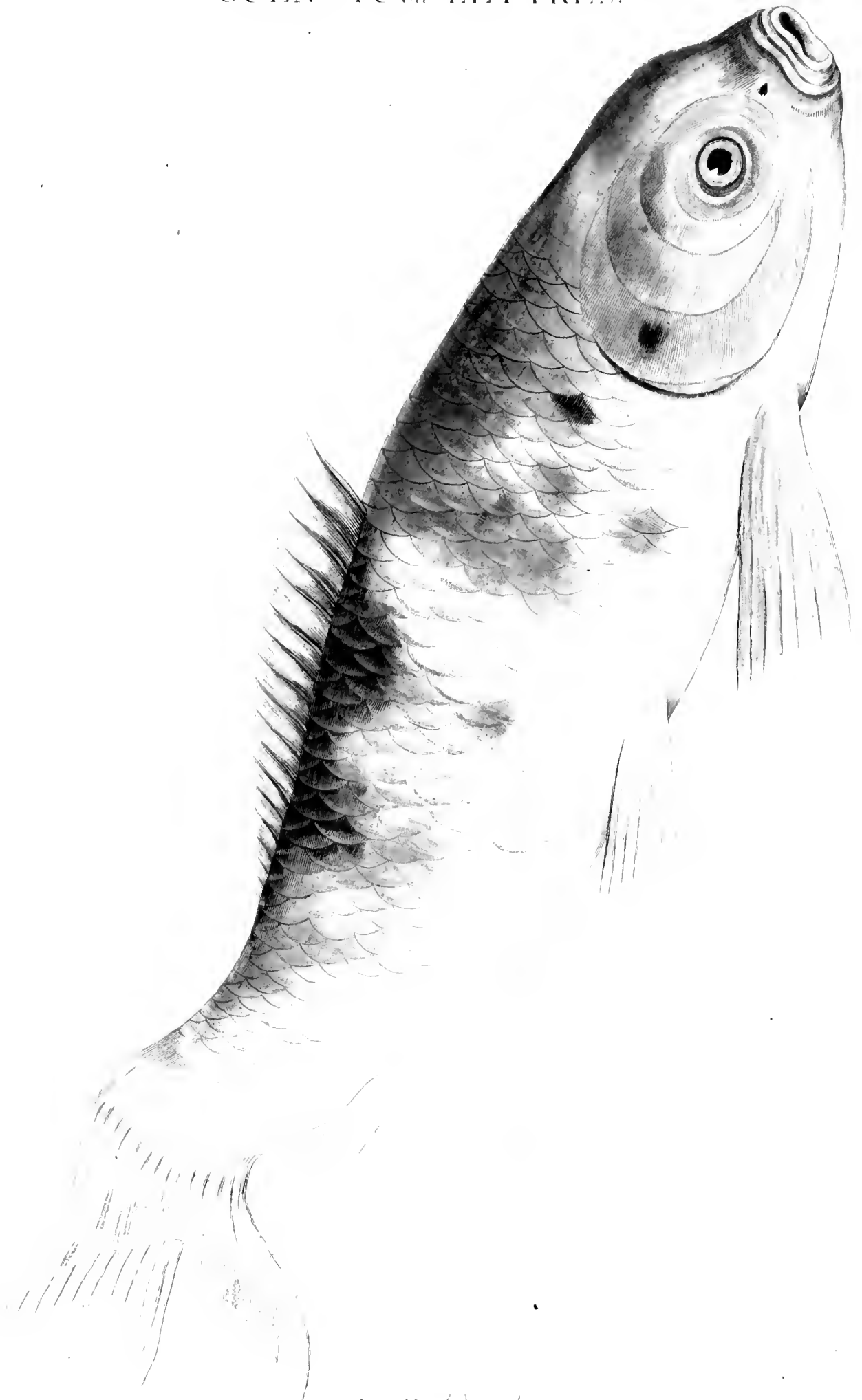
Desseins en Chine

Gravés par Martinet Fils

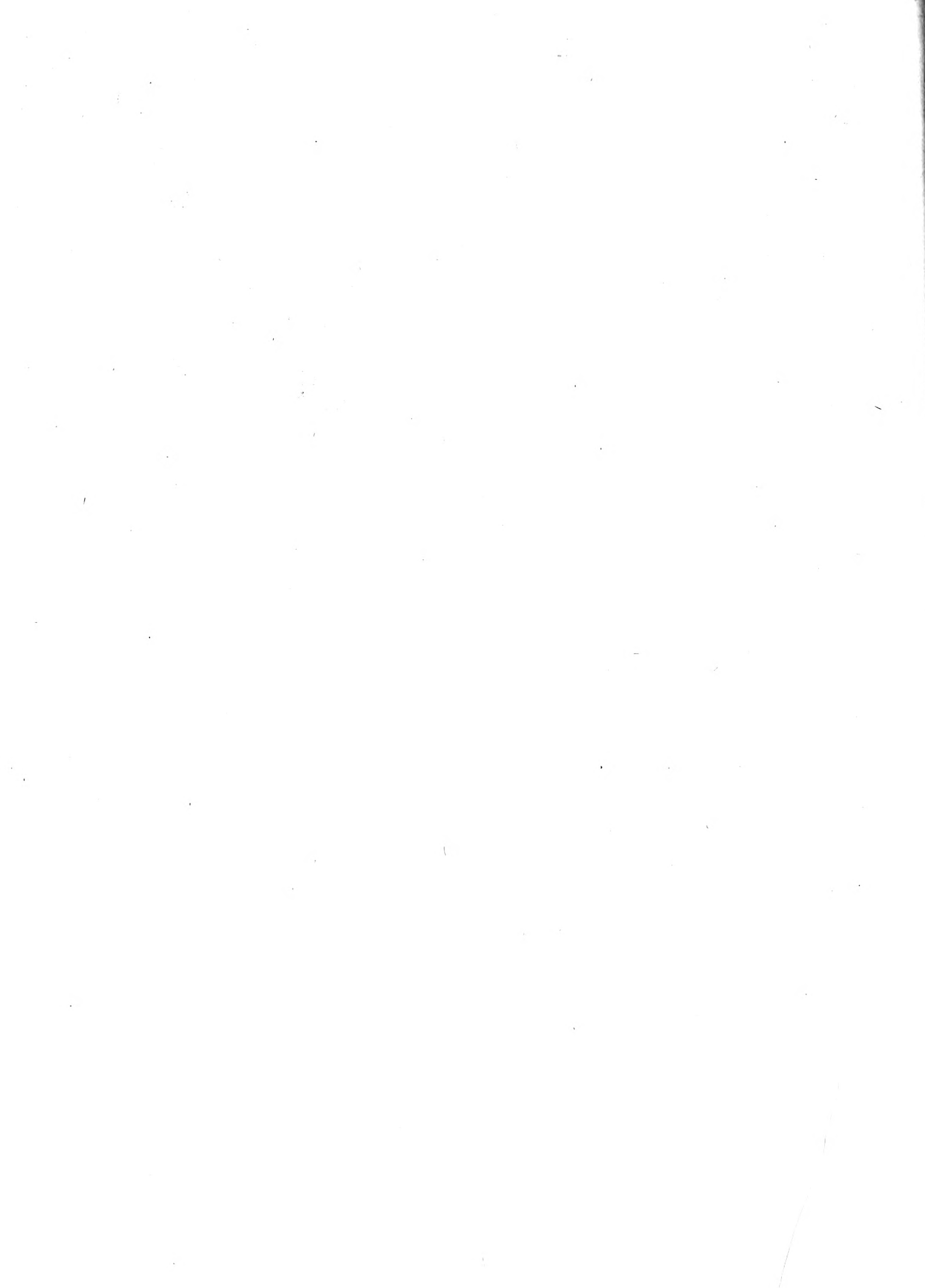


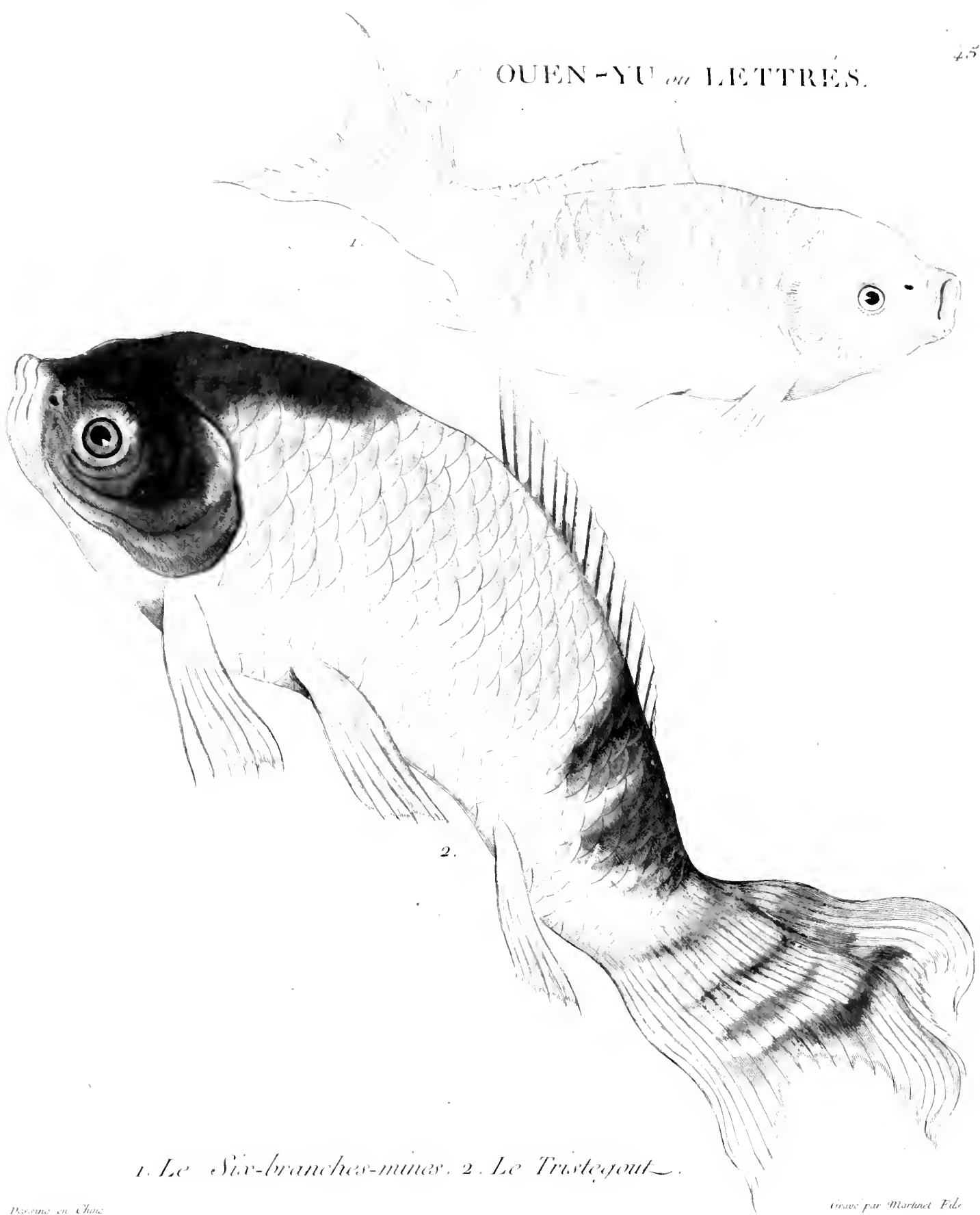
OUEN - YU ou LETTRES.

44.



Le Violâtre.

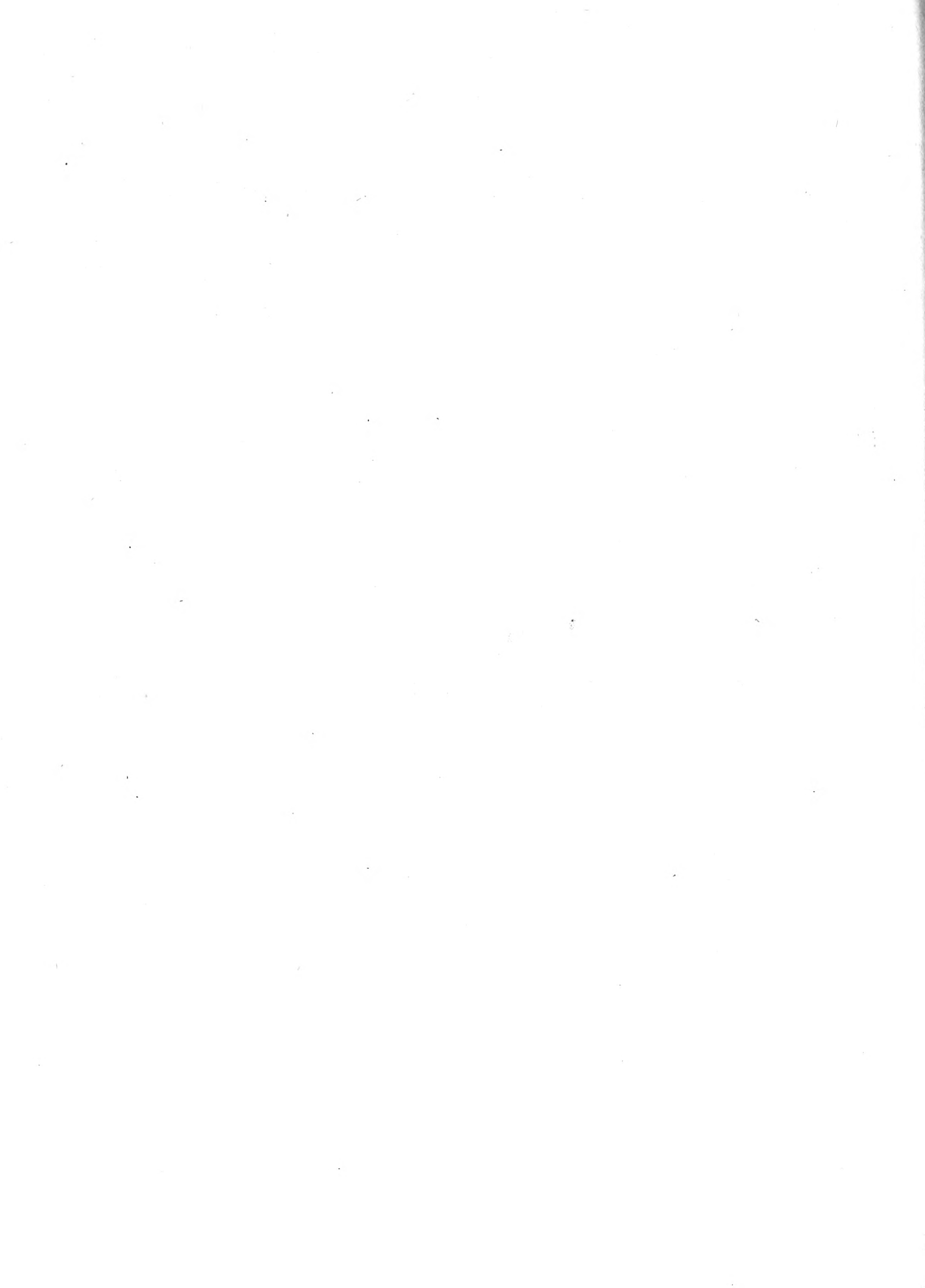




1. Le Six-branches-mines. 2. Le Tristegout.

Peccune en Chine

dessiné par Martinet. Fide



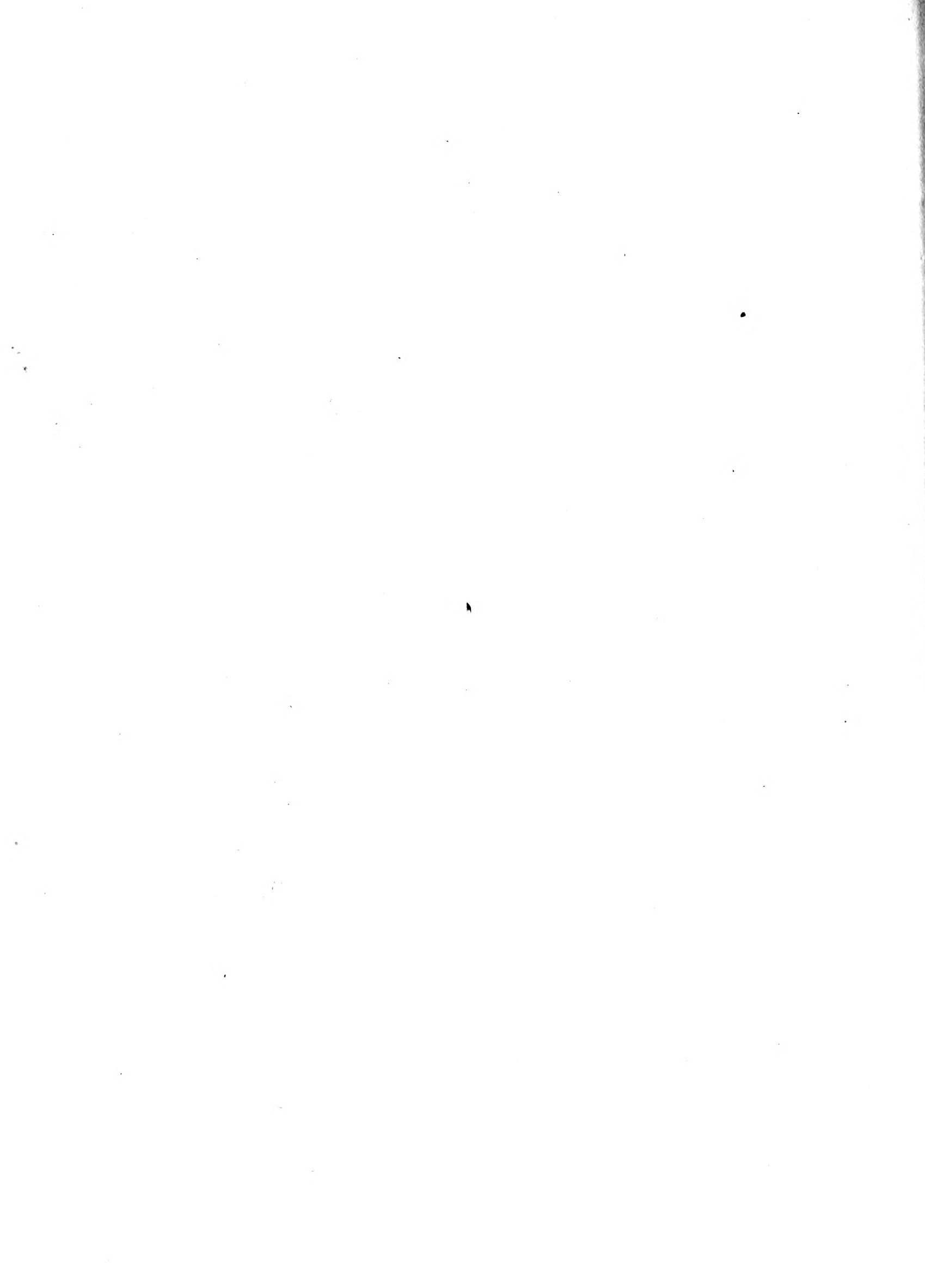
KIN-YU.

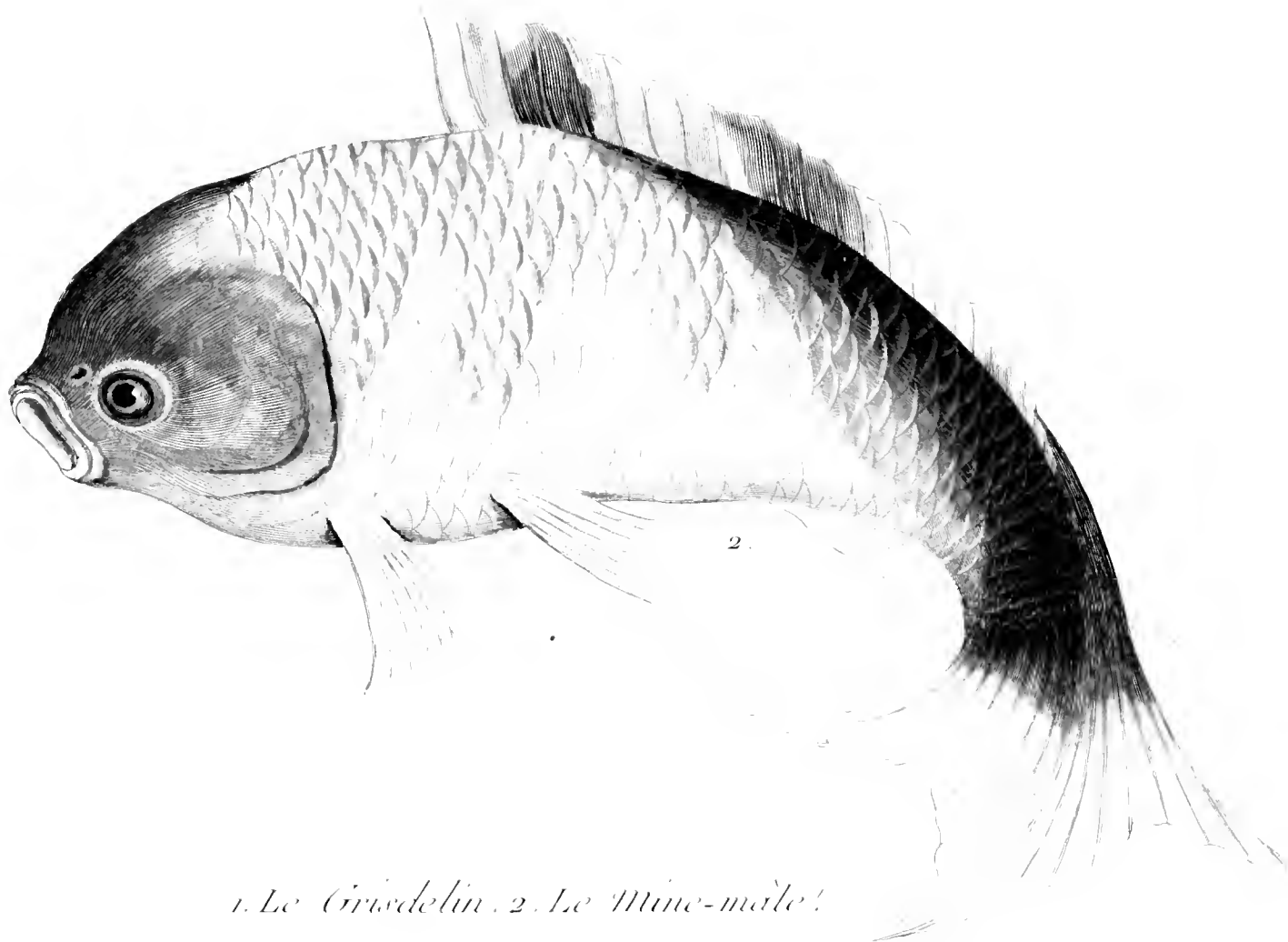
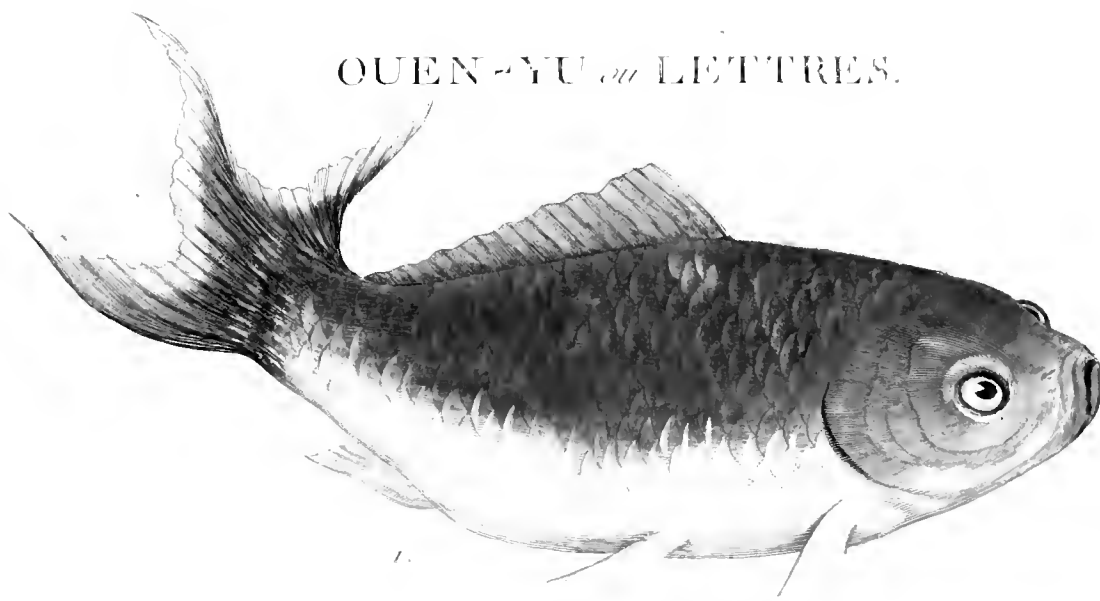
46.



Le Sanguin.

dessiné par M. de Selys Longchamps.





1. Le Cirisdelin. 2. Le Mine-mâle!





